

LE PAYS DE FRANCE



LES MÉTAMORPHOSES
D'UN ÉLÈVE HOTELIER

(Lire à l'intérieur : "Pour faire un Hôtelier moderne")

Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Matin
2, 4, 6,
boulevard Poissonni
PARIS

Le Stewart

INDICATEUR DE VITESSE ET PARCOURS

est le **compagnon fidèle et indispensable** des Touristes.

IL FOURNIT DES INDICATIONS NÉCESSAIRES
A LA BONNE MARCHÉ D'UNE AUTOMOBILE

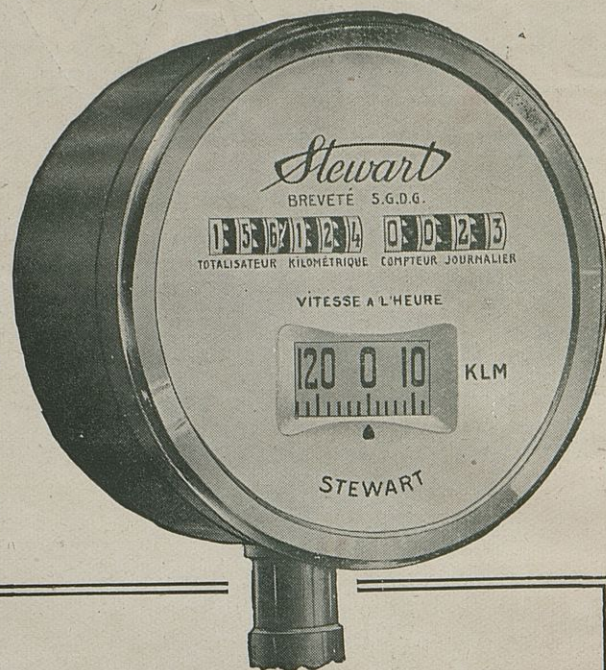
Il leur permet non seulement de suivre avec quiétude et sécurité leur itinéraire,
mais aussi de **reconnaître sur leur carte** l'endroit exact où ils se trouvent.

Le **"STEWART"** est considéré, par les Automobilistes qui l'emploient, d'une utilité au moins
aussi grande que les cartes et guides dont il est d'ailleurs le **PRÉCIEUX AUXILIAIRE**.

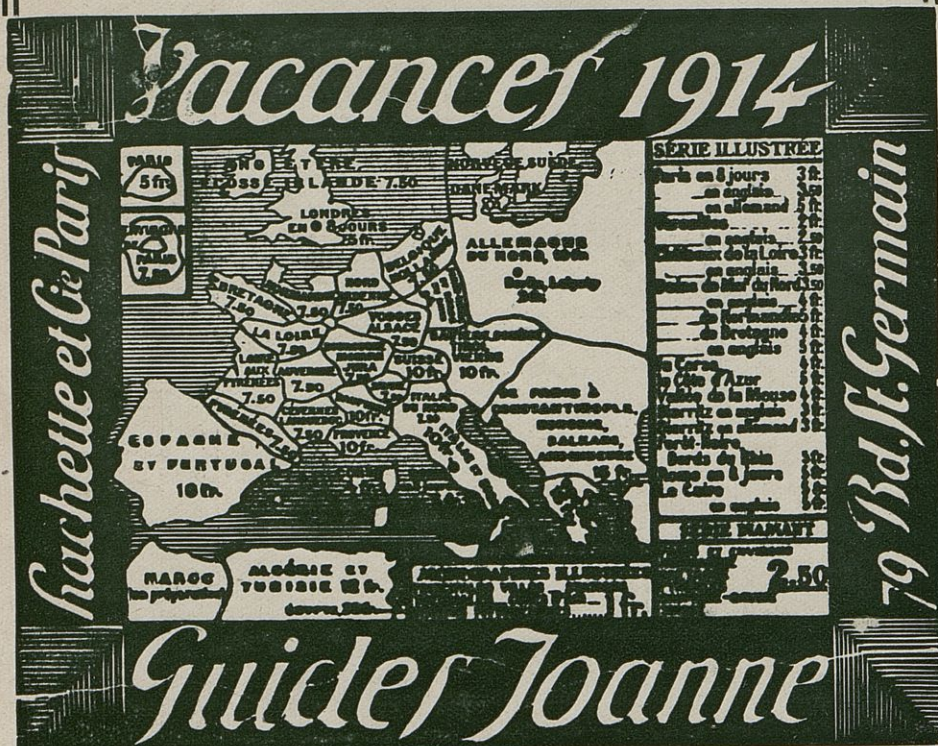
Demandez à MARKT & C^e (Paris) Ltd., 107, Avenue Parmentier, PARIS (XI^e)
qui l'enverront gracieusement :

Traité P sur le **"Contrôle et le Budget des Autos"**, décrivant et illustrant les différents modèles du **"STEWART"**

(Sur demande, Catalogue spécial de "STEWART" pour Motocyclettes.)



LES GUIDES JOANNE
sont les **GRANDS GUIDES FRANÇAIS**



OFFICE DE TOURISME
ET BUREAU DE RENSEIGNEMENTS GRATUITS
79, Boulevard Saint-Germain, PARIS


Avant de partir en voyage,
n'oubliez pas de vous munir
du
Guide-Annuaire

Les HOTELS de la FRANCE

Sous le Patronage du Syndicat
Général de l'Industrie Hôtelière
et des Grands Hôtels de Paris.

BUREAUX :
370, RUE SAINT-HONORÉ - PARIS-1^{er}

ARTHRITIQUES
RHUMATISANTS
DIABÉTIQUES
Aux Repas



VICHY CÉLESTINS

Au Café
le Quart-CELESTINS
 APERITIF HYGIENIQUE
 DIGESTIF PARFAIT

RUBIGINE TIREL
 Enlève la rouille sur le linge
 métaux, pierres, granit, étoffes
 de couleurs et tous tissus
 Nettoie paille blanche, osier,
 bois blanc, parquets, éponges
 etc. ...

TIREL, 40, rue Eugène-Carrière, Paris 18

MAGIC CITY



Entrée 1
 donnant droit
 à une attraction

on s'y amuse follement

Oubli
 d'Orsay
 nombreuses attractions
 gratuites

de midi à minuit par tous les temps

LA LUTTE CONTRE LA SURDITÉ

Pour les sourds le plus sûr moyen d'entendre et de lutter avec succès contre l'insuffisance auditive est de faire usage du merveilleux Acoustiphone dont la valeur est consacrée par de hautes récompenses et d'élogieux témoignages à son inventeur.

Inusable et indérégtable, cet appareil qui n'a rien d'électrique est pour l'ouïe oblitérée ce que la lunette est pour la mauvaise vue. Ni lourd, ni disgracieux, ni encombrant, il se porte sans gêne ni fatigue derrière l'oreille et en toutes circonstances facilite l'audition. De plus son usage régulier rendu facile par son adaptation pratique et dissimulée pour tous, soumet l'organe qui est stimulé et rééduqué à une gymnastique rationnelle incessante, qui sans remède et à tout âge assure par une modification progressive le retour normal des fonctions oblitérées et la disparition des troubles auriculaires. L'INVENTEUR DIPLOMÉ

M. BURG, 1, 34, rue Meslay, Paris
 adresse gratuitement la brochure illustrée sur cette belle invention.

LES PNEUS OLYMPIQUE
 sont vendus avec
 garantie kilométrique absolue

14, Place Vendôme - PARIS

L'Action pour le Tourisme

Guérande lance un Appel à toute la Bretagne

« Nos grandes organisations touristiques, nos Syndicats d'Initiative, nos Sociétés régionales ont fait et font ce qu'elles peuvent pour lutter contre les concurrences de l'étranger. Leurs efforts trop isolés restent inefficaces. »

Il est à souhaiter que cet appel à l'union, lancé par le *Matin*, soit entendu de tout le pays; mais je souhaite tout particulièrement qu'il trouve écho en Bretagne. Car, si dans cette région les Syndicats d'Initiative sont nombreux, on doit reconnaître qu'ils sont, en général, de création récente et que leurs moyens d'action et de propagande sont encore des plus restreints.

Les Etats Généraux ont proclamé la nécessité, pour les Syndicats d'Initiative, de s'unir et de se grouper.

La Société Guérandaise, le premier des Syndicats d'Initiative de l'Ouest (1902), estime que nous devons aujourd'hui procéder à la réalisation de ces vœux, avec le concours du *Pays de France*, qui veut bien nous prêter l'appui de son immense publicité, pour demander à tous les Syndicats d'Initiative de Bretagne de se joindre à nous.

Il importe de fonder une « Fédération des Syndicats d'Initiative de Bretagne », comme il existe déjà une « Fédération des Syndicats d'Initiative du Sud-Centre », une « Fédération des Syndicats d'Initiative du Sud-Ouest », une « Fédération des Syndicats d'Initiative du Nord », une « Fédération des Syndicats d'Initiative de la Côte-d'Azur, de l'Auvergne », etc...

Il ne s'agit point là, bien entendu, de restreindre la liberté des Syndicats d'Initiative en ce qui concerne leur action locale, ni de porter la moindre atteinte à leur autonomie; mais il demeure indispensable, en Bretagne, comme ailleurs, de grouper et de coordonner les efforts individuels et isolés, pour en accroître les effets et leur permettre de se multiplier.

Il faut fonder une Fédération des Syndicats d'Initiative de Bretagne, afin d'organiser une publicité commune, d'intervenir plus efficacement auprès des Pouvoirs Publics et des Compagnies de Chemins de fer, d'encourager et de soutenir toutes les industries qui intéressent les touristes.

Il faut que dans toutes les manifestations touristiques, dans tous les Congrès Régionaux et dans tous les Congrès des Syndicats d'Initiative se fasse entendre la voix de la Bretagne.

ROBERT DEBLED,
 Membre de la Commission permanente
 des Etats Généraux du Tourisme.

Présidents des S. I., envoyez des brochures à Saint-Dié

Je viens de créer, à la Bibliothèque municipale de Saint-Dié, une section de tourisme, où seront groupés les guides, cartes, tableaux, etc., intéressant les voyages en France et à l'étranger.

Voudriez-vous avoir l'extrême obligeance de demander à chacun des Syndicats d'Initiative de m'envoyer les principaux documents relatifs au Tourisme en France ?

A. PIERROT,
 Bibliothécaire de la ville de Saint-Dié
 (Vosges).

Les Amis de Gimel

Une société des « Amis de Gimel » vient de se fonder pour sauver les fameuses cascades, menacées par un industriel. M. X. Faugière, 14 bis, rue Saint-Georges, à Paris, recueille les adhésions.

Le Circuit du Tourisme des Chambres de Commerce

Le Congrès international des Chambres de Commerce, organisé par M. David-Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris, s'est ouvert le 8 avril. On y traita des plus graves problèmes économiques. Ce qu'il faut en retenir ici, c'est l'organisation spéciale d'un circuit de tourisme, à l'intention des membres des Chambres de Commerce de tous les pays du monde qui participeront aux travaux.

A partir du 12 juin, les congressistes visiteront successivement Epernay et Reims, Versailles et l'Aérodrome de Buc, et ensuite ce merveilleux Circuit dont le *Pays de France* a détaillé les principales attractions dans son dernier numéro : Dijon, l'Exposition de Lyon, la descente du Rhône en bateau, Valence, Grenoble, le Lautaret, les Grands-Goulets, la Grande-Chartreuse, Aix-les-Bains, Annecy, Chamonix et la partie française du lac de Genève.

Ainsi ce congrès aura-t-il atteint deux buts au lieu d'un. Il aura contribué aux progrès des transactions internationales et fait connaître et apprécier la terre française aux représentants les plus qualifiés des commerçants du monde entier.

Que les S. I. demandent la brochure de l'Etat

Monsieur le Rédacteur en chef,

Sur l'initiative de notre Directeur, nous sommes sur le point de faire tirer une brochure très importante (250 pages environ) illustrée de nombreuses vues, graphiques, hors-texte en couleurs, carte du Réseau, et qui contiendra, en même temps que les Services maritimes internationaux, des renseignements complets sur les ressources agricoles, commerciales, industrielles et touristiques du Réseau de l'Etat.

Cette brochure, par les nombreux renseignements qu'elle contiendra, sera, à tous les points de vue, intéressante à consulter par les voyageurs, commerçants, industriels, agents de transports maritimes, etc., etc.

Nous ferons parvenir ce document aux Chambres de Commerce, Chambres Consultatives d'Arts et Manufactures, Syndicats d'Initiative pour le développement du Tourisme, Syndicats et Comices agricoles, Cercles et grands Hôtels situés sur le Réseau de l'Etat; mais, en dehors de ces diverses associations, nous avons pensé qu'il serait d'intérêt général de munir de cet ouvrage un certain nombre de groupements, Comités de Tourisme, etc., etc., et je viens vous demander si, partageant notre manière de voir, vous seriez disposé à nous prêter votre très précieux concours, en avisant les intéressés que nous tenons ces brochures à leur disposition.

Le Secrétaire général
 des Chemins de fer de l'Etat :

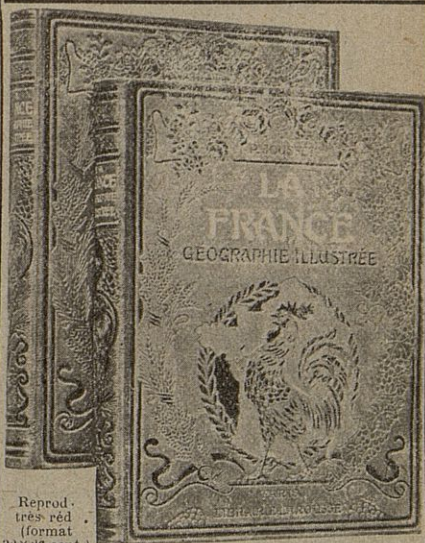
TONY REYMOND,
 20, rue de Rome.

Les Eaux et Forêts veulent faire connaître leurs merveilles

Sous l'heureuse impulsion de son directeur général, M. Dabat, l'Administration des Eaux et Forêts entre bravement dans la voie du tourisme. Elle va faire paraître incessamment un guide de la Forêt de Meudon, dont le but est de faire connaître au public une de nos plus belles richesses naturelles qui soient aux portes de Paris.

COULON,
 Garde général des Eaux et Forêts.

Pour connaître la France



LA FRANCE GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE

Par P. JOUSSET

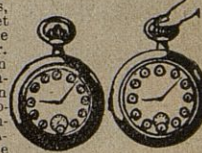
Le plus intéressant et le plus bel ouvrage d'ensemble publié sur la France; toutes les beautés de notre pays merveilleusement évoquées en un texte documenté et en une profusion de splendides photographies. Deux superbes volumes grand in-4° (format 32 x 26); 1942 gravures photographiques, 47 planches hors texte, 30 cartes en couleurs, 21 cartes et plans en noir. Broché Fr. 56.
 Relié demi-chagrin (rel. artistique de Grasset) Fr. 68.
 Payable 5 fr. par mois (au comptant 10 0/0).
 Ce magnifique ouvrage est le guide indispensable du touriste.

En vente chez tous les libraires
 et Librairie LAROUSSE, 13-17, rue du Montparnasse, Paris (VI).
 (Prospectus sur demande)

NOUVEAUTÉ PRATIQUE ET INSÉRÉGLABLE

Touristes, officiers, employés, voyageurs, munissez-vous

de ce chronomètre si simple et si précis garanti 10 ans, donnant l'heure ancienne et la nouvelle par une simple pression sur le remontoir. Plus d'erreur possible. En métal inoxydable, pour hommes, seulement 30 fr. En argent, mouvement chronométrique, 50 fr. Contre mandat-poste adressé à J.-F. LA VIOLETTE, constructeur 10, rue Morand, à Besançon (Doubs). 1^{re} position de 1 à 12 2^e position de 13 à 24



Envoi gratis des catalogues

La petite Machine à Ecrire Américaine

Bennett

est la machine à écrire POUR TOUS

SIMPLE ROBUSTE
 Rend ABSOLUMENT les mêmes services qu'une machine vendue 5 fois plus cher
 Demandez la brochure illustrée à
J. TAMBURINI
 30, rue Vignon, PARIS

PRIX
 AVEC
 SAGINE

125

FRANCO 126! Téléph. Cent! 22-90

PECHE ET PISCICULTURE



Lisez tous le *PECHEUR*, revue bimensuelle (23^e année), organe officiel des pêcheurs à la ligne et de leurs sociétés, 10, rue des Beaux-Arts, Paris. — Abonnements : France, 6 francs; étranger, 7 francs par an. — Envoyer mandat-poste.

UN SEUL GRAIN de VALS

le Soir au commencement
du repas
donne un résultat
le lendemain matin

NETTOIE L'ESTOMAC...
PURIFIE LE SANG...
RÉGULARISE L'INTESTIN

2,25 le flacon de 50 grains
1,25 le 1/2 flacon de 25 grains

TOUTES PHARMACIES

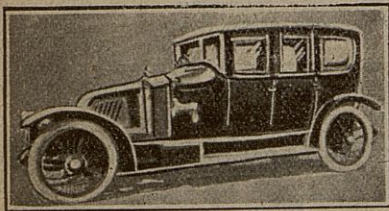
G. M. P.
Les grandes Marques
PHOTOGRAPHIQUES
à Paris, 35, rue de Rome
Tél. Wuy. 15-211



Appareils soignés de tous prix
"LUMINOGRAPHE" 10 fr. temps de pose exact pour
photo noir et couleur
Catalogue A franco

Automobiles Th. SCHNEIDER

4 et 6 cylindres
de 10 à 40 HP



Demandez le catalogue à la
Sté des Automobiles Th. Schneider et Cie
149, rue de Silly
Boulogne-sur-Seine. Téléph. Passy 72-01
Magasin de vente, 93, Champs-Élysées, Paris
Téléphone Passy 67-76

MACHINES A ÉCRIRE

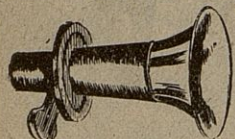
OCCASIONS TOUTES MARQUES
RÉPARATIONS

J. VIMONT

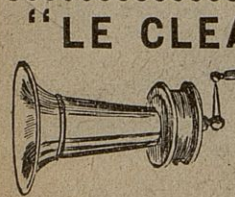
18, rue Saint-Marc - PARIS

Tél. Louvre 20-92

AVERTISSEUR ÉLECTRIQUE "LE CLEARSON"



pour l'AUTOMOBILE
et l'AÉRONAUTIQUE
Breveté
France et l'Étranger
LE PLUS PUISSANT
LE MOINS CHER
Le seul réglable



Avertisseur mécanique
pour automobile
à manivelle amovible
Breveté
France et l'Étranger
LE PLUS LÉGER
LE PLUS PRATIQUE
Le seul réglable

FABRICATION FRANÇAISE

Maurice BASSAN 5, rue Carnot, Levallois-Perret
Téléph. : Wagram 36-29, Seine
FOURNITURES GÉNÉRALES
ET ACCESSOIRES POUR L'AUTOMOBILE

Les Originaires à Paris

La Fédération des Originaires
Organe des Parisiens de Province

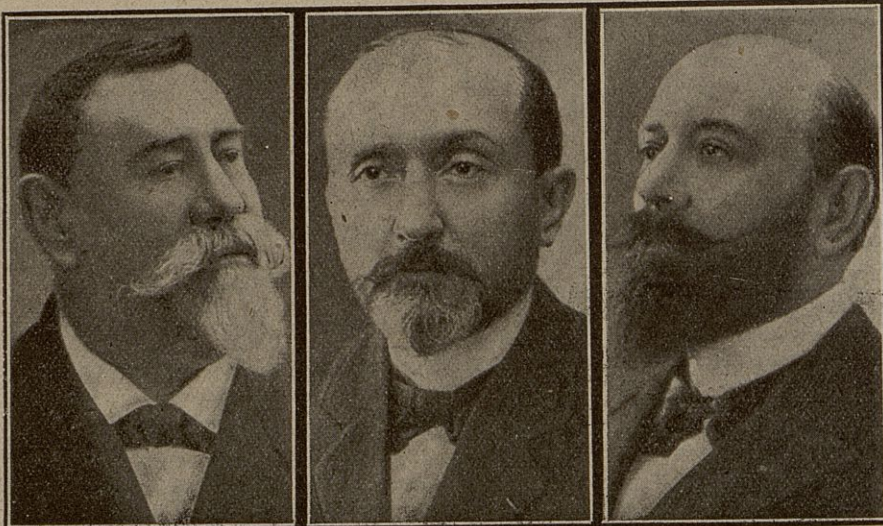
A plus que tous autres, le Pays de France est aux Parisiens pendant la période des vacances. Du mois de Juillet au mois d'Octobre, ils désertent la capitale, chaque jour, par trains bondés, pour se répandre dans toutes les directions et envahir les campagnes les plus isolées. Les Parisiens, pendant l'été, sont touristes par besoin et par tradition.

Au milieu de l'exode général des foules avides de repos, quêteuses de frais ombrages, nous sommes des milliers et des milliers, plus ardents que quiconque à partir, parce que nous retournons chez nous, au pays d'origine, au milieu de nos familles, près de tout ce qui nous rappelle nos meilleurs souvenirs d'enfance. C'est à nous surtout que le Pays de France est cher. Nous sommes des touristes invétérés, par atavisme. C'est donc à nous tout d'abord à prendre en main les intérêts de tous les touristes parisiens. Nous pouvons même être d'excellents agents de tourisme, au point de vue général. En allant chez nous, ponctuellement, tous les ans, et

ner dans des conditions économiques et saines; créer, en un mot, le Tourisme familial, pour toutes les bourses, de façon que les richesses naturelles de notre beau pays ne restent pas le privilège exclusif du tourisme fortuné et international.

Elle va tout de suite s'appliquer à réaliser, au profit de ses adhérents et de tous les Parisiens, la Chambre de l'Hôte modèle pour les familles auxquelles les hôtels luxueux sont inabordable et qui, désirant faire un séjour un peu prolongé, préfèrent une installation en pleine campagne à la résidence dans un centre d'excursions à la mode.

A cet effet, elle se prépare à mettre à la disposition des touristes en quête de repos, un service de renseignements parfaitement organisé. Les Sociétés d'Originaires sont les commis voyageurs de ce service. Elles sont appelées à procurer, dans chaque commune de leur région, autant que possible, un correspondant qui



M. D^r CHAUVEAU, sénateur, président (au centre); MM. E. MAZOYER ET J. BIÈS, vice-présidents de la Fédération des Originaires.

plus souvent s'il est possible, avec nos familles, avec les amis que nous entraînons vers les sites dont nous leur avons vanté la beauté, nous ouvrons la voie aux autres excursionnistes.

Il y a plus encore. Tous, à peu près, nous faisons partie, à Paris, de groupes de compatriotes: Sociétés amicales, philanthropiques ou mutuelles. Or, nos Sociétés se transforment, à la belle saison, en véritables agences de tourisme, organisant des excursions, envoyant des colonies d'enfants à la mer ou à la montagne, formant des trains spéciaux à destination des provinces lointaines: la Bretagne, l'Auvergne, le Morvan, etc...

Rien qu'au point de vue du tourisme, nos Sociétés d'Originaires ont donc rendu déjà d'importants services. Elles peuvent profiter du mouvement qui se développe actuellement en faveur du Tourisme national, pour se rendre encore utiles à leurs membres, aux Parisiens et à la France. Une occasion inespérée leur est offerte. Les Etats Généraux du Tourisme leur ont réservé une place dans leurs délibérations. Un certain nombre d'entre elles se sont concertées pour y prendre part. Elles ont décidé d'unifier leur action, dans le sein d'une Fédération centrale, qui a déjà son conseil d'administration, ses statuts, son programme. La nouvelle Fédération a effectivement participé aux travaux des Etats Généraux.

La Fédération centrale des Sociétés d'Originaires à Paris s'est arrêtée surtout aux résolutions suivantes: faciliter le retour de ses membres à leur pays d'origine, y conduire au moins les enfants de ceux qui ne peuvent quitter la ville; procurer à toutes les familles de Paris, dans n'importe quelle région, le moyen d'y séjour-

N. B. — Les adhésions et demandes de renseignements doivent être adressées au secrétaire général de la Fédération Centrale, 7, rue du Faubourg-Poissonnière.

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, PARIS

Pour Voyager

ACHETEZ LES
GUIDES

Tout-PETITS

ou Manuels de Conversation en deux Langues

Français-Allemand, 1 vol. Français-Espagnol, 1 vol.
Français-Anglais, 1 vol. Français-Italien, 1 vol.
Français-Portugais, 1 vol.

Imprimés sur papier bible indien, reliés toile

FORMAT
4 6

0 fr. 75

POIDS
20 gr.

le volume

En vente
chez tous
les Libraires



Envoi franco
contre Mandat
ou Timbres-poste

LA BOUGIE AUTO

MACQUAIRE

EST MERVEILLEUSE

Elle dure 3 ans 3 f 75
Et ne coûte que

En vente partout
et 21, rue de Malte

Tarif R franco - PARIS (X10)

FOURNITURES GÉNÉRALES
pour l'AUTOMOBILE et l'AVIATION

ÉTOILE-AUTO

155, rue de la Pompe - PARIS (16^e)

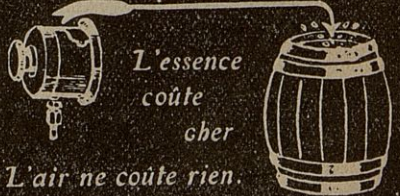
Téléphone : PASSY 39-28

Notre catalogue illustré de 1100 clichés
envoyé franco contre 0,80 en timbres-poste

MOTO NAPHTA

PREMIÈRE
ESSENCE
DU MONDE

LE RÉCUPÉRATEUR D'ESSENCE G. R.
ÉCONOMISE DE L'OR



L'essence coûte cher
L'air ne coûte rien.

G. R. 10, Rue Labie, PARIS

CRÈME EVERETT

JETTA & NUTTA

Grande marque anglaise

Fournisseur du Roi d'Angleterre

Beauté incomparable de la Chaussure

HOTELS

PARIS-OPERA. Hôtel Victoria-Lafayette, 10, cité d'Antin. Gd conf. mod. cuisin. ren. T. 32-25. Tél. Victoriatel-Paris. Pens. comp. d. 9 f. p. j. Méd. arg. déc. p. T. C. F. Eng. sp., s. hab. esp.

8, rue de Parme (gare St-Lazare). Appart., chamb. meub., cab. toil., eau chaude, bains, chauff., élect., netto. par vide, salon, téléphone, ascenseur, 100-200 mois, 5 à 7 fr. par jour.

PARIS. Hôtel du Temps, 29, r. d'Amsterdam. Hôt. de fam., 70 ch., ea. ch. et fr., él., chauff., 3 à 7 f. p. j. Pens. 8 fr. Même mais. Gd Hôtel de la Mer, Langrune-sur-Mer (Calvados).

HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée (Arc de Triomphe), 2 pas du Bois de Boulogne. Le plus moderne, prix raisonnables. Eau ch. et fr. ds ttes les chambres.

PARIS OPERA, Trinity Hôtel, 74, rue de Provence. Chamb. dep. 5 fr. p. j. y comp. le bain et pet. déj. Chauff. cent., élect., eau ch. et f. Inst. n. et mod. Px mod. Tél. G. 68-79.

OPERA. — St-Andrews' Private Hôtel, 14, rue Ballu, 9^e arr. — Confort moderne, bains, jardin. Téléphone: Louvre 31-90. English spoken, Man spricht deutsch.

HOTEL AU PARC MONCEAU, 6, rue Roussel (17^e). Ap^t et ch. g. lux., c. à eau ch. et froid, w. c. part., s. b., lum. et h^{te} élect. Tél. priv. Sal. ascenseur, ch. 70 à 200 m² et 4 à 8 p. j. Tél. W. 28-24

HOTEL ALBERT I^{er}, 162, rue Lafayette; 4 bis, r. de Dunkerque (gare Nord). Ouvert en mai 1914. Dernier confort. Ascens., chamb. de 4 à 8 fr. par jour. Téléph.: Nord 56-31.

TRANSATLANTIC HOTEL, 2, r. des Deux-Gares et 31, r. d'Alsace, près des gar. Est et Nord. Conf. mod. Chauff. cent. Elect. Tél. part. Eau ch. et froide toil. Sal. de b. Tél. Nord 53-54. Interprète

ALSACE'S HOTEL, 152, Fg-St-Denis (G. Nord et Est), ouv. avril 14. E. ch. f. Bains, d. Ch. cent. El. Tél. Ch. de 3 à 8, mois 30 à 90 f. Eng. spok. Man spr. D. Ad. tél. Alceccotel-Paris. Tél. Nord 45-23.

HOTEL D'AMIENS, 11, r. des Deux-Gares (à 2 min. d. gar. Nord et Est). Conf. mod. Elect. Sal. de bains. Ch. dep. 3 fr. p^r jour. Tél. 02-20. Man spricht Deutsch. E. SOUILLARD, propr.

HOTEL DE MADRID, 1, rue Geoffroy-Marie, Paris. Ch. et appart. meub. Asc. Chauff. cent. Salle de bain. Elect. Tél.: Central 02-66. English Spoken. Man spricht Deutsch. Se Habla Espanol.

UNIC HOTEL, 151 bis, r. de Rennes (Gare Montparnasse). Dernier conf., eau chaude et froide, téléph. et heure dans toutes chambres, salles bains. Depuis 4 fr. par jour. Tél.: Saxe 57-12.

GRAND HOTEL DE VERSAILLES, 60, Bd Montparnasse, le plus moderne, le plus conf. et le moins cher de la gare Montparnasse. Chambres depuis 4 fr. Tél.: Fleurus 12-82.

BESANÇON. Grand Hôtel du Nord. Tél. 0-43. Premier ordre. — Le plus central. — Cave renommée. — Garage à l'hôtel.

HYERES. Hôtel Beauséjour. Electric., bains, chauffage. Ouverture 1^{er} octobre à fin mai. Grand parc. Pension de 7 à 10 fr. Réductions automn. et printemps. A. Drappier, pp^r. Tél. 0-79.

MARSEILLE. Hôtel Méditerranée, 15, quai Fraternité, vue splendide sur mer, conf. mod. Restaurant. Px modér., eau courante ch. et froide. Chamb. T. C. F. depuis 3 fr. Téléph. 24-06.

LE MONT-DORE (P.-de-D.), Mont-Dore Palace. Sarciron-Rainaldy, 300 ch., salons, dera. conf. mod. Vue sur Parc et Etablissements. Rendez-vous de la meilleure société française et étrangère.

VERSAILLES. Restaurant Burel, 22, r. Duplessis. Repas: 1 fr. 75, 2 fr., 2 fr. 25, 2 fr. 50. Salons pour Sociétés 40, 60, 100 couverts, prix spéciaux. Cuisine soignée. Traite par corrép.



LES CONCOURS

DU

"PAYS DE FRANCE"

I. MON VILLAGE

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS DU "PAYS DE FRANCE"

Ce concours est ouvert à partir d'aujourd'hui et sera clos le 30 septembre 1914. Il comprend deux sections. Les envois des concurrents seront soumis aux membres de la Commission « Arts et Traditions » de la Commission Permanente des Etats Généraux du Tourisme, auxquels le *Pays de France* demandera de se constituer en jury, et qui jugeront en dernier ressort.

Cette Commission est ainsi composée:

Président: M. Charles BRUN, délégué de la Fédération régionaliste.

Vice-présidents: MM. Jean BAFFIER, président des Gars du Berry; Armand DAYOT, président des Bleus de Bretagne; Georges CAIN, conservateur du musée Carnavalet; Jean AJALBERT, conservateur du musée de la Malmaison; docteur LE FUR, président des « Bretons de Paris ».

Première Section: PHOTOGRAPHIE

Les concurrents devront envoyer une série de 12 vues photographiques, accompagnées chacune d'une brève description sur le hameau ou village de France qu'ils préfèrent. Ces 12 vues devront non seulement montrer l'ensemble du village, mais encore souligner les côtés les plus caractéristiques de son activité pittoresque, les détails les plus typiques de son existence quotidienne. Constituer en un mot une petite monographie par l'illustration d'un joli village français.

Deuxième Section: LITTÉRATURE

Les concurrents devront écrire en cent lignes au moins, deux cents lignes au plus, de 34 lettres, une monographie, dont le but serait de faire connaître et aimer le village qu'ils préfèrent, non pas dans un style de publicité tapageuse, mais dans une langue littéraire, imagée, bien française. Souvenirs historiques ou aménagements modernes, aucune limite n'est tracée aux séductions du village qu'il s'agit de mettre en vedette. Les concurrents devront seulement veiller à n'avancer jamais aucun fait passé, aucun fait moderne qui ne soit strictement conforme à la réalité.

1^{er} Prix d'Honneur:

Un Séjour de HUIT JOURS pour 2 personnes sur la Côte-d'Azur, VOYAGE ET FRAIS D'HOTEL COMPRIS.

Ce prix sera attribué au concurrent ayant adressé la meilleure monographie de « Mon Village » quelle que soit la section qu'il ait choisie.

2^o Prix réservés à la Section Photographique:

Cinq voyages gratuits 1^{re} classe aller et retour en chemin de fer de Paris pour n'importe quelle ville de France ou inversement.

3^o Prix réservés à la Section Littéraire:

Cinq voyages gratuits 1^{re} classe aller et retour en chemin de fer de Paris pour n'importe quelle ville de France et inversement.

EXPEDITION DES MONOGRAPHIES. — Les concurrents devront joindre à leur envoi leur bande d'abonnement et adresser le tout avant le 29 septembre:

Pays de France, 6, Boulevard Poissonnière, Paris

en indiquant sur l'enveloppe: Concours « Mon Village ».

Dans le prochain numéro du *Pays de France*, Grand Concours exceptionnel ouvert à tous ses lecteurs:

LE MENU NATIONAL

Ce Concours intéressera et amusera toutes les familles françaises

LES ABONNEMENTS REMBOURSABLES DU "PAYS DE FRANCE"

Les 10.000 premiers abonnés au *Pays de France* sont ceux qui ont souscrit un abonnement jusqu'à la date du 3 Mai inclus. Par conséquent, tous les abonnés ayant souscrit jusqu'à cette date devront nous réclamer leur prime par écrit en joignant à leur lettre une somme de 0 fr. 20 en timbres-poste pour frais d'envoi, et en mentionnant bien exactement l'adresse à laquelle il y a lieu de faire cet envoi.

Les primes, représentant toutes une valeur minimum de 2 fr. 50, seront adressées à leur destinataire à partir du 15 juin, dès la réception des demandes.



Avec

une

PANHARD

on apprécie

les joies

du tourisme

Moteurs	10 HP	à soupapes
	12 HP	
	15 HP	
	20 HP	sans soupapes
	35 HP	
	20 HP	Sport léger

Confortable

Sécurité

Souplesse

Durée

L'EXPOSITION PERMANENTE

DES

PANHARD

24, Avenue des Champs-Élysées

Téléphone 508-35

réunit des voitures de toutes les puissances, munies des carrosseries les plus variées.

USINES:

19, Avenue d'Ivry



CYCLISTES

Que vous habitez la Ville ou la Campagne,

CYCLISTES

Que vous soyez Ouvrier, Employé ou Patron,

Vous avez intérêt à connaître le moyen facile que nous mettons
gratuitement à votre disposition et qui vous permettra de gagner

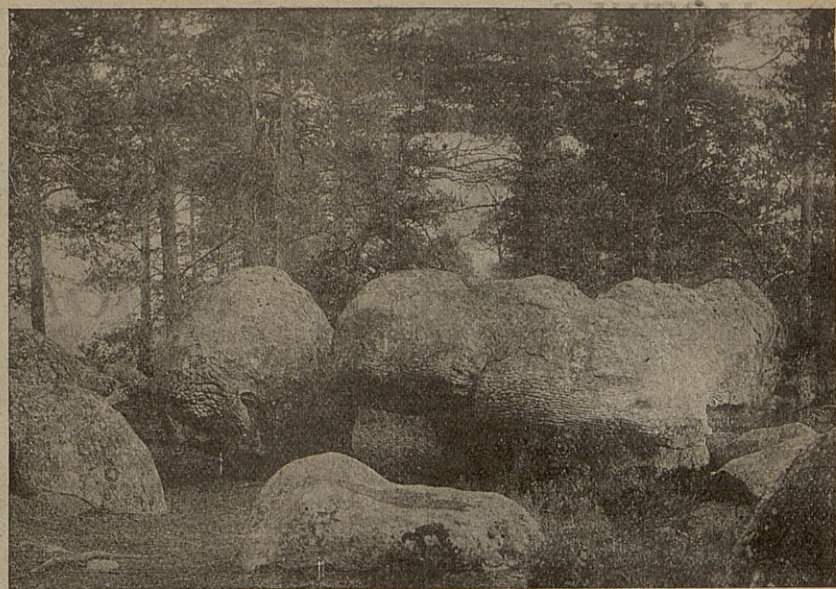
10 francs PAR JOUR
sans quitter votre Emploi !



Envoyez-nous donc votre Adresse aujourd'hui même et, nous vous le répétons, vous
recevrez gratuitement, sans que cela vous engage en rien, le moyen de gagner

10 francs PAR JOUR
sans quitter votre Emploi !

Compagnie Nationale ELESKA, 20, Rue Faraday, Paris



CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON A LA MEDITERRANÉE

SERVICES DE TOURISME PAR VOITURES AUTOMOBILES

EXCURSION DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Service quotidien jusqu'au 2 novembre. Le matin : Circuit A ; l'après-midi :
Circuit B (63 kilom. environ), prix : 11 francs.

Le voyageur peut également ne faire que l'un ou l'autre des deux circuits : Circuit A
(25 kilom. environ), prix : 5 fr. ; Circuit B (38 kilom. environ), prix : 8 fr. On peut retenir
ses places à l'avance à la gare de Paris-P.-L.-M.

ROUTE THERMALE D'Auvergne

Vichy, Châtel-Guyon, Clermont, Royat, Mont-Dore, la Bourboule, Saint-Nectaire, Issoire.
1^{er} juillet-15 septembre. — Un voyage par jour et dans chaque sens.

Vichy, Clermont ou Royat (82 kilom.), prix : 18 fr. ; Royat ou Clermont-la-Bourboule
(50 kilom.), prix : 16 fr. ; Châtel-Guyon ou Riom-Vichy, prix : 12 fr. ; Châtel-Guyon ou Riom-
Clermont ou Royat, prix : 8 fr. ; Châtel-Guyon ou Riom-Mont-Dore, prix : 20 fr. ; Mont-Dore-
la Bourboule, prix : 3 fr.

15 juin-15 septembre : Saint-Nectaire-Issoire (26 kilom.), prix : 5 fr. 50 ; Saint-Nectaire-
Clermont-Ferrand (40 kilom.), prix : 8 fr. 50.

SERVICES DES CÉVENNES

15 juin jusqu'au 30 septembre.

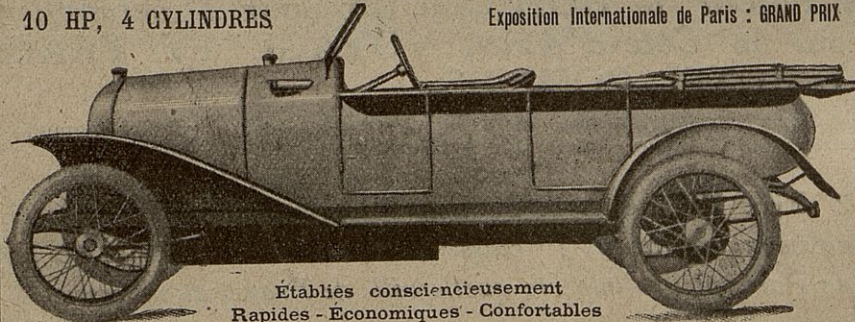
Circuit : Aigoual-Gorges du Tarn.

Service quotidien (au départ du Vigan, ligne P.-L.-M. de Nîmes au Vigan), 3 jours
d'excursion (233 kilom.), prix : 50 fr. Trajet en barque de la Malène au Pas-de-Soucy, 4 fr.
Saint-Hippolyte-du-Fort-Florac ou vice-versa. Tous les samedis (77 kilom.), prix : 17 fr. 25.
Florac-Château-de-la-Caze ou vice-versa. Tous les jours, sauf le samedi (34 kilom.),
prix : 8 fr.

VOITURETTES "SUÈRE"

10 HP, 4 CYLINDRES

Exposition Internationale de Paris : GRAND PRIX



Établies consciencieusement
Rapides - Économiques - Confortables

GAILLON 1^{re}, MARLY 1^{re}, ROUEN 1^{re}, AMIENS 1^{re}, ORLÉANS 1^{re}

Prix du châssis : 3.750 fr.

Agents demandés.

SUÈRE, 212, Avenue Daumesnil, 212 — PARIS
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO



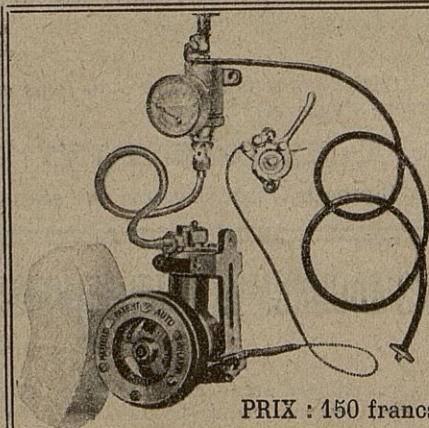
Le succès extraordinaire du
RASOIR FLEM N° 2 A 0 FR. 65
nous a amené à créer le rasoir

FLEM n° 5 à 4 fr. 75 avec 10 lames

qui est nettement supérieur à tous les autres
rasoirs existants à quelque prix qu'ils soient.
Nous l'envoyons **gratuit** et **franco** à l'essai
pendant **1 mois** à toute personne qui nous
en fera la demande par simple carte postale
adressée au Directeur des Rasoirs FLEM, 88,
boulevard de Ménilmontant, Paris.

Les rasoirs FLEM se trouvent en outre
chez : WILLIAMS, 1, rue Caumartin ; TUNMER,
27, rue du 4-Septembre ; PRINTEMPS, 64,
boulevard Haussmann ; GALLIER, 36, rue
Etienne-Marcel, Paris et tous couteliers et
succursales des Nouvelles Galeries, Paris et
Province.

Nous continuons à envoyer le rasoir
FLEM n° 2 avec 3 lames contre 1 fr. 25



PRIX : 150 francs

GONFLEUR POUR PNEUS

Le meilleur. Économisez vos forces et votre temps pendant
les mois d'été par l'emploi du Gonfleur Marfied.

DOREY

PARIS - 14, Rue Torricelli - PARIS

LES 100 CHEFS-D'ŒUVRE

DE LA

LITTÉRATURE

FRANÇAISE

EN

100 Volumes

POUR

30 FRANCS

Chaque volume peut être
acheté séparément au prix
de 0 fr. 30

Editions NILSSON

73, Boulevard Saint-Michel

PARIS

LE SEUL
DENTIFRICE
APPROUVÉ
PAR
L'ACADÉMIE
DE MÉDECINE
DE PARIS



MÉFIEZ-VOUS !
des dentifrices
sans valeur
souvent
dangereux
toujours
nuisibles.

Les SEULS réunissant toutes les
qualités désirables sont :

LA
Véritable EAU Dentifrice
DE

BOTOT

LA POUDRE, LA PÂTE & LE SAVON

DENTIFRICES

Produits les plus Fins
et les plus Hygiéniques

EXIGEZ sur
les ÉTIQUETTES

La Signature :

et l'adresse

10, Rue de la Paix, PARIS

En Vente dans toutes bonnes Maisons



LE PAYS DE FRANCE



2, 4, 6, Bd Poissonnière, Paris

Organe des ÉTATS GÉNÉRAUX DU TOURISME

Le N° : 0 fr. 25

TÉLÉPHONE : GUTENBERG 3-04, 3-05, 3-06

édité par *Le Matin*Abonnement : 2 fr. 50 par an
Etranger : 3 fr. 50

LE PAYS DE FRANCE vient d'obtenir auprès de tous les publics un succès merveilleux. Tous nous apercevons la nécessité de mettre en sa valeur, par l'organisation rationnelle du Tourisme, ce trésor unique qu'est la France. Pour les derniers incrédules, s'il en reste, nous glanons quelques informations ici groupées. Elles établissent que toutes les fois que la France prend une initiative, l'étranger l'observe et l'imité.



LORD ALEXANDER THYNNE
vient de faire voter à la Chambre des
Communes un vœu d'encouragement au
tourisme national.

Le Milliard Américain

Voici revenir la saison où les Américains du nord traversent la mer. Un de nos correspondants, la *Revue Suisse des Hôtels*, publie en cette occasion ces chiffres suggestifs :

« Le nombre des Américains qui, chaque année, visitent l'Europe, est estimé en moyenne à 200.000. Comme les voyageurs de cette catégorie dépensent au minimum 5.000 francs pour un voyage de la durée moyenne de deux mois, on voit que ce n'est pas moins d'un milliard par an qui est apporté à la vieille Europe par le tourisme américain. »

Ceux des Yankees qui ne traversent pas l'Océan s'en sont avisés. Ils ont une rancune contre les ploutocrates à qui l'Amérique ne suffit pas. Voici que l'on propose de frapper d'un impôt spécial, non pas même à la rentrée mais à la sortie, les Américains et surtout les Américaines qui vont passer leurs vacances sur le « Vieux Continent ». Naturellement une telle mesure soulève des réclamations violentes et nous devons espérer qu'elle n'aboutira point. Il ne s'agit aujourd'hui que de noter un état d'opinion qui partout se précise.

L'Angleterre rit et agit

En Angleterre aussi bien qu'en Amérique.

Il n'y a pas quinze jours, le tourisme a été mis sur la sellette à la Chambre des Communes. Un des membres les plus écoutés de cette assemblée, Lord Alexander Thynne, a déclaré :

— Nous voulons endiguer le flot de nos touristes qui traverse la Manche. Nous voulons empêcher des sommes formidables d'aller enrichir les hôteliers français, les boutiquiers allemands.

Et comme des quatre coins de la salle on lui criait :

— Quel moyen emploieriez-vous pour empêcher cet exode ?

Il a répondu :

— La publicité. Voilà la Suisse. Elle n'existe que pour et par les touristes. Chaque année elle dépense des sommes considérables pour la publicité. Des centaines de milliers de visiteurs accourent afin de participer au plaisir douteux de cueillir des edelweiss en été (*vires*).

Et Lord Alexander Thynne a conclu :

— Cette méthode réussit chez nous quand on l'emploie avec adresse. Notre Compagnie britannique des Chemins de fer de l'Ouest, par une abondante publicité, réussit à persuader à un très grand nombre de nos compatriotes — évidemment les plus ingénus — qu'ils trouveront sur ce que la Compagnie appelle « la Riviera Cornouaillaise », un printemps éternel, le ciel bleu et la cuisine raffinée du Midi de la France.

On a de l'humour en Angleterre, on a ri — et puis on s'est repris. On a fait acte de commerçants avisés. Par 185 voix contre 28, on a accordé la seconde lecture au vœu qui invite les touristes anglais à passer leurs vacances dans le Royaume-Uni.

Gustave V payera de sa poche

Pendant ce temps-là le roi Gustave V de Suède faisait appeler le Directeur de l'Exposition que l'on prépare à Malmö; et il lui a demandé avec quelque sévérité :

— J'apprends que vous avez refusé les offres de publicité qui vous étaient faites par des agences étrangères. Est-ce vrai ?

— C'est exact, Sire. On me demande trop d'argent !

Le Roi a haussé les épaules et il a dit :

— On n'expose pas pour exposer, mais pour que beaucoup de gens viennent visiter votre exposition. Non pas seulement les nationaux, les étrangers.

» Je prélèverai la somme dont vous avez besoin sur ma cassette privée. »

Les Etats Généraux, puissance d'énergie

Le Ministre des Travaux Publics, M. Fernand David, ne dispose pas d'une cassette particulière. Autrement, les sociétés qui ont pris part aux Etats Généraux du Tourisme auraient depuis longtemps reçu de lui une manne toujours bien venue. Du moins le Ministre des Travaux Publics a-t-il

mis avec plaisir une salle de son hôtel du boulevard Saint-Germain à la disposition des Syndicats d'Initiative réunis sur la proposition de M. Hébrard de Villeneuve, Conseiller d'Etat, Président de l'Office National du Tourisme, aux fins d'entendre la lecture d'un rapport de M. Chaix, délégué en mission spéciale auprès de cet office.

Quelques heures plus tard, M. Hébrard de Villeneuve présidait le banquet qui chaque mois clôt la réunion de la Commission Permanente des Etats Généraux du Tourisme. Là, avec une philosophie souriante, qui a pesé le fond des passions humaines, un goût d'homme de sport pour les belles et loyales concurrences que fait naître le goût de servir la vérité, M. Hébrard de Villeneuve a peint en des termes qui étaient bien faits pour nous toucher le rôle de chacun dans la bataille rangée que nous livrons en faveur du Tourisme sous la bannière du *Pays de France* :

— Lorsque M. Millerand, a-t-il dit, eut l'heureuse inspiration de fonder cet Office National du Tourisme, il voulut qu'il fût un Ministère au petit pied qui centralisât les revendications du tourisme français jusqu'alors éparses. Mais il restait à créer en dehors de l'Administration une puissance d'énergie qui l'empêchât de sommeiller, qui lui communiquât la force irrésistible de l'opinion publique. Cette puissance, l'action désintéressée du *Matin* l'a organisée par les Etats Généraux. Ils ont résumé tous les cahiers de doléances, depuis longtemps rédigés par les Syndicats d'Initiative. Ils ont créé entre toutes les associations préexistantes du tourisme, entre toutes les organisations provinciales dispersées, cet esprit de camaraderie et de cohésion, grâce auquel tous les succès deviennent non seulement possibles mais faciles.



M. HÉBRARD DE VILLENEUVE
Président de l'Office National du Tourisme, a présidé le dernier déjeuner de la Commission permanente des Etats Généraux.

Un bon sous-préfet

Un des plus intéressants résultats de cette réunion au Ministère des Travaux Publics a été la décision prise par l'Office National du Tourisme d'adresser un appel aux Conseils Généraux. On va officiellement recommander les Syndicats d'Initiative à leur largesse, ainsi qu'à la bienveillance de MM. les Préfets et Sous-Préfets.

Le *Pays de France* a la fierté de constater qu'en grand nombre les administrateurs de nos départements n'ont pas attendu cette invitation officielle pour adhérer au mouvement qui emporte toutes les hésitations.

C'est ainsi que nous avons reçu avec une satisfaction bien vive une communication, qu'on lira d'autre part, de M. Marlio, sous-préfet de Château-Chinon. M. Marlio considère que le premier de ses devoirs est de travailler à mettre en valeur la région qu'il gouverne. Il donne là un bon exemple. Le *Pays de France* a voulu l'en récompenser en faisant à la région du Morvan la publicité que son sous-préfet demandait pour elle.

De même verra-t-on que les Eaux et Forêts, qui jusqu'ici étaient apparues aux touristes comme des Génies inventés par quelque occulte pouvoir aux fins d'écarter les importuns des hautes futaies et des eaux vives, rompent avec cette tradition archaïque. Elles songent à faire elles-mêmes de la réclame aux richesses dont elles ont la garde; elles vont mettre de la coquetterie à attirer les visiteurs sous leurs ombrages.

Après cela, qui niera que la Vérité est en marche ? Il est vrai que l'on doit supposer que la Vérité a de bonnes jambes quand elle s'appelle le Tourisme.

HUGUES LE ROUX.

Aimable proposition d'alliance

P. S. — Lorsqu'on devient fort, on vous offre des alliances. Cela est vrai en Tourisme comme en Politique Etrangère. Nous avons du plaisir à publier cette lettre que nous recevons au moment de mettre sous presse :

Bozen (Autriche-Tyrol).

Monsieur le Rédacteur en chef,

Le Landesverkehrsrat Innsbrück nous a demandé de lui procurer une collection complète de prospectus des divers Syndicats d'Initiative de la France.

Nous ne connaissons personne de plus compétent que vous pour donner satisfaction à cette demande et nous vous prions de bien vouloir nous répondre directement.

BUREAU OFFICIEL DE VOYAGES POUR L'AUTRICHE.

Le *Pays de France* invite les Syndicats d'Initiative à envoyer directement leurs brochures aux adresses suivantes :

1^{re} Herr Doctor Otto Rudl, Stadtarzt, à Bozen, Erzherzog-Rainerstrasse, n° 6 (Autriche-Tyrol). 2^o Bureau de renseignements, Via della Borsa, n° 2, Trieste (Autriche). 3^o Banque anglo-autrichienne, n° 1, Strauchgasse, Vienne (Autriche).



S. M. GUSTAVE V DE SUÈDE
trouve qu'on ne saurait payer trop cher
une publicité qui rapporte au pays.

CUISINE HÉROIQUE ET GOURMANDISE MODERNE

Les lecteurs du *Pays de France* ne seront pas surpris de lui voir faire à la cuisine française une place d'honneur. C'est la doctrine même des Etats Généraux. Ils estiment qu'un des attraits les plus puissants et les plus exceptionnels du Tourisme français est la faculté que nous avons de flatter délicieusement le palais de nos hôtes, après que la beauté de nos monuments et le pittoresque de nos paysages ont charmé leurs yeux. Il n'y a pas comme le voyage, le changement d'air, pour développer l'appétit. Tel qui ne comprend pas notre langue, qui ne peut pas lire nos livres, qui écoute nos pièces de théâtre comme un sourd, apprend à connaître notre goût rien qu'en s'asseyant à une table vraiment française.

A cette place où tant de bons conseils, d'encouragements, de formules nouvelles, seront mensuellement publiés, il convient de rappeler, le jour où cette rubrique s'ouvre pour la première fois, que le génie français a toujours considéré le plaisir que l'on prend à table, non seulement comme un merveilleux auxiliaire de la santé du corps, mais comme un réconfort de l'esprit, voire comme un actif stimulant de la vaillance.

OU LA QUEUE DE CASTOR ET LE PATÉ D'ÉLAN

RELEVÉNT LES COURAGES ABATTUS

Vous souvenez-vous qu'il y a deux ans, au printemps de 1912, de grandes fêtes ont été données à New-York et à Washington, en l'honneur du bon Français Champlain qui, parti de Honfleur en 1693, aborda le Canada alors inconnu, explora les rives du Saint-Laurent et vint raconter à la cour de France des histoires de sauvages qui furent le « succès » de l'année 1604 ? Un dessin exécuté par Champlain lui-même nous montre ici la maison palissadée que l'explorateur construisit pour se mettre à l'abri des coups de main des sauvages Hurons aussi redoutables que l'affreux hiver qui tenait sa vaillante petite troupe prisonnière des glaces. Il nous reste de l'histoire de cette nouvelle France un merveilleux récit publié vers 1616, par un avocat parisien, Marc Lescarbot, qui avait voulu prendre part à cette expédition hasardeuse.

Le noble Champlain n'admettait pas qu'à ses côtés l'on cédât à la souffrance et au découragement ; il a dit quelque part de quelques-uns de ses compagnons qui n'avaient pas pu résister aux épreuves d'une telle vie :

« Il nous en décéda quatre en février et mars, de ceux qui étaient chagrins et paresseux. »

Il faisait remarquer que sa santé personnelle demeurait excellente bien que l'on ne mangeât que de la chair « salée et de la neige fondue ».

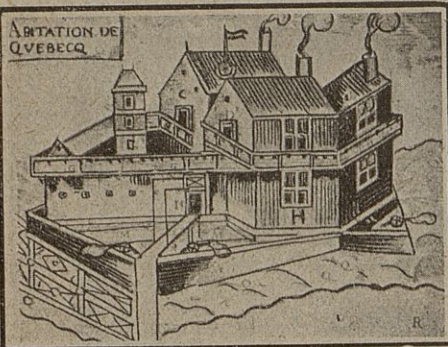
Mais comme tout de même la persuasion ne suffisait pas pour combattre l'anémie et le scorbut, ce grand homme eut une idée admirable ; elle lui assure une place d'honneur au double tableau de la cuisine et de l'héroïsme français.

Champlain décida que les repas des prisonniers de la glace et des Hurons deviendraient une des affaires importantes de la petite colonie. Il voulut qu'on en fit une occasion de divertissement pour ragatiller les âmes. Il affirma que faire effort pour améliorer l'ordinaire serait considéré comme un acte de sociabilité supérieure.

L'avocat Lescarbot conte en ces termes les résultats d'une tentative dont il convenait de ressusciter le souvenir dans une revue dédiée aux supériorités du caractère français :

Il écrit :

« ... Quant aux vivres, fut établi un Ordre en la Table qui fut nommé l'Ordre de Bon Temps, mis premièrement en avant par le sieur Champlain auquel ceux d'icelle table estoient maître d'hôtel, chacun à son jour qui était en quinze jours une fois. Or avait-il le soin de faire que nous fussions bien et honorablement traités. Il n'y avait celui qui deux jours devant que son tour vinst, fut soigneux d'aller à la chasse ou à la pêche et n'apportast quelque chose de rare en outre ce qui es-



CHAMPLAIN, ET LA MAISON OU IL ENTRETINT DANS L'ENTHOUSIASME UNE TROUPE MINÉE PAR L'ANÉMIE ET LE SCORBUT, GRACE A L'ORGANISATION D'UN ORDRE DE LA TABLE.

toit de notre ordinaire. Si bien que jamais au déjeuner nous n'avions manqué de saupiquets, de chair ou de poissons, et, au repas de midi, et du soir encore moins : car c'était le grand festin, là où le Maître d'Hôtel ayant fait préparer toutes choses au cuisinier, marchait la serviette sur l'épaule, le baston d'office en main, et le collier de l'Ordre au col, qui valait plus de quatre écus et tous ceux d'icelui ordre après lui portans chacun son plat. Le même était au dessert, non toutefois avec autant de suite. Et au soir, avant rendre grâces à Dieu, il résignait le collier à son successeur en la charge et buvoient l'un et l'autre. »

Les deux plats en vogue du Canada, pendant l'hiver 1607, furent, paraît-il, la queue de castor et le paté d'élan !

Des conditions analogues ont à trois cents ans de distance fait surgir la vocation culinaire d'un autre homme de science et d'action qui, à l'heure qu'il est, est une des illustrations de notre école ; l'ingénieur des mines H. Babinski, connu dans le monde des gourmets sous le pseudonyme d'Ali-Bab.

« J'avoue, écrivait Ali-Bab dans la préface qu'il a mise en tête de son livre *Gastronomie pratique* : « Etudes culinaires suivies du traitement de l'obésité des gourmands », j'avoue être arrivé à l'âge de 25 ans sans avoir eu la moindre idée de ce qu'est l'art culinaire. C'est à ce moment seulement, pendant mes premiers grands voyages, alors que jeune ingénieur, j'allais chercher ou étudier des gisements miniers dans des pays perdus que je pris goût à la cuisine. Réduits d'ordinaire, mes compagnons et moi, aux produits de la chasse et de la pêche que les indigènes nous faisaient cuire, le plus souvent simplement grillés ou bouillis, sans autre apprêt, nous n'avions guère pour varier un peu nos menus que la ressource des conserves, dont on se fatigue vite. Nous avions à lutter contre l'inappétence et l'anémie qui en résultait ; aussi la moindre innovation dans la préparation des mets était accueillie avec enthousiasme. »

VERS DES HAUTEURS OU LA CUISINE FRANÇAISE

SE CONFOND AVEC LA POLITESSE FRANÇAISE

Les cuisiniers habiles voient le moment précis où la cuisson est à point, ils ont l'instinct des proportions de condiments qu'il convient d'employer, et n'ont pas besoin de se servir de balance ; mais les personnes qui n'ont pas une très grande expérience doivent, pour réussir, suivre à la lettre les indications données dans des recettes détaillées avec précision et peser tous les éléments. Ce n'est que lorsqu'on est arrivé à être de force à se rendre compte *a priori* de la valeur d'une préparation culinaire, en lisant simplement sa formule comme un musicien expert juge un opéra sans l'avoir entendu, à la seule lecture de la partition, que l'on peut songer à voler de ses propres ailes.

Le *Pays de France* espère qu'Ali-Bab consentira à l'occasion à traiter les lecteurs du *Pays de France* comme ses amis et comme les femmes de ses amis qui lui demandent ses recettes avec un empressement flatteur. Des hauteurs d'où il aperçoit la cuisine française, elle se confond avec la politesse française. Qu'on en juge par ces lignes :

« On a aujourd'hui l'habitude déplorable d'attendre indéfiniment, avant de se mettre à table, les retardataires, sous prétexte de courtoisie. Il serait si simple d'introduire dans les invitations la formule suivante : « On se mettra à table à telle heure précise », et de s'imposer la règle absolue de ne jamais attendre personne. J'ajouterai même que je serais assez disposé à ne pas laisser entrer les retardataires dans la salle à manger pendant la dégustation d'un plat ; il y a un précédent : dans les concerts sérieux on n'admet personne dans la salle pendant l'exécution des morceaux. »

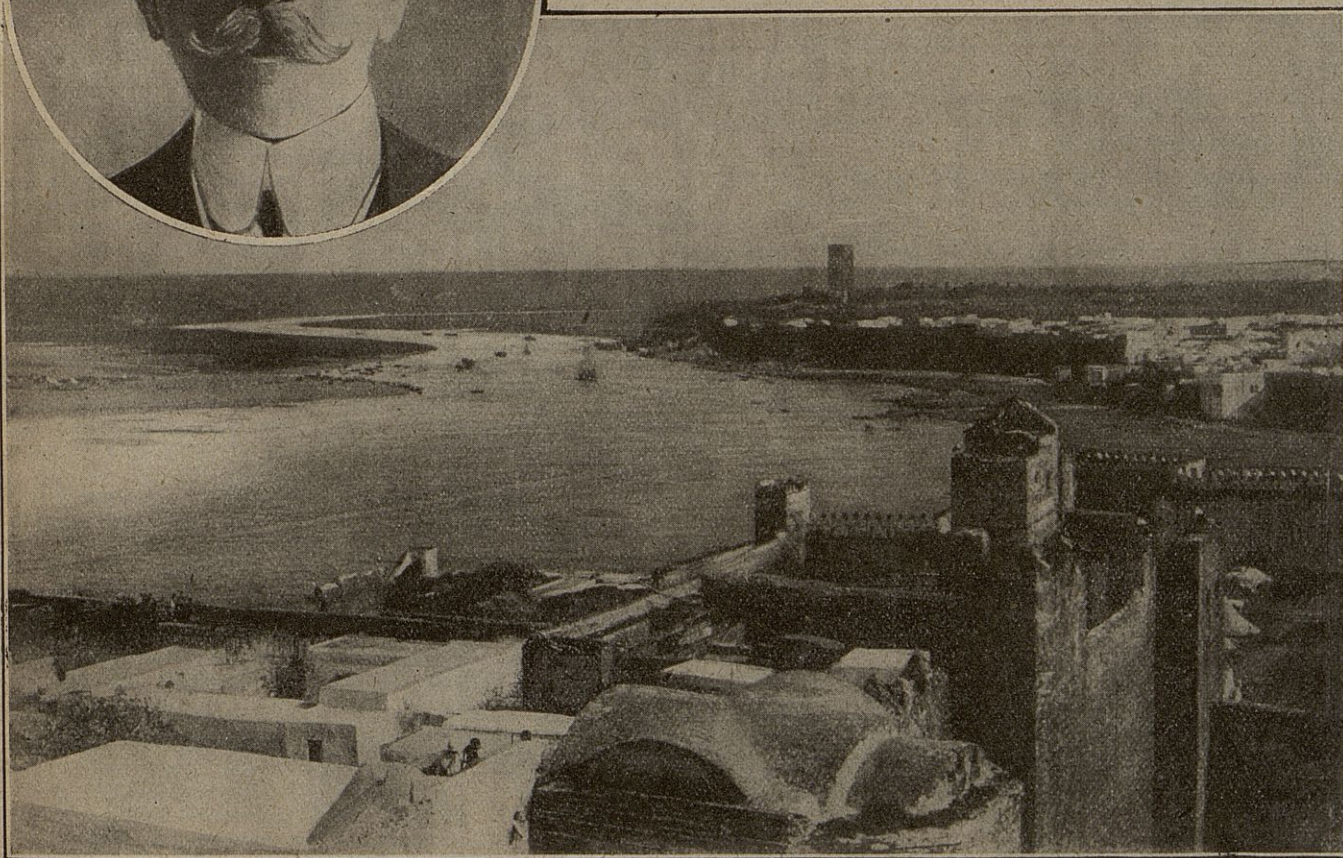
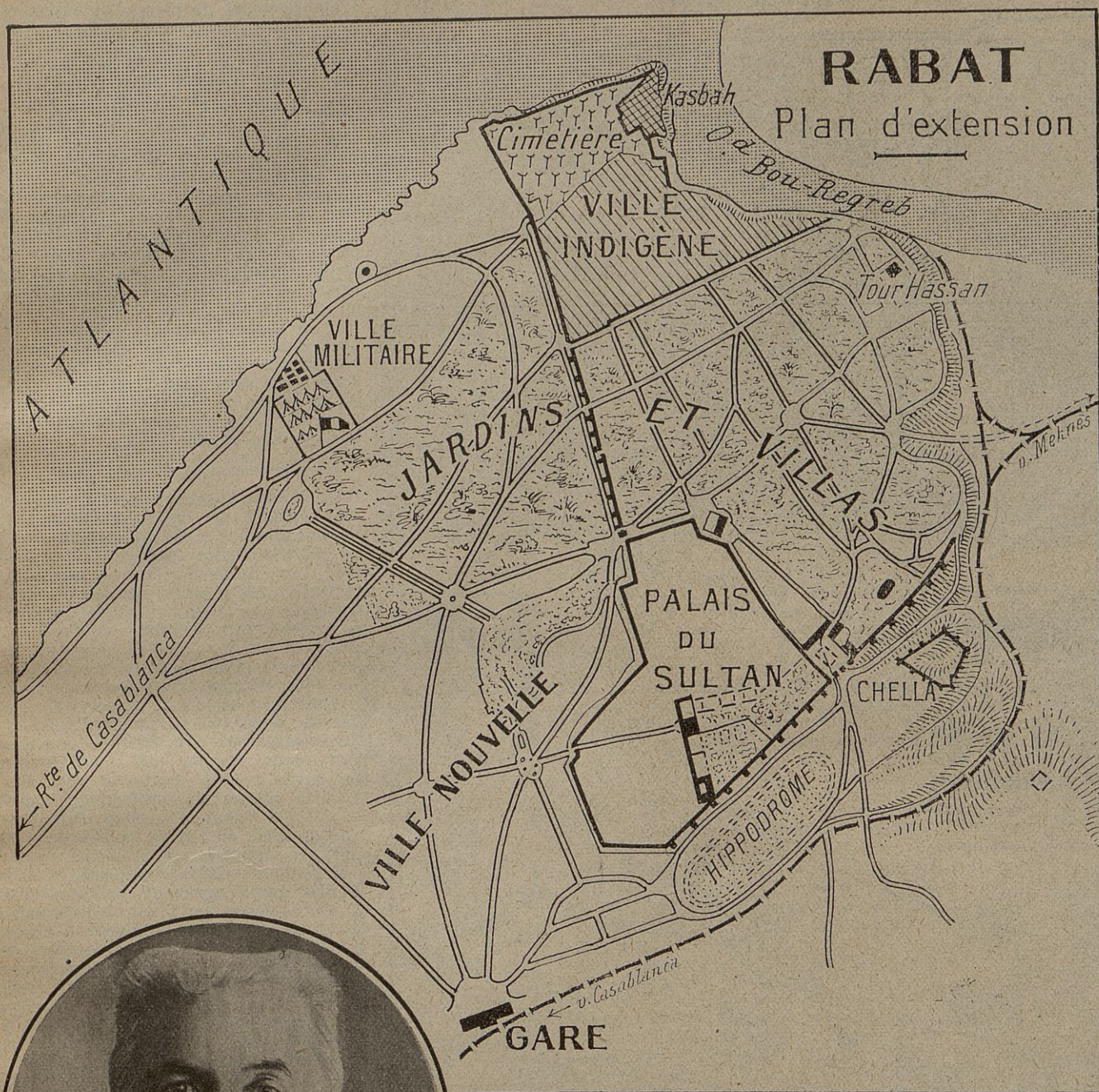
Voilà une première recette de bon goût et de vrai bon ton de chez nous. Les lecteurs du *Pays de France* pourront l'exécuter « sans balances ».

Et au fait, pourquoi ne nous donneraient-ils pas leur opinion sur la question ? L'enquête est ouverte.



M. L'INGÉNIEUR BABINSKI-ALI-BAB, GOURMET MODERNE.

LES VILLES FUTURES DU MAROC



Le gouvernement de la République française a, dans la personne du Général Lyautey, Résident général au Maroc, un « proconsul » à la romaine. L'organisation de la paix, de la vie agricole, commerciale, industrielle, lui apparaît comme la première préoccupation du conquérant. Toute sa politique d'action militaire au Maroc a été marquée de ce caractère. Elle ne se manifeste nulle part plus visiblement que dans l'élan donné au développement des villes, du pays entier. Là comme dans l'organisation des colonnes et dans la préparation de la bataille, le plan d'aujourd'hui apparaît relié au plan d'hier, au plan de demain, par une logique précise qui a sa racine dans l'expérience la plus large et la plus personnelle.

Le Pays de France a demandé au Général Lyautey de bien vouloir lui faire connaître les grandes directrices qui inspirent dans les plans d'aménagement, d'orientation et d'extension des villes marocaines.

En réponse à cette requête, le chef du cabinet civil du Résident général, M. Révillon, a bien voulu rédiger, sur l'invitation du Général Lyautey, les pages qu'on va lire.

Le Maroc vaut-il la peine d'être visité? Voilà une question qu'on nous pose dans tous les courriers. L'approche des vacances fait ces demandes plus nombreuses et plus pressantes. On se rend bien compte que le mois d'août n'est pas le moment le plus favorable pour visiter l'Afrique, mais on songe déjà qu'il y aura, l'an prochain, des vacances d'hiver. On se dit que l'on voudrait être des premiers à passer la mer, dès qu'un confort suffisant sera mis à la disposition de ceux qui veulent ajouter leurs aises à leur plaisir.

Ceci est la vérité de demain : avant peu Fez, Marrakech, Meknès et Rabat auront leur clientèle de fervents. On dira « le printemps à Marrakech », comme on dit « l'hiver à Nice ». Casablanca même se sera faite plus coquette et plus polie sans perdre ce caractère de pittoresque, d'improvisation, d'ardeur, qui a son charme.

Il faut s'attendre à ce que, à ce moment-là, les amis du passé, les visiteurs de l'âge difficile, s'écrient :

— Ah ! si vous aviez vu le Maroc avant l'arrivée des Européens !

Evidemment notre civilisation n'apporte pas de pittoresque avec elle. Une gare de chemin de fer et une usine sont, pour des yeux d'artiste, des objets de répulsion. Mais ce n'est pas à dire que parce qu'il se civilise à l'européenne, le Maroc devra se résigner à la lente destruction de sa beauté de jadis.

La lutte de l'Or et de la Beauté

A peine ouvert à la vie économique, le Maroc est apparu comme une terre de l'or, à une foule en quête de gain. Chaque paquebot continué d'y déposer de nouveaux conquistadores venus de France et d'ailleurs. A cette population, à ce commerce, à ces industries, il faut des villes modernes qui se développent avec toutes les commodités qu'exige la tradition européenne.

Il semble que le gouvernement du Maroc soit en train de trouver à ce double problème du pittoresque et du confort, une de ces solutions que les mathématiciens nomment « élégantes ».

Jusqu'ici, au Maroc, la vie était née et s'était groupée au hasard. Les hameaux devenaient villages, les villages cités, sans que personne s'inquiât ou intervint. Ce hasard faisait beau, au moins « pittoresque ».

Laissons-nous donc les constructions pousser à leur guise ? Laissons-nous la ville naissante s'installer au hasard dans un milieu malsain, et s'y entasser éle-mêle jusqu'à étouffer les rues entre ses murs ? Laissons-nous les maisons modernes grimper à l'assaut de la ville indigène.

Et puis, quand le mal sera fait, nous penserons à exproprier !

C'est la méthode qui a été suivie en France et qui nous a paralysés dans tous nos travaux urbains. Ses inconvénients, qui sautent aux yeux, seraient particulièrement graves au Maroc, où l'intérêt de l'hygiène exige une intervention immédiate. On l'a compris ; et l'idée de devancer le fait acquis s'est fait jour dès le début dans la politique urbaine du protectorat.

Séparer la Ville Indigène de la Ville Européenne

Le premier article de son programme a été toujours de séparer autant que possible la ville européenne de la ville indigène. Et toutes les raisons justifient une telle tendance : non pas seulement l'intérêt de l'esthétique, mais l'intérêt de l'hygiène générale, qui n'est pas favorable au mélange intime des deux races dans des réseaux de rues étroites, l'intérêt économique même, — une ville arabe, retouchée, voire saccagée, ne saurait se prêter au mouvement et aux besoins divers de la vie moderne, — l'intérêt politique enfin, qui nous invite à sauvegarder l'indépendance matérielle des indigènes.

Dans ce but, l'administration du protectorat s'est attachée dès l'abord à respecter les remparts des villes arabes, fussent-ils même d'un médiocre intérêt artistique. On s'est borné, quand les besoins de la circulation croissante l'exigeaient impérieusement, à dégager les entrées, et d'une manière fort habile.

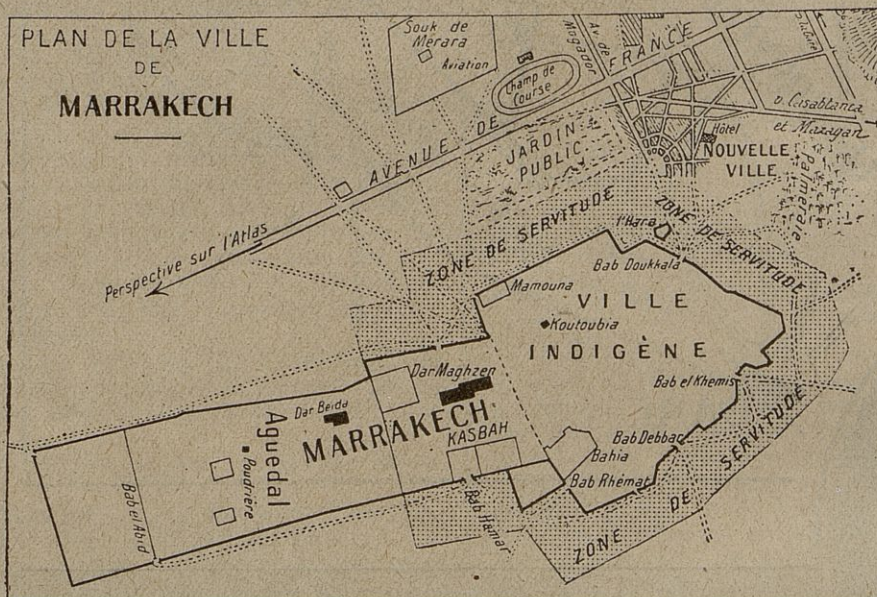
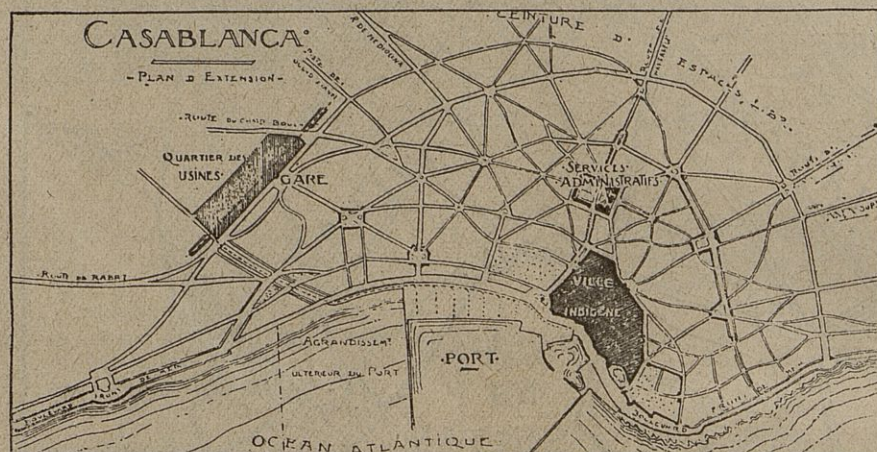
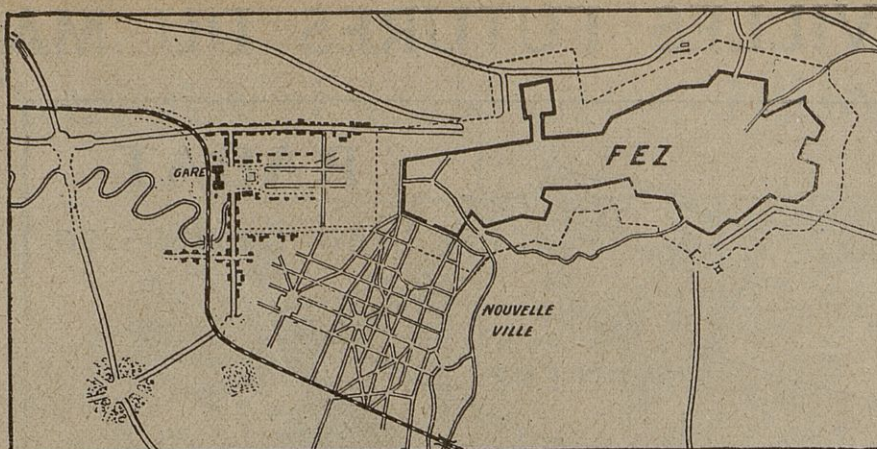
Pour compléter cette œuvre d'isolement, l'autorité militaire, sur l'ordre du Général Lyautey, n'a pas manqué, dès le début, d'établir des zones de protection autour des remparts. Les murs de Fez et de Rabat, notamment, sont gardés par une bande de terrains nus de 250 mètres de largeur, où toute construction est interdite : servitude d'hygiène et de conservation esthétique autant que de défense militaire.

Mais l'œuvre la plus utile, la plus efficace consistait à créer, pour les constructions à venir, des centres d'attraction bien choisis. Ces centres sont tout indiqués : il y a la gare, il y a les divers bâtiments administratifs. Les gares de Casablanca, de Rabat, de Meknès, de Fez, sont déjà prévues ; elles sont éloignées des villes arabes et situées de telle manière pourtant que la première apparition de ces cités lointaines soit aussi imposante que possible. Il en est de même des bâtiments administratifs.

Décider l'emplacement d'une cité naissante, l'y inviter et l'y conduire, ce n'est qu'une petite partie de la tâche qui s'impose : il faut encore en tracer le plan complet et comme la physionomie générale. Ici les difficultés deviennent graves. Quand la ville arabe est entourée de terrains « makhzen » (terrains domaniaux), — c'est le cas à Fez, par exemple — le problème se présente sous un aspect relativement simple. L'administration peut lotir son domaine comme elle l'entend, tracer en toute liberté le plan de la ville future. Cette pratique n'est pas nouvelle. Au moyen âge déjà, ce n'est pas autrement que l'on fondait des « bastides ».

On forge des Armes juridiques

Mais la situation est plus complexe lorsque des terrains privés enserrant la ville, et qu'il s'agit de réglementer la construction sur ces terrains. A Rabat, l'administration, armée de pelles et de pioches, s'est transportée sur les terrains privés, et, après de brèves négociations avec les propriétaires, elle a tracé à travers la campagne un vaste réseau de voies publiques, qui sert de guide aux constructions naissantes. A Marrakech, l'autorité municipale a entrepris, d'accord avec les intéressés et dans le même esprit, des travaux d'aménagement de la ville, qui la préparent à l'arrivée de touristes nombreux. Casablanca seule a surpris tous les efforts. L'accaparement des terrains y a été si prompt, les constructions y ont surgi si vite sur tous les points à la fois, que l'administration, occupée par tant de choses, a été débordée du premier coup. Elle s'est reprise cependant. Suivant la méthode empirique et rapide, des voies ont été tracées sur le terrain ; en outre, un régle-



LE PLAN D'EXTENSION DE FEZ, CASABLANCA, MARRAKECH

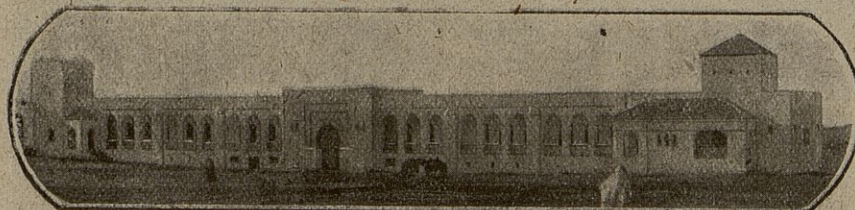
La ville nouvelle se construit en dehors de la ville indigène. Les avenues, les rues, les espaces libres tracés d'avance lui assurent de prime abord des conditions d'hygiène que ne peuvent réaliser toutes les villes de la mère patrie.

ment municipal, très précis et très complet, vient d'être promulgué dans cette ville.

Cette œuvre impromptue est d'autant plus remarquable qu'elle a été accomplie sans une seule expropriation. L'autorité publique manquait malheureusement des armes nécessaires pour réaliser, non plus des mesures de fortune, mais des vues d'ensemble.

Ces armes juridiques, elle les possède aujourd'hui. Une loi chérifienne, qui date du 24 avril dernier, prévoit qu'il peut être établi pour chaque ville du Maroc un plan général d'alignement, dit plan d'aménagement et d'extension, qui fixera pour le présent et pour l'avenir tout le réseau des voies publiques, avec les places, les jardins, les parcs. Dès la

publication de ce plan, qui déborde la cité actuelle, les propriétés atteintes sont figées, pour ainsi dire, dans leur état actuel et même dans leur valeur. Jusqu'à ce que l'administration exproprie ou laisse périmer le plan dans un délai fixé d'avance, aucune construction ne peut s'élever que le long des voies publiques prévues ou à l'intérieur des flots et suivant les conditions imposées ; quant aux constructions existantes, les propriétaires se bornent à les entretenir. L'expropriation a lieu au gré de l'administration ; la valeur qu'avait l'immeuble au jour du plan sert de base à l'indemnité, qui doit être diminuée de la plus-value apportée au restant de l'immeuble par les travaux mêmes qui l'ont frappé.



LE PALAIS DES MINISTRES A RABAT
a été construit en s'inspirant uniquement du style local.

Le gouvernement du protectorat n'a pas attendu d'avoir ces armes juridiques pour préparer l'ouvrage à accomplir. L'établissement de plans d'extension est en effet une opération de longue haleine. Dès l'été dernier, une mission a été confiée à M. Forestier dans le but de rechercher quelles mesures doivent être adoptées, en général et dans chaque ville du Maroc, pour y ménager des espaces libres : avenues, jardins publics ou privés, parcs ou réserves boisées, et quels modes de plantation, quelles essences d'arbres doivent être spécialement recommandés. Plus récemment, M. Prost, grand-prix de Rome pour l'architecture, était chargé par le protectorat du soin de dresser les plans d'extension de toutes les villes importantes. Il a commencé par Casablanca, où la situation, déjà engagée, rend le travail particulièrement complexe. On peut espérer que dans quelques semaines, la plus grande ville du Maroc sera dotée d'un vaste plan d'extension. Il en est de même de Rabat. Un travail analogue doit être entrepris sans délai pour Fez, Meknès et Marrakech.

L'obsession de la Ligne droite

La tendance actuelle est d'étendre le plus possible les villes modernes ; on cherche partout à « décongestionner » les villes par tous les moyens imaginables. Les inconvénients que pourraient présenter les longues distances n'existent plus avec nos moyens de transport modernes. Cette politique s'impose évidemment au Maroc ; mais il y faut tenir compte d'un autre élément. Aérer une ville est une excellente chose, mais à condition toutefois de ne pas trop l'ensoleiller. Quiconque a parcouru en plein été certaines de nos villes de Provence s'est rendu compte des inconvénients des larges avenues droites et s'est réfugié bien vite au plus profond des ruelles de l'ancien temps. Beaucoup d'air, sans trop de soleil ni trop de poussière : c'est ainsi que se pose le vrai problème.

Il peut être résolu sans peine, et pour le plus grand agrément des yeux. Les larges avenues, qu'il est indispensable de ménager, seront abritées d'arbres, si c'est possible, en tout cas bordées de trottoirs couverts — arcades spacieuses ou simples murs supportant des treillis de roseaux — et toujours doublées de petites rues parallèles. La liberté de style laissée aux propriétaires riverains sauvera ces voies de la monotonie. On évitera, d'autre part, l'obsession des perspectives rectilignes.

Les jardins doivent faire l'objet d'une attention particulière. Certaines villes, comme Meknès et Marrakech, possèdent d'admirables jardins d'orangers, de palmiers ou d'oliviers. On s'applique à les restaurer.

La petite Maison entourée de verdure

Les jardins publics ne suffisent pas. Il faut encourager, imposer même la petite maison entourée de verdure. On peut imposer dans ce but des servitudes spéciales : dans tel quartier, une limitation de la faculté de construire — la surface des maisons ne pouvant dépasser, par exemple, le quart de l'étendue de chaque parcelle, — dans tel autre, l'obligation de réserver, au centre d'un lot de terrains, un espace libre commun à toutes les maisons qui l'entourent ; dans tel autre ou sur certaines voies, l'obligation de construire en retrait sur la rue et de traiter l'espace libre en jardin, etc.

La réglementation de certaines industries, enfin, est le complément nécessaire de ce programme. Sans aller, comme à l'étranger, jusqu'à assigner à chaque commerce ou à chaque industrie son quartier déterminé, on refoulera du moins les cheminées d'usine dans un emplacement éloigné de la cité et autant que possible opposé aux vents dominants.

Ce programme est en voie d'exécution. Tous ceux qui ont vu de près Marrakech, Rabat ou Fez, non pas seulement en voyageurs hâtifs, mais en artistes qui séjournent, n'ont pas manqué d'être frappés par l'importance de l'œuvre accomplie, par la hardiesse et le goût qui la caractérisent.

Les touristes peuvent venir.

A L'ÉCOLE DES HOTELIERS MODERNES

Les Etats Généraux ont établi que le Directeur d'un Hôtel Moderne ne doit plus être seulement un cuisinier qui se met à son compte, mais un personnage fort instruit, aussi compétent au bureau, à l'étage et à la salle à manger qu'à ses fourneaux. Dans cette pensée, ils ont encouragé la jeunesse française à imiter la jeunesse suisse et allemande pour qui l'hôtellerie est une science en honneur.

Le Pays de France a demandé à l'un des meilleurs élèves qu'aient produits jusqu'ici nos écoles hôtelières de nous raconter ses impressions d'étudiant au moment précis où, son stage fini, il va entrer dans la vraie pratique de son état.

Je suis très reconnaissant à mes parents, qui étaient fort au courant de la profession hôtelière, d'avoir désiré que cet état dont eux-mêmes ils avaient la pratique me fût enseigné scientifiquement.

En effet, du fait de l'organisation si complexe des établissements modernes, — hôtels de grandes villes ou hôtels de tourisme — le bon hôtelier ne doit plus se contenter de connaître seulement les questions de cuisine, de cave, de comptabilité, etc. Il doit être également un peu ingénieur, un peu architecte, un peu électricien, et surtout polyglotte.

C'est pour atteindre ce but que je suis venu suivre les cours de l'Ecole de l'Industrie Hôtelière de Paris, qui a été créée en 1910 par le Syndicat Général de l'Industrie Hôtelière et des grands hôtels de Paris (1).

ÉTUDES THÉORIQUES

La première année d'étude, qui dure huit mois, d'octobre à juin, est toute théorique. Elle est destinée à donner aux élèves les connaissances indispensables pour réussir dans leur état. L'étude des langues étrangères était la partie dominante de l'enseignement que nous recevions. Nous suivions chaque jour un cours d'anglais et un cours d'allemand; il comprenait des principes de grammaire, des exercices de conversation et de style appliqués à la correspondance professionnelle. Ces études étaient complétées par des cours pratiques de sténographie, de dactylographie, de calligraphie, de langue française. De même pour la législation technique que nous devons connaître; pour les notions que nous devons posséder sur les constitutions de sociétés; pour les mathématiques et la comptabilité qui portent surtout sur le calcul rapide, sur les intérêts, sur l'escompte, sur les monnaies des différents pays, les questions de change, l'usage des chèques, les notions commerciales techniques.

Pour l'histoire et la géographie, c'étaient l'histoire générale et la géographie de la France — particulièrement étudiées au point de vue du Tourisme.

Le cours d'œnologie nous renseignait sur la préparation des vins, sur les meilleurs procédés de conservation, la façon de présenter les différents crus, les alcools, L'ingénieur commercial du Syndicat traitait de l'installation des hôtels modernes, à savoir: toutes les questions d'hygiène, de tourisme, de publicité, d'électricité, de chauffage, d'application du froid, d'emploi et de construction des ascenseurs, de la blanchisserie, etc.

Ces causeries étaient naturellement complétées par des applications pratiques dont l'objet était la connaissance des vins, la cuisine, l'établissement des menus.

Les après-midi du jeudi étaient consacrés à des visites se rapportant le plus possible à l'objet des conférences faites le matin même.

Dans toutes ces visites nous étions accompagnés par des personnes toujours très compétentes (directeurs, ingénieurs), qui se faisaient un plaisir de nous expliquer en détail les choses qui auraient pu



LE TABLEAU DES CLEFS

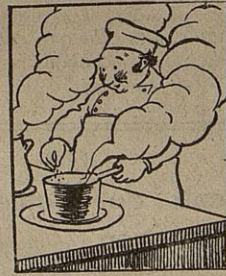
Voici l'élève hôtelier moderne devant le tableau d'un « palace ». Que de connaissances spéciales exige la conduite d'une si vaste administration. On apprend aujourd'hui aux élèves hôteliers, scientifiquement en quelque sorte, ce que les bons vieux aubergistes de France pratiquaient naturellement, mais sur une échelle autrement réduite, savoir :



1° à recevoir ;



2° à compter ;



3° à cuisiner ;



4° à goûter ;



5° à servir ;



6° à acheter ;



7° à écrire ;



8° à vérifier ;



9° à garer ;



10° à veiller.

nous paraître obscures. Je dois dire que j'ai tiré personnellement grand profit de ces très intéressantes visites.

A la fin de cette année d'études théoriques, outre l'examen destiné à l'obtention du certificat d'aptitude délivré à tous les élèves méritants, il y a un Concours pour assurer d'une manière équitable le classement des jeunes gens que le Syndicat s'engage à placer dans les grands hôtels de Paris et de province faisant partie du groupement corporatif et qui ont accepté le règlement de l'E. I. H.

C'est alors que commence la deuxième année de travaux essentiellement pratiques. Pendant cette deuxième année, l'enseignement est donné par le propriétaire ou directeur de l'hôtel qui a été choisi par l'élève.

PREMIER STAGE

Pour mieux expliquer comment se passe cette seconde partie de nos études, je demande la permission de citer mon cas particulier.

Ayant été reçu au premier examen, comme j'avais choisi un hôtel de province pour y faire la première partie de mon stage, je me suis rendu le 15 juin 1913 à Royat-les-Bains, à l'Hôtel Métropole, chez M. Casenave. J'y suis resté quatre mois : juin, juillet, août et septembre. Durant ces quatre mois, j'ai passé, superficiellement, bien entendu, par tous les services; de plus, M. Casenave, qui s'est toujours occupé très sérieusement de moi, me prenait souvent avec lui et me donnait de nombreuses et précieuses indications.

Le 1^{er} octobre, j'ai quitté Royat pour revenir à Paris.

Là, j'ai continué et continue encore mon stage pratique au Grand Hôtel du Palais d'Orsay. D'octobre 1913 à juin 1914 j'y travaille sous l'excellente direction de M. Gerber.

J'ai commencé par le service le plus dur : la cuisine. J'ai eu la chance d'y être placé sous les ordres d'un maître en la matière, M. Adenot. J'ai passé là trois mois : octobre, novembre et décembre; durant ce trimestre, j'ai toujours été en contact avec les employés avec qui je travaillais; j'ai couché dans le même dortoir que tous les autres commis de cuisine, ce qui m'a permis de faire des études très intéressantes, d'entendre des réflexions parfois très drôles, mais souvent aussi très

utiles pour celui qui veut les noter et en tirer profit.

Quant au travail, en cuisine, je suis passé par toutes les parties: j'ai commencé par l'entremets; j'ai épluché pas mal de pommes de terre; j'ai lavé les tables et enfin j'ai fait, dès les débuts, toutes les corvées nécessaires: de l'entremets je suis passé au fourneau où j'ai commencé à faire un travail plus intéressant. Ensuite j'ai travaillé au garde-manger, puis à la pâtisserie et enfin aux sauces. Il faut, bien entendu, reconnaître qu'un séjour de trois mois devant un fourneau est parfaitement insuffisant pour faire un maître-queux, mais je crois cependant avoir une idée assez juste de l'organisation d'une grande brigade de cuisine.

Au mois de janvier M. Gerber me fit passer à l'Economat. Là j'ai assisté à la réception des marchandises venant de chez les fournisseurs et des Halles. De plus, étant à l'Economat, je suis allé durant un mois complet, chaque matin, faire les Halles avec les acheteurs de l'Administration. L'achat des denrées est une chose capitale pour un restaurant, c'est la base de tout. La ruine ou la réussite en dépend. Un jour j'allais avec l'acheteur de la volaille, le lendemain avec l'acheteur des fruits et des légumes, et le jour suivant avec l'acheteur du poisson; j'ai acquis ainsi bien des notions sur les prix des denrées et sur la façon d'acheter.

Après mon séjour à l'Economat j'ai travaillé durant quinze jours à la cave. J'y ai appris à examiner un vin, à le déguster, les soins à donner aux boissons et au matériel, la mise en bouteilles, la présentation et la classification des vins.

LE STAGE EN « FRAC »

Au 15 février, j'ai endossé le « frac », comme on dit en terme de métier, et j'ai fait un stage d'un mois au Restaurant comme commis de rang. C'est là que mon court stage en cuisine m'a procuré de nombreux avantages, car je fus alors capable d'expliquer aux clients la composition des plats; de plus là encore les notions d'œnologie données la première année me furent de la plus grande utilité: je connaissais la présentation des vins. En effet, il est utile de savoir présenter au consommateur des vins susceptibles de lui convenir.

Je suis ensuite passé au service de la table d'hôte et des fêtes; j'ai appris la façon de dresser un buffet pour une noce ou un lunch debout. J'ai vu et servi de très grands banquets. J'ai reconnu la très grande difficulté de ces organisations.

Quelque temps après les services des étages me recevaient comme « sommelier ». J'ai travaillé dans tous les services de cette branche, débutant par le cinquième étage pour finir par le premier. J'ai également profité de ce stage pour me rendre compte, dans la mesure du possible, du travail fait par le valet et la femme de chambre; je dois dire en passant que j'ai beaucoup appris de ce côté.

Enfin j'ai passé le dernier mois de mes études à la « réception » où j'ai dû mettre en pratique les deux langues étrangères apprises durant l'année théorique: anglais et allemand. J'ai également appris à présenter au client et à bien le recevoir. Etant à la réception, j'ai mis bien entendu en pratique les cours de comptabilité de notre première année.

Ici se terminent mes premières études. J'ai certainement acquis un bon bagage de connaissances hôtelières, mais j'ai encore beaucoup à apprendre et je sens le besoin intense de travailler à l'étranger dans le plus grand nombre d'hôtels possible.

Cela est d'ailleurs facile pour les élèves de l'Ecole d'Industrie Hôtelière de Paris, car notre Syndicat se charge de nous placer à l'Etranger et en France.

HENRI CORNEAU,

Elève diplômé de l'Ecole d'Industrie Hôtelière de Paris.

LE MOUVEMENT REGIONALISTE FRANÇAIS



MUSÉES de PAYSAGES

*L'Italie les crée...
La France les désire...*

Quand aurons-nous nos « musées du paysage » ? L'idée en vient d'Italie : elle est due au distingué conservateur du musée de Milan. Le premier va s'ouvrir à Pallanza, au bord du lac Majeur, dans le palais Dugnoni. Mais ce n'est qu'un début, car les Italiens se proposent d'en créer une série d'autres « dans des localités bien choisies », et, pour le premier, il faut convenir que le choix est heureux, en effet. Mais qui empêcherait nos régions touristiques de suivre un tel exemple ? Nous ne manquons pas de sites capables de rivaliser avec la lac Majeur. Les Italiens veulent réunir dans ces musées « tout ce qui peut faire connaître, tout ce qui peut illustrer les beautés pittoresques de la région et servir à la défense des paysages ». On voit que le cadre est vaste. L'interprétation par les artistes des plus beaux points de vue, les tableaux, les gravures, les vieilles estampes représentant les états anciens, les photographies, les humbles cartes postales, les vastes panoramas ont leur place dans cet ensemble. On réservera une section aux vandalismes, à l'exposition brutale de ce que l'homme fait, ou projette de faire, des sites les mieux ordonnés pour le plaisir des yeux. La flore et la faune qui animent le paysage n'y seront pas oubliées. Enfin, une bibliothèque spéciale contiendra les ouvrages des auteurs qui ont célébré les sites de la région, des romanciers qui ont fait dérouler leurs scènes, des poètes qui les ont chantés.

Quand aurons-nous nos musées des paysages ?

Pour que nos matelots puissent lire « Mireille »

Une Société Félibréenne, l'Ecole de la Targo, de Toulon, vient d'adresser au Ministre de la Marine une curieuse requête. On sait que les marins de la côte Méditerranéenne composent une forte part de nos effectifs. L'Ecole de la Targo demande au ministre de faire figurer dans les bibliothèques mises à la disposition des états-majors et des équipages de combat quelques-uns des chefs-d'œuvre de la littérature provençale : *Mireille*, les *Souvenirs*, de Mistral, les *Contes*, de Roumanille.

« Si, pendant les heures de repos, dit-elle, nos marins se délassaient en lisant les chefs-d'œuvre de leur idiome maternel, ils ne pourraient qu'en tirer un grand profit intellectuel et moral. *L'amour du pays natal fait aimer la patrie* est un axiome sans contradicteurs. »

La Franche-Comté applique les idées des Etats Généraux

Un Congrès Régional de Tourisme s'est tenu à Besançon les 29 et 30 mai. On y a envisagé la constitution légale d'une Fédération groupant tous les Syndicats d'Initiative de Franche-Comté et des Monts Jura, la mise à l'étude d'un guide « régional » et les rapports de la Franche-Comté avec ses originaux de Paris. En outre, une Société Hôtelière est en formation dans le Doubs, elle appuiera le mouvement si heureux déterminé dans la région par le Concours départemental d'hôteliers, institué par M. le Préfet du Doubs, et les efforts tendant à installer à l'Ecole primaire supérieure de Besançon un cours d'enseignement ménager, sous le patronage du Syndicat des Hôteliers et des S. I.

POUR L'HISTOIRE LOCALE

De la Faculté à l'Ecole

elle doit faire son chemin

M. Poincaré, visitant l'Université de Lyon, se félicitait, le mois dernier, d'avoir « déposé, en 1895, le projet qui donnait aux Facultés groupées un nom antique et des franchises nouvelles », d'avoir « songé à ranimer, dans des institutions élargies et assouplies, quelques-unes des forces séculaires de la vie régionale ». Et il est bien vrai, l'expérience le prouve, que nos Universités n'ont prospéré que dans la mesure où elles sont devenues un organe de la vie régionale, où elles se sont adaptées aux besoins de la région. Par surcroît, en même temps qu'elles attiraient ainsi des étudiants de la province vers leurs enseignements heureusement spécialisés (Nancy son institut de brasserie, Lille son institut de chimie industrielle, Grenoble son institut électrotechnique pour l'étude de la houille blanche, etc., etc.), elles attiraient aussi des études du reste de la France et des étudiants étrangers. Une autre spécialisation, celle-là toute économique, est en train de se créer dans le domaine philologique et historique. N'est-il pas juste d'étudier dans le centre régional les institutions et la langue de la région ? Les monuments, la tradition persistante, le dialecte local maintenu dans le peuple, l'ambiance, tout concourt à rendre sur place cet enseignement plus vivant et plus fructueux.

Déjà, depuis plusieurs années, l'Université de Montpellier a organisé avec succès, pour les étudiants étrangers, des cours de langue d'oc et de catalan (grammaire et explication des textes). L'Université de Toulouse vient de proposer au ministre, qui l'a approuvée, la création d'un institut d'études méridionales. Les professeurs des facultés de droit et de lettres en assureront l'enseignement et pourront faire appel, pour des conférences sur des sujets spéciaux, à des personnalités compétentes. On voit ce que la création d'un tel institut a de synthétique ; le droit coutumier, l'archéologie, l'histoire, l'art, la littérature, la langue du Midi de la France y seront étudiés dans une série de cours et d'exercices pratiques. Nous ne

doutons pas que les étudiants étrangers (les Allemands en particulier, car la science d'outre-Rhin nous a souvent devancés dans l'étude et la publication des œuvres de nos troubadours, par exemple) ne s'y fassent inscrire en nombre et ne cherchent à acquérir le diplôme que l'institut décernera. Et les Méridionaux n'auront plus à chercher, auprès de maîtres épars, la connaissance de leurs origines.

Mais tout cela n'est encore que de l'enseignement supérieur et, donc, réservé à une élite. L'enfant de l'école primaire a droit, lui aussi, à ce qu'on lui enseigne, dans ses grandes lignes, l'histoire de son petit pays. Double avantage. Il l'aimera mieux ; il goûtera et comprendra mieux aussi l'histoire générale, s'il apprend quelle part ses ancêtres ont eue dans les événements nationaux. Pendant son passage au ministère de l'Instruction publique, M. Maurice Faure recommanda, par une excellente circulaire, cet enseignement à l'école de l'histoire et de la géographie locales. Il instituait, en même temps, un certain nombre de récompenses pour les maîtres qui auraient mieux appliqué les principes de sa circulaire. Malgré « certaines mauvaises volontés », dont se plaint, avec raison, M. Maurice Faure — et qui ne sont pas le fait d'instituteurs ! — un mouvement sérieux se dessine en faveur de cet enseignement primordial : et nombre de monographies ont déjà été écrites, quelques-unes, même, publiées.

La Société des études locales, fondée par M. Joanny, inspecteur primaire à Châteaubriand, et présidée d'abord par M. Langlois, directeur des Archives nationales, et actuellement par M. Kleinclausz, professeur à l'Université de Lyon — ainsi les deux enseignements se rejoignent — compte déjà plus de quatre mille membres. La section lyonnaise, une des plus florissantes, organise à Lyon, à l'occasion de l'exposition de cette ville, un congrès de l'histoire locale, dont M. Maurice Faure doit présider, le 8 août, la séance d'ouverture. Il y a là plus que des veilles : il y a déjà un travail accompli.

Douze Épicuriens Anglais au pays des « Andouillettes »

Il y a une géographie de la France bien aimable, et c'est la géographie culinaire. Les mets ne sont pas ce qu'un vain peuple pense : quand ils sont traditionnels, honnêtes, tirés des produits du pays, ils participent de son caractère, ils expriment la psychologie des habitants, ils deviennent régionalistes. L'uniformité est affreuse en tout : elle est abominable en cuisine.

On organise des pèlerinages artistiques : voilà qui va des mieux. Pourquoi n'organiserait-on pas des pèlerinages gastronomiques dans toutes les villes, dans tous les villages de France, où se perpétue l'art du bien manger ? Pourquoi n'irait-on pas étudier ces trésors culinaires, dont le maître-queux Escoffier ne cesse de célébrer la variété et la richesse ? Comme un site ou un monument, un bon plat se savoure sur place.

Ainsi ont pensé douze épicuriens anglais, membres actifs de la Ligue des Gourmands. Leur premier départ aura lieu dans quelques semaines ; et le premier sanctuaire visité est Troyes, patrie des andouillettes.

Les Changements de Noms et la Réputation

Nous lisons dans la *Suisse Libérale*, journal quotidien s'imprimant à Neuchâtel (Suisse), l'article suivant : « Un citoyen bernois nommé Schlecht (Mauvais) avait demandé au gouvernement de son canton l'autorisation de changer de nom, celui-ci prêtant à quolibets. Le gouvernement bernois a refusé de faire droit à cette demande pour le motif que si l'on autorisait le changement des noms de famille qui dans le canton de Berne peuvent prêter et donner lieu à des appréciations préjudiciables sur le caractère du porteur, on aboutirait à l'anarchie en matière civile. Le gouvernement cite à l'appui de sa manière de voir les noms de Fuchs (Renard), Katz (Chat), Weiss (Blanc), Schwarz (Noir), Grau (Gris), Roth (Rouge), etc., etc. Au reste, M. Schlecht a tort de se plaindre de son nom. Il existe à Morez-du-Jura (France) un hôtel tenu par M. Mauvais et qui s'est fait dans le monde des touristes et des représentants de commerce une excellente réputation. Hôtel Mauvais si l'on veut, mais non point mauvais Hôtel. »

Il n'est que de s'entendre.

L'EXEMPLE DE MONTPELLIER

*Tout le monde d'accord
pour un effort de beauté.*

On connaît les fouilles entreprises à Montpellier sur l'emplacement de la Halle aux Colonnnes.

On sait quels furent les résultats : la mise au jour des restes d'un édifice souterrain que les historiens locaux faisaient connaître. C'est la « chapelle basse de la Magdeleine », construite sous l'église aux douzième et treizième siècles, longue de 13 m. 20, large de 6 m. 70, et aujourd'hui à plus de 3 mètres au-dessous du niveau de la rue Collot. Au dix-huitième siècle, cette crypte avait servi d'ossuaire commun aux Madelains ou Jardiniers. L'entrepreneur de la Halle aux Colonnnes en avait assuré la démolition en 1806, au grand regret de l'archiviste J.-P. Thomas. Il n'en subsiste que les assises inférieures ; mais le plan est intégral, le sous-sol est encore peuplé, et c'est pour Montpellier le centre de la vie, le sol sacré par excellence.

Quelle suite allait-on donner à cette découverte, qui a ému le monde savant ? Fallait-il ensevelir à nouveau la crypte, ou conserver pieusement ces vestiges ? On s'est, heureusement, arrêté à cette seconde solution. On relèvera, avec des pierres d'appareil analogue, les murs de l'édifice jusqu'à la hauteur qui sensiblement fut la sienne ; on y ajoutera une voûte cintrée en ciment armé, capable de résister à la pression, et trois oculi à dalles de verre répandront le jour dans la salle. Celle-ci constituera le Musée lapidaire d'archéologie romane, que le caractère particulier de son local dotera d'un attrait de plus : les pièces provenant des édifices supérieurs disparus, six colonnes de marbre blanc, des chapiteaux, des fragments de frises provenant des fouilles et dont certains sont carolingiens, d'autres pièces provenant de la région, notamment un magnifique baptistère, récemment découvert à une dizaine de kilomètres de Montpellier, sur l'emplacement d'une ancienne église, formeront le premier noyau d'une collection destinée à s'accroître.

Il n'y aurait là qu'une nouvelle intéressante, sans plus, si l'initiative régionaliste ne s'était marquée de la plus heureuse façon. Un Comité de fouilles archéologiques, représenté par Mlle Guiraud, l'érudit historien de la cité, et par MM. Gennevaux et Cazalis de Fondouce, s'est constitué aussitôt et s'est, sinon substitué, du moins juxtaposé à l'action du Conseil Municipal. Le Musée, qui est en terrain communal, appartient à la ville ; mais le comité s'est engagé à verser à celle-ci les frais de construction du gros œuvre, ceux de l'installation et de l'aménagement. En revanche, la ville cède au comité la jouissance des locaux aménagés par ses soins, sous la direction de l'architecte municipal. Les frais de surveillance et d'entretien seront couverts par les droits d'entrée qui seront perçus, au moins pendant les premiers temps, sur les étrangers et les visiteurs isolés. Il faut de l'argent : on en a trouvé. Catholiques, protestants, nobles et bourgeois ont souscrit avec une égale ardeur. 21.000 francs suffiront : le comité en a déjà recueilli près de trente mille. Les travaux ont commencé le mois dernier ; le gros œuvre sera terminé dans trois mois ; l'installation définitive du musée pourra avoir lieu en automne. En tout cas, son inauguration coïncidera avec les deux congrès qui doivent se tenir à Montpellier dans la semaine de Pâques 1915 : celui de l'Association pour l'Avancement des Sciences et celui de la Fédération Régionaliste Française.

LE "MARAIS POITEVIN" MERVEILLE INCONNUE

8.000 kilomètres de canaux oubliés depuis Henri IV



UN PORT DE VILLAGE. — LE DÉBARQUEMENT DE LA MOISSON.

PAR le chemin de fer, il est à cinq heures de Paris — en plein pays de France. Et cependant... Il est aussi inexploré, aussi insoupçonné même, que les régions les plus défendues de quelque lointain Thibet. Hormis ceux qui, en ce coin fortuné, ont planté leurs pénates, il n'est pas (ne criez pas au paradoxe) deux cents Français qui ont eu la curiosité de pénétrer dans cette région. C'est bien là la vraie France inconnue. Son nom lui-même : le « Marais » du Bas-Poitou, provoque la surprise et l'interrogation. Aussi bien, est-ce à l'abri de ce nom — ici injustement évocateur de miasmes et de pestilence — que ce pur bijou de notre vieux sol doit d'être resté inviolé à travers les siècles. Et quel bijou...!

Imaginez la plus verdoyante et la plus enchanteresse des forêts, avec ses allées immenses, grandioses perspectives, arbres gigantesques, avec ses carrefours imposants, ses routes, ses chemins, ses sentiers perdus parmi la plus fantastique végétation... Mais une forêt dont chacune des allées et des routes, chacun des chemins et des sentiers, sous les frondaisons épaisses, qui, à perte de vue, en fond de lumineux tunnels de verdure, sont autant de voies d'eau, des voies d'eau navigables, sillonnées par des milliers de bateaux... qui se croisent, s'entre-croisent sur des centaines et des centaines de kilomètres.

Un Pays conquis sur les Eaux

Il y a quelque dix siècles, tout le vaste pays compris dans le triangle qui a Niort pour sommet, et, pour base le littoral de l'Océan, de La Rochelle aux plages situées à l'ouest de Luçon, en Vendée, ne formait qu'un vaste estuaire marécageux, traversé par le cours sinueux de la basse Sèvre-Niortaise. Ça et là, au milieu des lagunes, quelques plateaux arides et peu élevés, habités par une population misérable — les « Colliberts » — émergeaient. Autour de cette région désolée s'élevaient de puissantes abbayes : celles de Saint-Maixent, de l'Absie, de Nieul, de Saint-Michel-en-l'Herm, puis enfin celle de Maillezais qui devait illustrer plus tard François Rabelais.

Les religieux de ces abbayes étaient des agronomes émérites. Ils n'avaient pas tardé à comprendre tout le parti qu'ils pouvaient tirer du dessèchement de ces terres où, au fur et à mesure du recul de la mer, s'était accumulé le limon des siècles. En 1217, par les soins collectifs des cinq abbayes, un premier canal qui existe encore — le « Canal des Cinq Abbés » — long de 11 kilomètres, fut creusé sur le territoire de Langon, en Vendée. Dès lors, les travaux entrepris par les moines n'allaient plus s'arrêter. Chaque année, un nouveau canal écoulait vers la Sèvre les eaux de ces terres qui, jadis infécondes et pestilentielles, devenaient

maintenant d'une extraordinaire fertilité. Il ne fallait pas sacrifier inutilement un pouce de ce terrain précieux, si péniblement conquis. On décida donc que ces canaux serviraient au pays, qui peu à peu se créait, de voies normales de communications.

Aussi, dès la fin du quatorzième siècle, l'ancien marécage des « Colliberts » a déjà singulièrement changé d'aspect...

Une Surprise du Roi Henri IV

Le premier qui en a la surprise est le bon roi Henri IV. Venu en juin de l'an 1586 sur le littoral rochelais s'assurer de l'état de défense de nos côtes, il découvre soudainement ce pays insoupçonné. Son étonnement est tel que de Marais, où aboutissaient déjà de nombreux canaux, il s'empresse d'envoyer à la comtesse de Guiche une enthousiaste description de sa découverte :

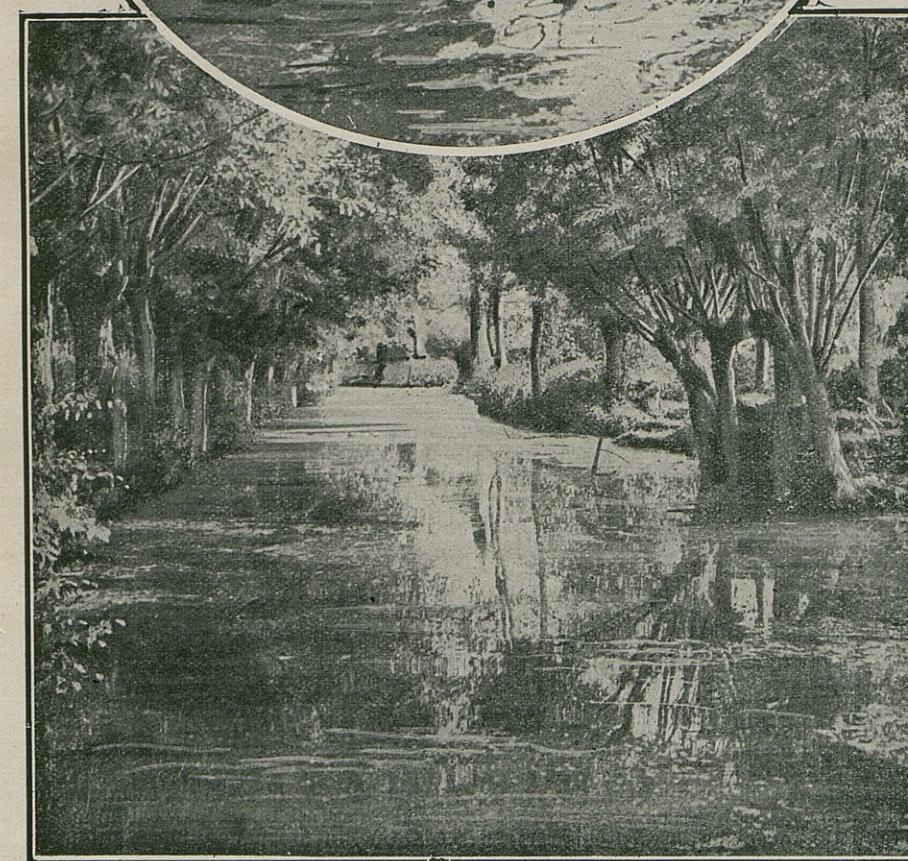
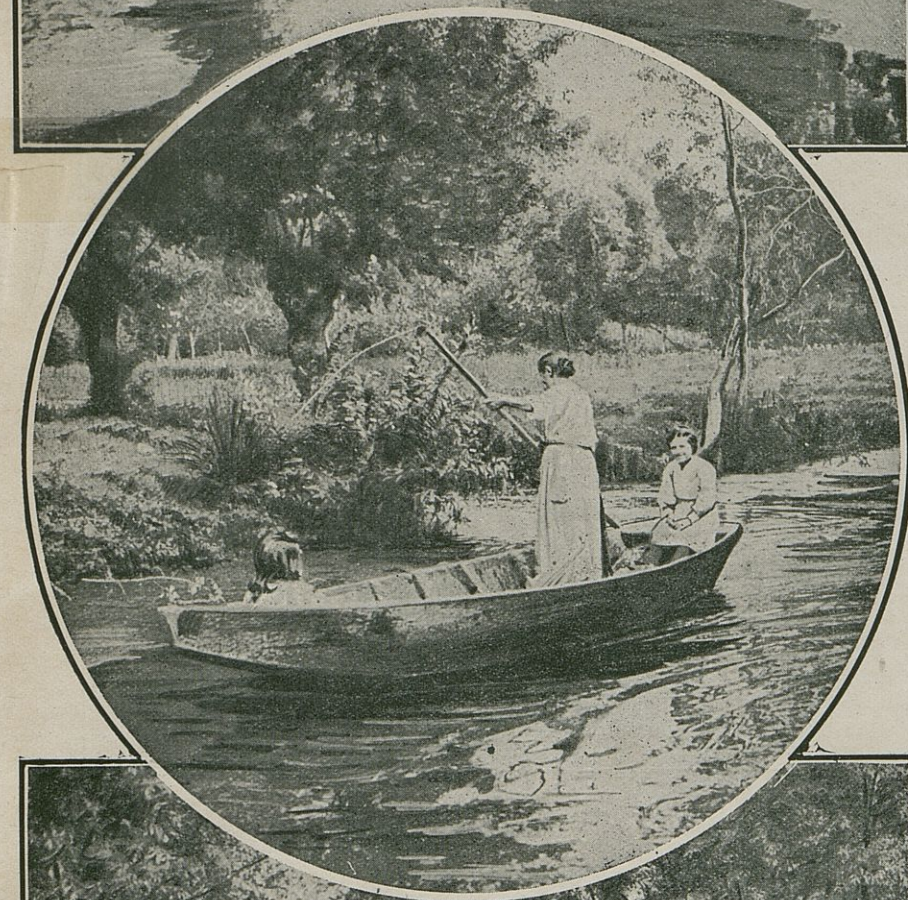
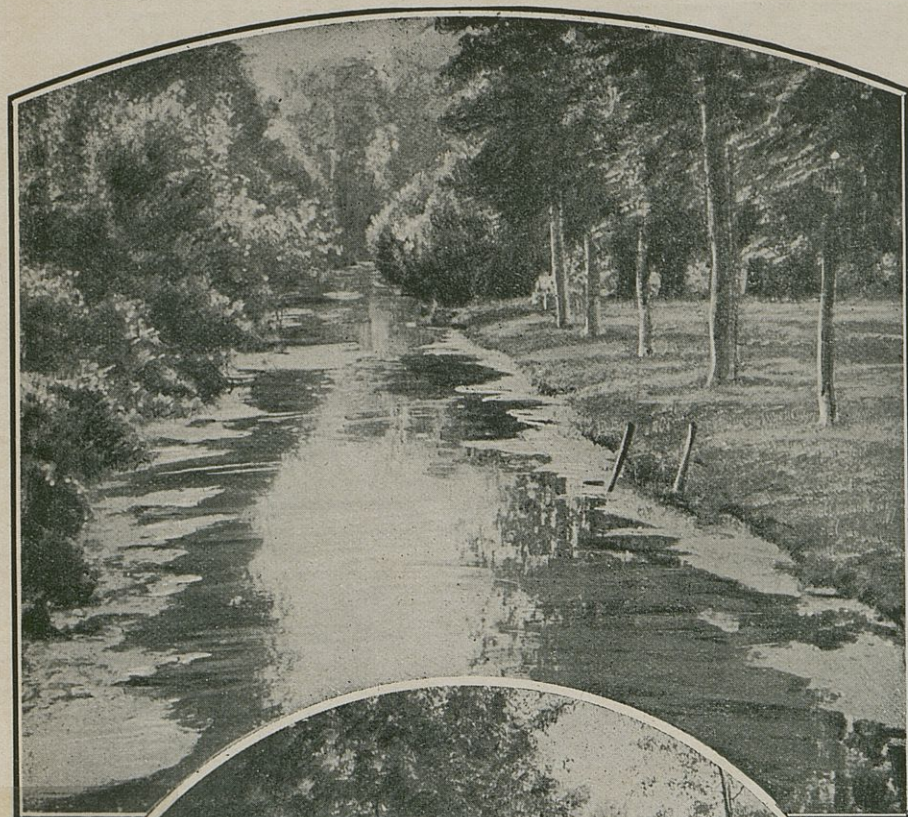
« Un bocage où, de cent pas en cent pas, il y a des canaux pour aller chercher le bois par bateaux... L'eau est claire, les canaux sont de toute grandeur... Nul jardin où l'on ne va que par bateaux... Pas de maison qui n'entre de sa porte dans son petit bateau... »

Aussitôt Henri IV conçoit le projet d'achever l'œuvre commencée par les moines. Plusieurs milliers d'hectares du vieil estuaire poitevin sont encore couverts par les marécages. Ils restent à dessécher.

Se souvenant, à propos des travaux effectués par les Hollandais pour arracher à la mer les polders de leur pays, Henri IV décide de recourir auxdits Hollandais. De Berg-op-Zoom, il fait venir l'ingénieur Humphrey Bradley. Ce technicien arrive avec des équipes d'ouvriers flamands. Le roi lui donne pleins pouvoirs pour exproprier ceux qui s'opposent aux travaux projetés. Par contre, il accorde des immunités et des privilèges de toute sorte à ceux qui prêtent leur concours à Bradley. Douze entrepreneurs se voient pourvus de lettres de noblesse. Un édit de 1607 accorde aux étrangers le droit de naturalisation par le seul fait de leur établissement dans le pays.

Grâce à de tels encouragements, les travaux, on le conçoit, marchent avec une activité fébrile. De tous les côtés à la fois, le « Marais » est maintenant attaqué. Pierre Siette, ingénieur du roi Louis XIII, succédant à Bradley, poursuit l'exécution de l'œuvre.

Etonnés par l'extraordinaire fertilité de ce sol neuf, les propriétaires locaux se constituent en association ; ils s'empressent maintenant d'apporter leur concours personnel aux travailleurs officiels. Et c'est ainsi qu'au début du XVIII^e siècle les pauvres « Colliberts » d'autrefois commencent déjà à devenir les opulents « maratchins », possesseurs d'une des terres les plus riches de France.



LE « BOCAGE POITEVIN »

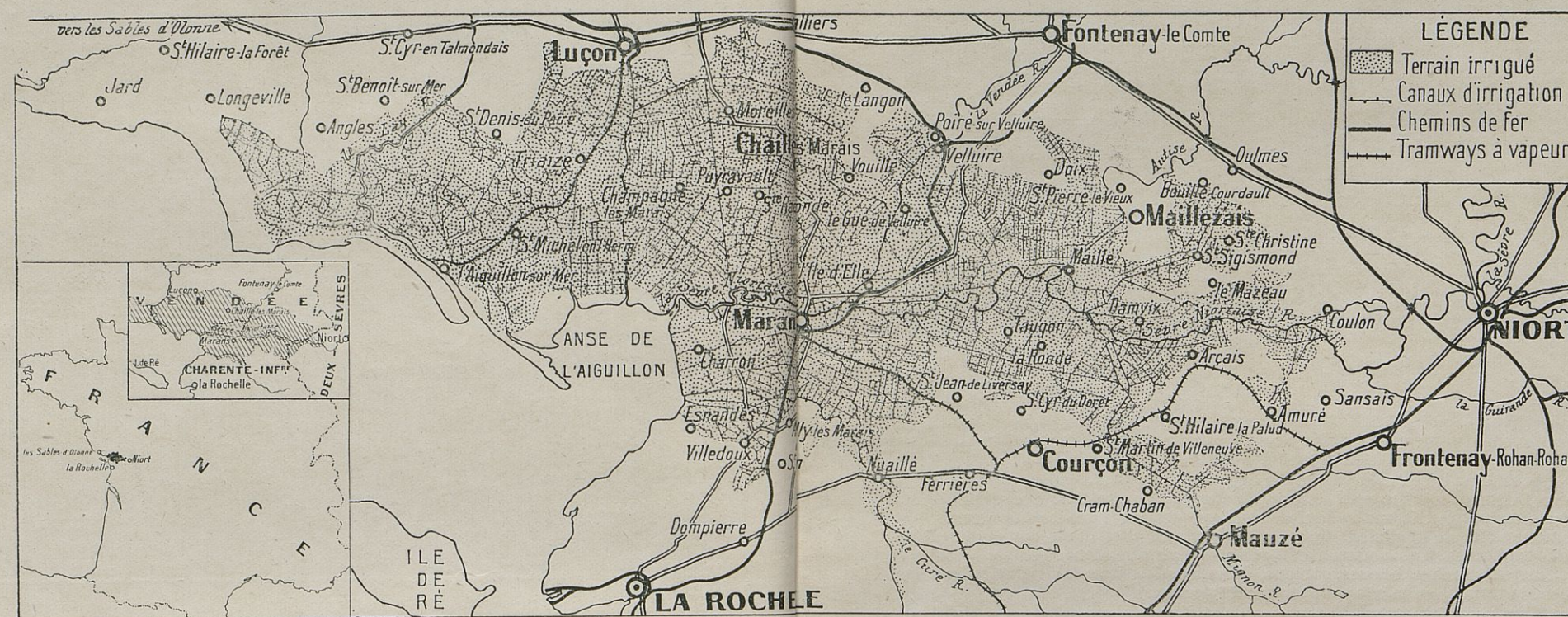
C'est en 1586, qu'un roi de France « découvrit » le « Marais »
« ...De cent pas en cent pas, écrivait Henri IV, il y a des canaux pour aller chercher le bois par bateaux... L'eau est claire, les jardins sont de toute grandeur... Nul jardin, où l'on ne va que par bateaux... Pas de maison qui n'entre, de sa porte, dans son petit bateau... »



LE DÉPART AUX CHAMPS



LA RENTRÉE DE LA MOISSON



LE MARAIS POITEVIN. — UNE FEUILLÉE IGNORÉE DE LA CARTE DE FRANCE

Dans le triangle, dont les sommets sont les Sables-d'Olonne, Niort et la Roche, se trouve le « Marais Poitevin » inconnu de ses voisins les plus immédiats... et de la France entière. Les traits noirs de la carte indiquent les routes. Toute la partie grise est traitée par des traits légers, figurent un espace de 50.000 hectares de terre française où les chemins de grande communication, les chemins vicinaux et les sentiers sont remplacés par des eaux ombragées. Toute la circulation, tous les transports se font par eau, entre des champs où la terre fait pousser les moissons les plus généreuses.



LE BOULANGER « MARAIS » EN TRAVAIL DE LIVRAISON

Devant chaque village un port, où chaque maison un embarcadere. Le commerçant s'en va faire sa tournée, à travers une Venise villageoise, où l'on ignore violes et mandolines.

Étonnés par l'extraordinaire fertilité de ce sol neuf, les propriétaires locaux se constituent en association; ils s'empressent maintenant d'apporter leur concours personnel aux travailleurs officiels. Et c'est ainsi qu'au début du XVIII^e siècle les pauvres « Colliberts » d'autrefois commencent déjà à devenir les opulents « maraichins », possesseurs d'une des terres les plus riches de France.

Tout le pays n'est plus à présent qu'un immense bocage où des canaux de toutes largeurs forment à l'infini un réseau de fines veines enfouies sous une végétation aux allures de forêt vierge. Un labyrinthe de 50.000 hectares se déploie en éventail là où fut l'estuaire antique de la Sèvre. Chacun de ces canaux réunit et dessert les plus coquets, les plus délicieux, les plus intimes, les plus pittoresques des villages. En même temps que les fruits de leur science, les Hollandais appelés par Henri IV ont laissé en ce pays leurs traditions de méticuleuse propreté. Dans les maisons aux murs blancs d'une chaux immaculée, les carrelages des parquets sont lavés chaque jour à grande eau. Les meubles en noyer ciré, brillants comme des glaces, s'enorgueillissent de leurs ferrures polies. Tout respire l'aisance et la santé.

Un hectare de ces terres produit

annuellement de 4.500 à 6.000 kilogs de fourrages. Semé en blé de mars, il fournit 2.650 kilogrammes de récolte. Dans les pâturages, d'innombrables bestiaux sont la source d'une incroyable richesse, par la production du lait et du beurre. Peu de terres sont poussées à une telle mise en valeur.

Les Conséquences d'une Réputation

Mais tandis que les travaux des hommes ont transformé ce sol, jadis maudit, en une immense « Venise verte », fertile, verdoyante et merveilleusement saine, un singulier phénomène s'est produit.

Si, pendant les cours des siècles qui viennent de s'écouler, les gens des plaines de Niort, ceux du Bocage vendéen et des Coteaux saintongeais ont bien entendu parler vaguement des transformations qui s'opéraient là-bas, s'ils ont vu surgir devant eux l'immense rideau de verdure qui, peu à peu, a encerclé la terre nouvelle d'un fantastique et naturel rempart, la malédiction qui pesait autrefois sur le sol inclement et instable des « Colliberts » est demeurée dans les esprits prévenus. Une méfiance subsiste à l'égard du vieux « Marais ». Aujourd'hui encore, ses voisins les plus immédiats continuent à l'ignorer. Pourtant, il faut le reconnaître,

RETOUR A LA FERME

Le bateau est l'unique véhicule du Bocage. La barque « maraichine » est le premier instrument de travail du cultivateur de là-bas. Le dernier recensement montre que près de 9.000 bargues circulent dans le dédale des canaux tant pour le service des hommes que pour le transport des marchandises et des bestiaux.





SUR UN GRAND CANAL. LA MANŒUVRE DE LA « PIGUILLE » ET DE LA PELLE.

quelques efforts louables et dignes d'être encouragés commencent à se manifester pour révéler la contrée inconnue. Outre le « *Syndicat d'Initiative de Niort* », dont le concours sera particulièrement précieux pour la mise en valeur de cette région inconnue, il convient de signaler une organisation énergique et jeune, actuellement en voie de formation, le *Syndicat d'Initiative de Tourisme Nautique* dans les canaux du Bas-Poitou. Son siège est à Magné (Deux-Sèvres). Il veut faire une besogne utile et pratique.

Au Pays Maraîchin

Aussi bien, où trouver une contrée plus favorable au tourisme nautique... ?

Essayez-en. Vous n'aurez qu'à vous en féliciter. Les centres d'accès sont faciles : Arçais, sur la petite ligne d'intérêt local d'Epannes à Marans, à 35 minutes de chemin de fer de Niort; Coulon, sur la ligne de Niort à Fontenay-le-Comte; Magné, à vingt minutes de taxi-auto de Niort; vingt autres coins délicieux où vous trouverez de confortables auberges et de recommandables cuisines locales. N'oubliez pas que vous touchez ici au pays où Rabelais fit graviter quelques-uns de ses gigantesques héros... Les ruines imposantes de l'abbaye de Maillezais qui connut Geoffroy à la Grand'Dent dominent les canaux du Nord-Est vendéen... Ils peuvent servir de pratiques points de départ pour les excursions.

A moins d'être un fidèle du canot — auquel cas vous n'aurez pas manqué d'apporter avec vous votre esquif personnel — soyez sans inquiétude : vous trouverez l'embarcation qu'il vous faut. Le bateau est ici l'unique véhicule. Le seul fait d'être momentanément l'hôte du « Marais » fera mettre à votre disposition la barque indispensable, lourde ou légère, à votre choix.

Déjà même (le « maraîchin » n'est pas ennemi du progrès), dans certains centres, de petits moteurs amovibles à essence commencent à remplacer sur la barque « maraîchine » les archaïques moyens de traction. Vous pouvez donc choisir.

La dernière statistique de recensement des bateaux en circulation dans les canaux du Bas-Poitou accuse le chiffre de 8.902. Elle se décompose ainsi :

Bateaux de plus de 6 m. de longueur.....	248
— de 4 m. à 6 m.....	6.012
— de moins de 4 m.....	2.642
Total.....	8.902

Le choix de votre embarcation terminé, il ne vous restera plus qu'à vous lancer en explorateur dans cette extraordinaire région.

Décor de Rêve

Muni, à défaut d'un homme du pays, d'une bonne carte d'état-major qui sera votre fil d'Ariane, à peine y serez-vous engagé que vous allez éprouver une première surprise. Cela ne ressemble à rien de ce que vous avez rencontré jusqu'ici.

A perte de vue, le dédale des canaux — les « conches », comme on les appelle là-bas — déploie son mystérieux réseau.

La première « conche » où vous venez de pénétrer allonge devant vous, en une

impeccable ligne droite de 25 à 30 kilomètres de longueur, un radieux tunnel de verdure, traversé lui-même, tous les 50 ou 60 mètres, par d'autres canaux dont les perspectives vont se perdre à leur tour dans les lointains ensoleillés.

Au-dessus de votre tête, la végétation accumule une voûte épaisse où les rayons de lumière, doucement tamisés, étaient d'incomparables coloris. Dans les rais de soleil qui sèment çà et là sur la surface de l'eau de larges taches lumineuses, des vols bourdonnants de libellules, de mille insectes aux ailes diaprées, tournoient en une ronde endiablée. Des poissons de toutes espèces abondent : perches, brochets, gardons, carpes, tanches, brèmes, goujons, chevesnes foisonnent. Ils n'attendent que l'hameçon, le tramail ou le coup d'épervier du pêcheur (1).

Tout d'un coup, cependant, les masses de verdure s'abaissent. Sur les bords de la « conche » où vous naviguez, des prairies apparaissent, plantées de larges allées de peupliers et d'aulnes. Dans l'herbe haute, les troupeaux, en groupes compacts, ruminent. Là-bas, au delà des prairies, un clocher, des toits rouges, dominent les cimes vertes. C'est un village de « maraîchins ». Des barques vous croisent sans arrêt, pleines à ras de fourrages et des récoltes ramenés des prés lointains.

Au milieu de chaque embarcation, un homme au visage bronzé, les bras nus manie d'un mouvement rythmé sa « pigouille », longue et solide gaffe terminée par une double pointe en fer. A l'arrière, une femme, les bras nus elle aussi, le che- abrité d'un large chapeau de paille, conduit de sa « pelle », sorte de large demi, pagaie, et « redresse » le bateau qui, tout peint de noir, écarte l'eau de sa proue légèrement relevée...

Voici d'autres barques encore qui arrivent en une longue cohorte pavoisée, pleines de couples rieurs et pittoresques. Des fleurs et des rubans les décorent. Dans celle qui les précède, des violoneux, un flot blanc à la boutonnière, jouent une champêtre ritournelle. C'est le cortège d'une noce « maraîchine ». On vient de marier à la petite église dont les cloches, au loin, tintent joyeusement...

Changement de Décor

Après des heures (ou des jours) de cette navigation au gré de votre fantaisie, sous les « conches » vertes, votre exploration vous a conduit vers les canaux vendéens, déployés sur la rive droite de la Sèvre, au delà du Gué de Velluire, vers l'anse de l'Aiguillon.

Brusquement le paysage a changé d'aspect et de physionomie. La « Venise verte » a fait place à présent à une immense région plate, où une curieuse végétation clairsemée a succédé à la luxuriante verdure du reste de la contrée.

Un vent âpre coupe les visages. L'eau des « conches » a pris un goût prononcé de salure. La mer, à présent, est toute proche. En vous dressant dans votre barque, là-bas, au-dessus de l'horizon des prairies, vous apercevrez sa ligne bleue. Vous venez d'atteindre les dernières ramifications des canaux du Bas-Poitou, de cette terre étrange que l'activité de l'homme a fait jaillir des eaux.

(1) Dans la plupart des canaux, les eaux ne sont pas affermées et la pêche est libre, avec les engins réglementaires, s'entend.

GRENOBLE, VILLE DE BEAUTÉ ET REINE DE L'HYGIÈNE

La ville de Grenoble a demandé à être érigée en Station Climatique, conformément à la loi du 13 avril 1910. Les efforts qu'elle a accomplis pour donner à ses habitants, dans la mesure où il dépendait d'elle, la santé et le bonheur, lui méritent cette faveur.

Ils nous montrent que si on n'arrive jamais à vaincre définitivement la mort, du moins on peut lui faire perdre bien du terrain.

A Grenoble, donc, la lutte préventive contre les maladies contagieuses a été organisée avec une méthode vraiment scientifique et sous la direction d'un état-major vigilant.

Cet état-major, créé en 1890, a été réorganisé et perfectionné en 1910. Il s'appelle le Bureau d'Hygiène. Son grand chef est le professeur Berlioz. Il est assisté et aidé de trois médecins inspecteurs et adjoints, qui ont, sous leurs ordres, un agent inspecteur des garnis et un agent inspecteur des marchés.

Ce faible effectif suffit à une énorme besogne.

L'Organisation de la Lutte

La municipalité ne s'est pas contentée d'attendre que l'actualité lui imposât des solutions improvisées. Elle a examiné et « hiérarchisé » tous les problèmes qu'elle avait à résoudre. Elle a dressé de son action un plan d'ensemble dont l'exécution méthodique s'accomplit d'année en année, régulièrement, progressivement, sans surcharger les finances de la ville, sans faire payer trop cher au présent les bienfaits qu'il prépare à l'avenir.

On a regardé la ville comme une personne dont la vie seulement durait plus qu'une existence humaine, mais dont les besoins étaient semblables aux nôtres.

Il fallait lui procurer une alimentation saine, de l'eau pure, des habitations aérées, ensoleillées, agréables et commodités; lui prévoir de prompts secours en face des maladies imprévues, et enfin songer à sa récréation, au renouvellement de ses forces, à leur rajeunissement. Tel a été l'ordre que s'assigna le professeur Berlioz.

La Lutte contre la Typhoïde

Son premier soin fut donc de procurer à la ville de l'eau pure. En réalité, l'eau n'a jamais manqué à Grenoble. Littéralement, Grenoble n'avait qu'à se baisser pour en puiser. Grenoble est bâtie sur un terrain de sable et de cailloux roulés que l'Isère et le Drac ont charriés et entassés à leur confluent. A 1 mètre ou à 1 m. 50 de profondeur on trouve la nappe d'eau souterraine. Aussi les puits et les citernes étaient-ils en grand nombre dans la ville. Malheureusement, ils voisinaient avec les fosses d'aisances et les puisards. Et quand l'Isère et le Drac étaient en crue, sous la poussée de leurs eaux, les citernes et les puisards faisaient de pernicieux échanges.

Pour mettre fin à ces rapprochements, le Bureau d'Hygiène prit un moyen énergique, mais certain. Il décida la suppression simultanée des puisards et des citernes. Le tout-à-l'égout fut organisé conformément aux données proposées par le Conseil de l'Hygiène publique en France.

Pour remplacer les citernes, quatre sources furent captées, dont les eaux furent amenées dans la ville.

Ces eaux, on les soumet à un rigoureux et fréquent examen qui n'a fait jusqu'ici que constater leur remarquable pureté. Deux de ces sources, celles du Rondeau et de Rochefort, servent à la consommation à domicile; celle de la Tronche est destinée aux bornes-fontaines; et la source Lesage à la piscine de l'Ecole de Natation.

Le lait, la viande, les champignons et autres aliments sont l'objet de la même surveillance et des mêmes précautions.



L'agent inspecteur des marchés opère ses prélèvements aux portes de l'octroi, aux abattoirs, aux étaux des revendeurs, des charcutiers, etc. Le laboratoire municipal constate les fraudes, ce qui suffit à les rendre extrêmement timides.

Un arrêté municipal du 10 mai 1911 a prescrit des mesures pour éviter la souillure des denrées par les poussières de la rue. Bientôt, les ordures ménagères, au lieu d'être enlevées par les maraichers des environs de la ville qui les utilisent dans leurs champs, seront incinérées. On ne les restituera au commerce que lorsqu'elles auront cessé d'être dangereuses. De ce côté-là, aucun ennemi n'est oublié.

La Lutte contre la Tuberculose

Mais il en reste tant d'autres! Qui dénombrera jamais la quantité de microbes meurtriers qui peuvent élire domicile dans les vieilles maisons?

La municipalité s'est alors préoccupée de repérer exactement les positions de l'adversaire. Depuis trois ans, chaque maison a sa fiche au casier sanitaire. On y connaît celles où il s'est commis les lents assassinats de la tuberculose signalés par les services de l'Assistance Publique; celles qui surajoutent à l'hospitalité qu'elles accordent les diphtéries, les rougeoles, scarlatines, dénoncées par tous les médecins de Grenoble.

Ces maisons se blottissent ordinairement aux mêmes coins. Il est facile de les cerner et de les abattre. Les vieux quartiers meurtriers sont impitoyablement et méthodiquement supprimés. Au surplus, on ne laisse pas construire de nouvelles maisons sans veiller à ce qu'elles ne reproduisent pas les inconvénients des anciennes.

Enfin, ouvrant des perspectives majestueuses sur toutes les montagnes qui entourent Grenoble, on a tracé des boulevards et des avenues que traverse librement l'air vivifiant des Alpes, et où le soleil projette sur le sol éblouissant l'ombre palmée des feuilles larges du platane.

La Lutte contre la Misère

Cependant, tout cela serait vain si la misère et l'insouciance restaient libres de reproduire des fléaux. Une Société immobilière a été constituée. Son objet :

M. N. CORNIER, MAIRE DE GRENOBLE

L'habitation à bon marché. Les maisons qu'elle a construites sont soumises au contrôle de l'hygiène municipale.

Périodiquement, la brigade des garnis surveille les hôtels et les maisons meublées où passent les nombreux étudiants étrangers qui suivent les cours de l'Université. Une fois par mois, les écoles sont visitées. Pendant les vacances, le Bureau d'Hygiène signale les travaux qui les rendront plus saines. Enfin, un service de désinfection admirablement outillé nettoie immeubles, meubles qu'un contagieux a occupés, vêtements, linges, objets intimes qu'il a touchés.

La Lutte contre l'Ignorance

Chaque mois, le Bulletin municipal publie les résultats ainsi obtenus pour que la collectivité prévenue les constate et qu'elle apporte une bonne volonté plus active aux efforts dont elle bénéficie. Un hôpital situé en pleine lumière, en face de la chaîne de Belledonne, vient d'être inauguré à la Tronche. Il coûta 3 millions et demi. On l'a pourvu d'un pavillon d'isolement. On y admet les malades pauvres et les malades payants. Il a comme annexe, dans le quartier le plus populaire, une garderie d'enfants où les mères qui travaillent peuvent laisser leur poupon qu'elles viennent à heure fixe allaiter. Une indemnité de 0 fr. 50 par jour leur est allouée par surcroît.

Sauver l'Enfance c'est préparer l'Avenir

La même sollicitude se continue aux enfants plus âgés. Une Société de protec-

tion de l'Enfance est dotée par la mairie d'une subvention totale de 7.000 francs: 5.000 francs pour les soins qu'elle leur donne à la ville, 2.000 francs pour les soins qu'elle leur donne à la montagne pendant les mois d'été. Les enfants convalescents ont à Corrençon leur asile. Les adultes bien portants ne sont pas oubliés. Pour leur conserver les conditions de la santé, on met à leur disposition une piscine municipale et l'établissement de bains-douches à prix réduit.

Le Bulletin de Victoire

En définitive, ce Bureau d'Hygiène tient dans la ville de Grenoble le rôle de prévoyance, de sollicitude et de prudence qui appartient dans la maison à la mère de famille.

On sait dans quel triste état tombe une maison dont la mère est absente! et pareillement une ville où l'on n'a pas ces soins constants et menus et d'une vigilance de tous les instants.

Il y faut savoir régler l'ordre de la journée, l'économie des repas, la joie, le repos, la santé; posséder ce merveilleux instinct qui devine le mal avant qu'il soit éclos et qui sait chasser la maladie avant qu'elle se soit installée à demeure au logis?

Or, ces qualités d'attention préventive, l'homme n'en est pas naturellement capable, mais rien ne lui fait plus d'honneur que, la science les lui prescrivant, il sache les pratiquer avec persévérance pour le bien de ses semblables.

Veut-on savoir maintenant la récompense accordée à cette action patiente, inlassable, énergique? La ville de Grenoble est parmi les villes de France une de celles où la mortalité est au taux le plus bas, 25 pour 1.000.

Comme il n'en a pas toujours été ainsi, nous ne pouvons pas l'attribuer à la seule influence bienfaisante du climat. La justice nous oblige à restituer à l'homme ce qui lui appartient. C'est un exemple d'ailleurs consolant que celui qui nous montre nos efforts ne demeurant jamais stériles, ne demeurant jamais sans résultats.

Frédéric BORDAS,
Professeur suppléant au Collège
de France.

Pour que l'O.-E., le N., l'E., le P.-L.-M. et le P.-O. dansent en rond

VICTOR HUGO raconte dans son voyage sur le Rhin les mille obstacles qu'il trouva sur sa route. Ce n'étaient ni des rapides, ni des rochers, mais, comme tous les Etats allemands possédaient des enclaves rhénanes, c'était à droite un douanier bavarois, à gauche un douanier prussien, un peu plus loin un douanier en veste verte et en culotte blanche du grand-duché de Nassau. Partout des règlements barraient la route. L'Allemagne était une mosaïque de royaumes, de duchés et de principautés qui, pour des questions de préséance, s'opposaient les uns aux autres.

Aujourd'hui, la France offre un spectacle analogue. A l'intérieur de nos réseaux, quand on roule vers Paris, ou qu'on en revient, quand on ne se propose pas d'aller au-delà, tout est bien. Mais ne cédez pas à la tentation de traverser la France! Vous n'y parviendriez pas commodément. Entre Lille et Marseille, entre Rouen et Nancy, entre Reims et Bordeaux, la coupure de deux ou trois kilomètres qui sépare les gares de Paris vous causera plus d'embarras et d'ennuis que tout le reste du parcours. La perte de temps est plus considérable encore si vous supposez, conformément à la logique, que la ligne de ceinture est faite pour unir les réseaux entre eux. Prétendez-vous aller de Belfort à la Rochelle? A la lisière de chaque réseau, on vous déposera au froid, à la pluie, à la neige, ou, suivant la saison, au soleil brûlant, dans d'insoupçonnées et mornes stations désertes où le seul indice de civilisation est la vibration incessante d'une sonnette électrique qui impose la sensation aiguë de la fuite des heures.

Si l'ennui vous chasse de la station, vous découvrirez qu'elle a cela de commun avec les champs de bataille : on lui a donné le nom d'un village bâti à six kilomètres de là. C'est qu'elle est bien en réalité un champ de bataille : ici deux rivalités s'affrontent et se mesurent : aucune d'elles ne veut paraître céder le pas à l'autre.

Les Joies de la Correspondance manquée

Quelquefois, cependant, l'Etat nous prend en pitié; il intervient en notre faveur avec sa toute-puissance. Il étend sur nous, pour nous protéger, l'ombre de son bras. Il décide les Compagnies à se rencontrer ailleurs qu'à Saincaize, à Neussargues ou aux Laumes, et à accepter des horaires concordants. Mais ces dames ont alors l'obéissance narquoise. Exemple : Arrivez-vous à Cette venant de Marseille? Tâchez de ne pas perdre cinq minutes sur la route, autrement vous verrez à l'horizon les disques rouges du train de Toulouse. Il fait comme les Majestés : il n'attend pas.

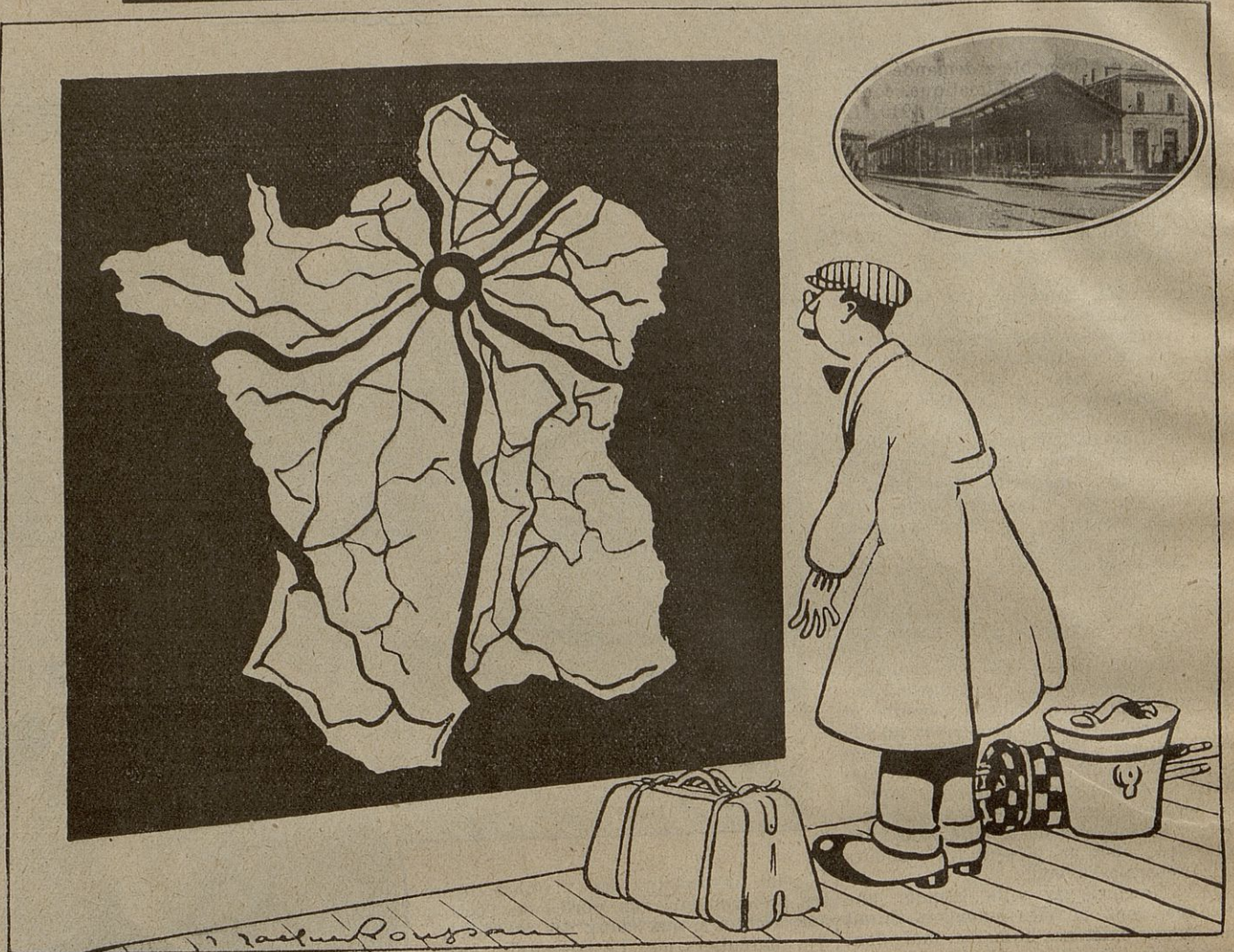
Quand on a fini de se fâcher ou de rire, ces incohérences voulues apparaissent tout de même sous un jour de gravité.

On se demande souvent pourquoi la clientèle allemande afflue sur la Côte-d'Azur. La raison en est simple : de France, une seule ligne y conduit directement : en revanche, on y accède sans changer de wagon : 1° d'Ostende par la Belgique, l'Alsace-Lorraine, la Suisse et l'Italie, en contournant toutes nos frontières et en franchissant quatre lignes de douane; 2° d'Altona, de Berlin, de Munich et de Vienne, en en franchissant trois, plus commodément que de tout autre point de la France, Paris excepté. La clientèle allemande encourage naturellement l'hôtellerie allemande : elle favorise ses capitaux, ses nationaux; elle ne nous laisse à nous et chez nous que les moindres profits.

Demain, avec la même entente, nos rivaux organiseront, s'ils le veulent, le voyage en Corse; ils la relieront à Gênes par une Compagnie de bateaux. Tout est facile à leur esprit d'association. Tout est impossible à notre division.

Saincaize ennemi du Poisson

Devinez une des causes de la misère dont se lamentent nos pêcheurs bretons? Ils ne peuvent obtenir que la Com-



LES « MAUVAIS PAS » DE LA CARTE DE FRANCE

Tartarin avait raison : Il y a une société des « mauvais pas » et des crevasses, mais elle n'opère pas dans les Alpes. Elle travaille dans les chemins de fer. Ah! le pauvre voyageur qui veut passer d'un réseau à l'autre. Il s'expose à vieillir en attendant la correspondance, dans des gares frontières comme cette Saincaize, entre le P.-L.-M. et le P.-O., où le paysage n'offre à son admiration que ses trois maisons, et la gare, à son besoin de confortable, que ses nombreux courants d'air. Il y en a d'autres, des Saincaize, en France. Il y en a entre tous les réseaux. Dans bien des cas, les Compagnies elles-mêmes en souhaitent la suppression. Que les lecteurs du Pays de France fassent chorus!

Compagnie d'Orléans et la Compagnie du P.-L.-M. leur ménagent, à Saincaize, des horaires correspondants et des tarifs identiques. Le poisson qu'ils auraient pu envoyer par Chagny, Pontarlier, jusqu'en Suisse et dans les villes de l'Italie du Nord, en tout cas, à Lyon, à Grenoble, dans les Alpes et dans toutes les villes d'eaux de la région du Centre où ils auraient continué à alimenter en été leur clientèle parisienne d'hiver, reste si longtemps dans les gares intermédiaires, qu'il arrive rarement en bon état de conservation entre les mains des destinataires. On ne peut pas calculer ce que la gare de Saincaize, village de trois maisons, fait perdre de temps et d'argent à l'activité française! Tous les objets échangés entre l'Ouest, l'Est et le Sud de la France passent obligatoirement par là. Mais au lieu que l'artère transversale de la ligne d'Orléans par Nantes et par Bourges prolonge l'artère transversale de la Compagnie du P.-L.-M., par Chagny et Nevers, 11 kilomètres les séparent, on dépense parfois plus de temps à franchir cette zone de torpeur qu'à accomplir le reste du parcours. C'est que ce choix malheureux a été inspiré dans le passé par des inquiétudes de concurrence : l'Orléans n'a pas voulu que Nevers, gare du P.-L.-M., devint la grande station centrale de la France.

Réconcilier les Réseaux c'est augmenter la Fortune publique

On pourrait multiplier à l'infini le récit des taquineries que les Compagnies se sont faites entre elles, à nos dépens, à l'heure de leur création. C'était la minute, que l'on peut appeler « féodale », où elles ne voulaient rien connaître au delà de leur domaine.

Aujourd'hui, les nécessités de la défense nationale, leur patriotisme averti, les ont

engagées dans une voie meilleure, la bonne.

Il a bien fallu se souvenir que l'intégrité du territoire ne serait pas défendue par bribes de rails. Le temps a parfois une telle valeur que pour quelques minutes perdues la destinée d'un peuple en peut être changée. Les réseaux sont reliés par des lignes stratégiques de raccordement. Est-ce trop demander que pour la prospérité constante du pays on les utilise habituellement?

C'est pourquoi nous supplions les Compagnies de suivre la méthode de coopération cordiale que les Etats Généraux ont mise à l'honneur. Leur intérêt particulier n'a rien à perdre à demeurer dans les limites de l'intérêt national. Leur rivalité commerciale est une erreur économique reconnue. A l'origine des chemins de fer il exista jusqu'à trente-trois compagnies, qui ont été réduites à six précisément parce qu'elles se nuisaient à elles-mêmes. En 1871, l'Assemblée législative, sur le rapport de M. Cézanne, refusa l'autorisation d'une ligne Paris-Marseille et d'une ligne Toulouse-Marseille pour éviter que deux réseaux n'entrassent en lutte trop directe. En 1876, l'amendement Allain-Targé racheta les petites lignes parce que leur mauvaise entente avec les grandes Compagnies voisines, les privait de communications régulières, les avait mises dans la détresse. Ces précédents sont autant d'étapes vers la solution que la nécessité réclame impérieusement aujourd'hui. Les Compagnies détiennent la moitié de la fortune publique en valeur mobilière, le douzième et peut-être le dixième de toute la fortune nationale. Nous avons, pour ce grand intérêt qui leur est confié, le respect qu'il mérite, la crainte de lui porter inconsidérément le plus léger préjudice, mais l'évidence nous dit qu'ici nous le servons.

Quelle œuvre plus digne de tenter ces Grandes Puissances? Elles peuvent nous donner l'essor que Bismarck prépara à son pays quand il y fédéra tout en même temps principautés politiques, principautés économiques.

Ne gênons pas la nature! Elle a tant fait pour nous.

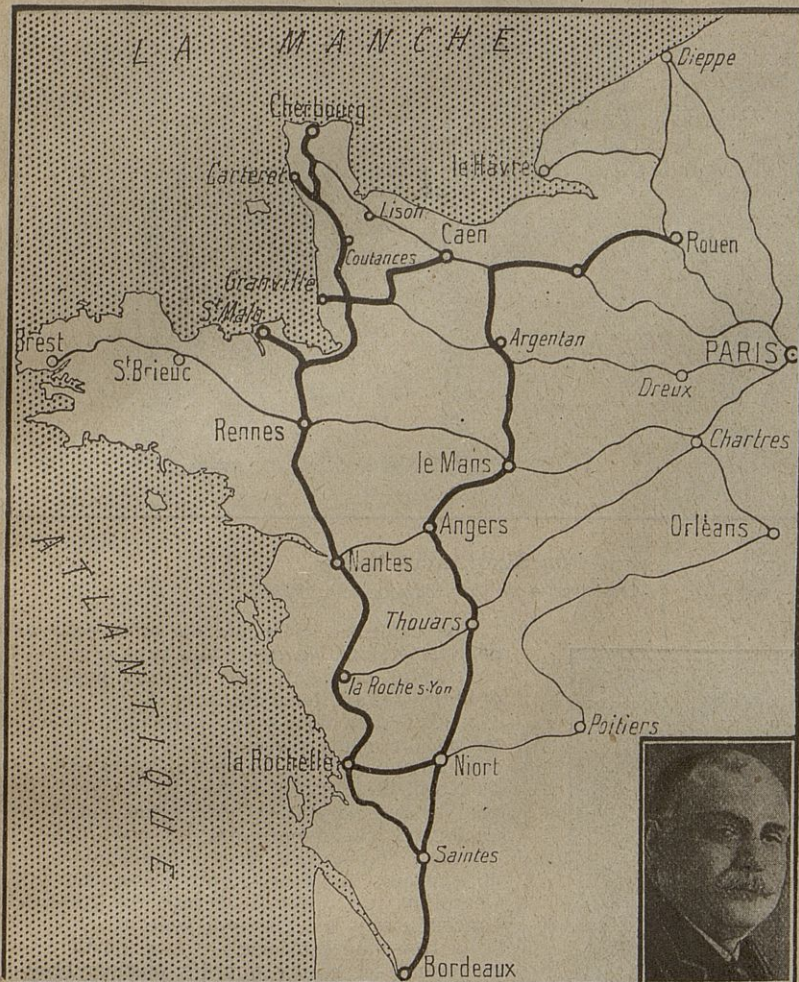
Plus de Frontières à l'intérieur du Pays

La plaine transcontinentale qui, du fond de l'Asie vient expirer à l'Océan, ne doit pas finir en cul-de-sac à Pantin! La route de la vallée du Rhône et de la vallée de la Saône, la seule par laquelle les peuples du Nord et de l'Orient communiquent naturellement, doit se prolonger au delà de Bercy. Et enfin nos ports de l'Océan méritent qu'on les drague à la profondeur de celui de Hambourg, puisqu'ils ont en face d'eux la moitié de l'Univers et que les navires qui passent au large ne demanderont qu'à s'y arrêter quand les voies ferrées leur apporteront plus que les marchandises et les voyageurs d'un seul réseau : les marchandises et les voyageurs d'un continent.

On a fait des tunnels pour supprimer les Alpes, on a lancé des ponts pour franchir tous les fleuves, on a percé des isthmes pour unir les mers, partout l'esprit commercial, l'esprit marchand, qui est l'esprit des échanges et de la sociabilité, ôte des obstacles, nivelle des frontières, rêve de rails sans fin, bout à bout, traversant l'Asie et l'Amérique et l'Afrique. Est-il raisonnable que, dans ce même temps, nous nous contentions, nous, de déplacer nos frontières, et que nous les portions du périmètre au cœur du Pays?

André MENABREA.

L'État crée de grandes "transversales"



LES TRANSVERSALES DE L'ÉTAT, ouvertes à partir du 25 juin.
A droite : M. CLAVEILLE, directeur des Chemins de fer de l'État.

Le Chemin de fer de l'État va donner une première satisfaction aux désirs exprimés par les cahiers des États Généraux du Tourisme. Il se préoccupe de relier directement le Midi, de Bordeaux, à la Manche. A cet effet, il crée deux transversales : la première reliera Bordeaux à Cherbourg, la seconde Bordeaux à Rouen. Il est entendu que dans les deux cas le voyageur partant d'une des deux extrémités de la ligne transitera de bout en bout sans changer de compartiment et qu'il aura à sa disposition wagons-restaurants et compartiments-couchettes. Le trajet du « Bordeaux-Cherbourg » se fera par Nantes, Rennes, Saint-Malo, Granville.

Départ de Bordeaux.....	22 h. 15
— Nantes.....	5 h. 45
— Rennes.....	8 h. 54
— Saint-Malo.....	10 h. 26
— Granville.....	11 h. 32
— Cherbourg.....	13 h. 28

Soit une durée de 15 h. 13.

Caen et Carteret se raccorderont respectivement à cette ligne.

La seconde transversale que l'importance du trafic et des voyageurs impose à la Compagnie reliera directement Rouen à Bordeaux par Le Mans, Angers, Niort, La Rochelle, suivant cet horaire :

Départ de Rouen.....	7 h. 33
— Le Mans.....	12 h. 3
— Angers.....	13 h. 19
— Niort.....	16 h. 11
— La Rochelle.....	17 h. 41
— Bordeaux.....	19 h. 30

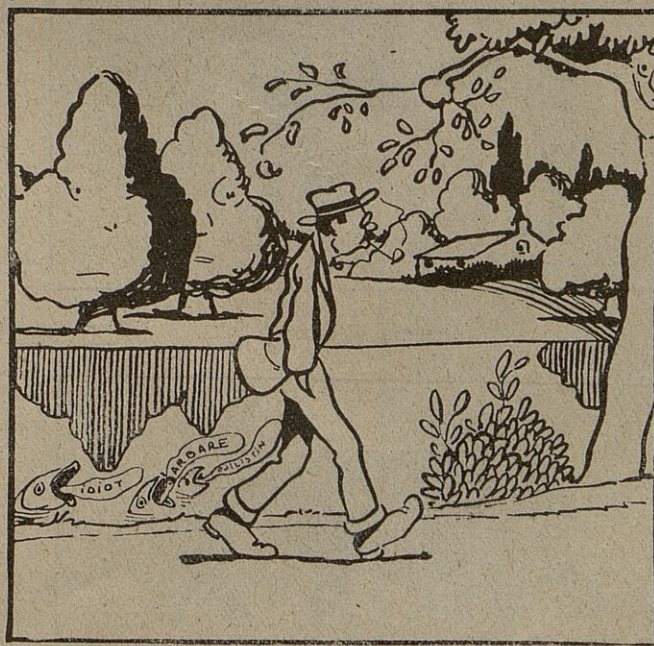
Ce train de Bordeaux aura correspondance sur Biarritz et sur Cette. Ces deux trains seront tri-hebdomadaires. Ils n'emprunteront que les voies de l'État. On aperçoit l'importance de cette réforme. Au point de vue particulier du *Pays de France*, qui est celui du Tourisme, c'est une occasion admirable d'échanges entre les visiteurs de nos sites et de nos plages du Nord et du Midi. C'est la possibilité pour tous les étrangers qui débarquent dans nos ports de la Manche, touristes anglais, voyageurs américains, débarquant au Havre, à Cherbourg et à Dieppe, de descendre directement sur le Midi et sur les Pyrénées dans des conditions de bon marché qui seront pour eux un encouragement à voyager.

De même Bordeaux et Toulouse, le Sud-Ouest et le Midi auront désormais un accès facile, d'une fréquence suffisante, à Saint-Malo, au Mont-Saint-Michel, aux plages incomparables de la côte normande. Le « Capitole » et les « Quinconces » se trouveront à quelques heures des îles Anglo-Normandes. Ce qui était un exil pour Victor Hugo deviendra pour les riverains de la Garonne la plus facile des excursions.

Nous savons d'ailleurs que ces améliorations ne sont qu'une partie du plan élaboré et successivement exécuté par M. Claveille, en qui les États Généraux du Tourisme ont la satisfaction de trouver un partisan des idées et des réformes qui les passionnent.



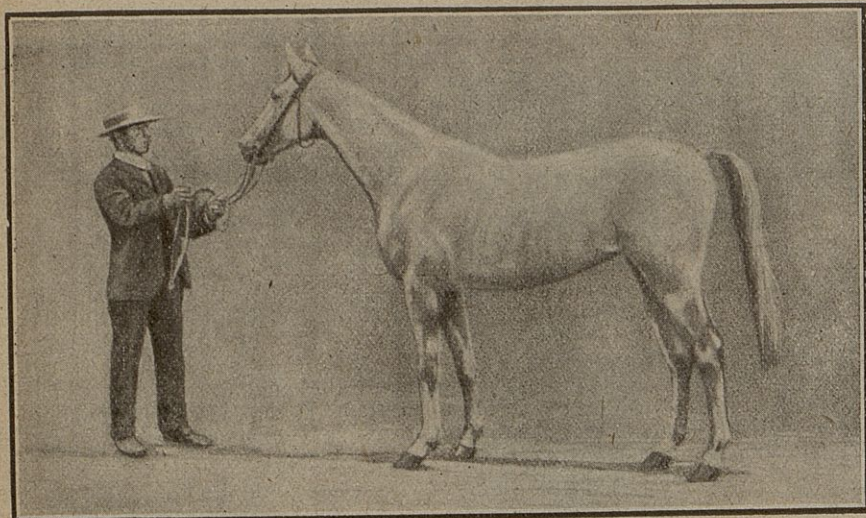
Où la nécessité s'affirme pour les gens de bien de faire une active propagande en faveur du "Pays de France"



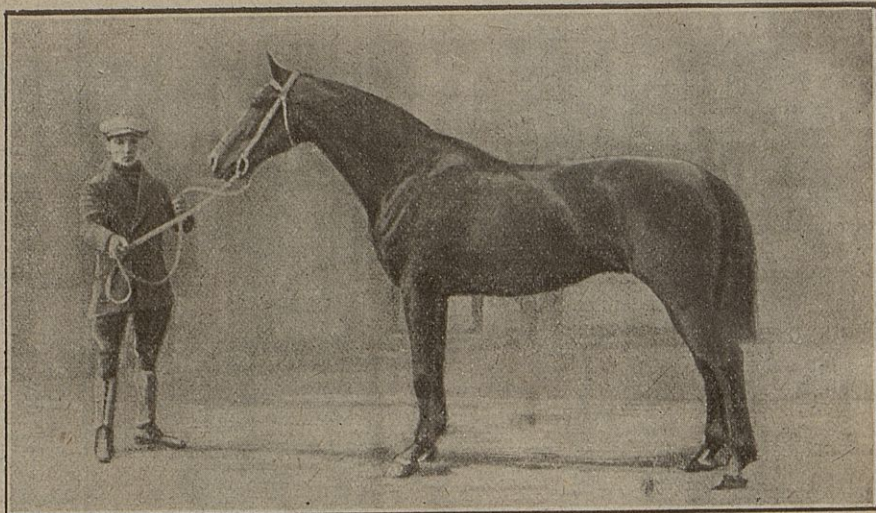
Le spirituel dessinateur Rousseau a exprimé ici en quelques croquis suggestifs l'état d'esprit qu'il prête respectivement à celui qui lit le *Pays de France*, et à celui qui ne le lit pas. Le premier, jeune, gai, actif, quel que soit son âge, est l'ami de la nature, il s'intéresse à la vie économique du pays, à ses richesses séculaires, il sourit au progrès, aux bêtes, aux plantes, et les arbres de la forêt lui sourient ; le second s'en va indifférent, le long des rivières ; la poésie des paysages le laisse froid, il ignore tout de la vie des animaux, il méprise le charme des paysages : voici que les arbres en l'apercevant froncent leurs feuilles, les fermes le regardent d'un œil noir, et les poissons l'injurient. Puis, comme tout en notre siècle de voyages aboutit à l'hôtel, chacun y reçoit l'accueil dû à ses mérites... car l'hôtelier est l'ami du vrai touriste. Il le comprend, et le touriste le comprend.



Et nos Chevaux aussi attirent l'Étranger...



PUR SANG ARABE
Haras nationaux du Sud-Ouest.



PUR SANG ANGLO-ARABE
Aristocratie de la production du Midi.

Une bonne preuve que le Tourisme est un des moyens de publicité les plus efficaces au service du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, est fournie par ce fait que nos provinces sont perpétuellement visitées par des amateurs français et étrangers, gentlemen, officiers en mission, maquignons, qui vont d'un centre d'élevage à l'autre, afin de surveiller les poulains, de les acheter chez l'éleveur, de les guetter au seuil des foires.

Tous les amateurs de chevaux savent quelle est la haute personnalité militaire et technique qui se cache sous le pseudonyme « E. Trier » ; ils sauront gré au Pays de France de lui avoir demandé de commenter pour eux une visite au « Concours Central des Reproducteurs de Race chevaline ».

Le Concours Central des animaux reproducteurs (race chevaline) va ouvrir ses portes le 17 juin courant. Cette importante manifestation hippique mériterait d'être plus connue et plus suivie ; l'Administration fait à son sujet peu ou point de publicité ; seuls les initiés prennent le chemin des steppes où s'élevait naguère la Galerie des Machines, et où des baraquements éphémères vont abriter quelques jours la fleur de nos étalons et de nos poulinières. Toutes les races françaises seront représentées dans cette exhibition, dont le programme comporte cinq catégories :

- 1° Races de pur sang ;
- 2° Races de demi-sang ;
- 3° Race postière ;
- 4° Races de gros trait ;
- 5° Race asine.

Les deux premières catégories comprennent des animaux aptes à la selle ou à deux fins.

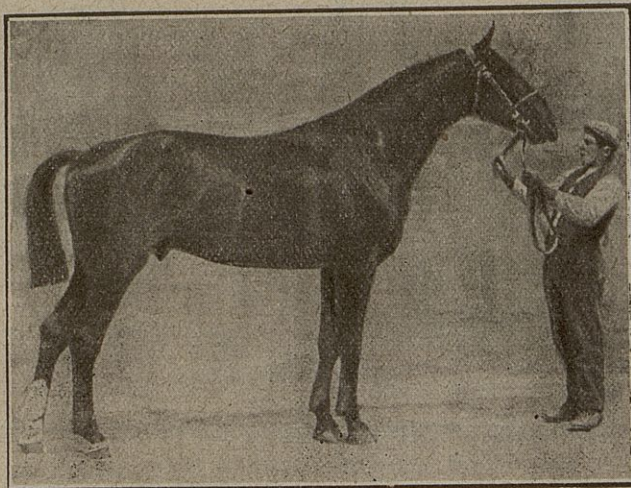
Passons-les rapidement en revue.

A tout seigneur tout honneur : c'est d'abord l'Arabe, la race noble entre toutes, conservée précieusement dans les haras nationaux et particuliers du Sud-Ouest, où les étalons importés d'Orient (Syrie ou Egypte) renouvellent périodiquement la qualité du sang pur et maintiennent l'intégrité du type primitif. Petits, la physionomie expressive, la queue en panache, à la fois élégants et forts, ils semblent à peine toucher terre : ce sont les « buveurs d'air » des poètes arabes. Peu employés en France comme chevaux de service, ce sont des pères et des mères remarquables pour fabriquer l'Anglo-Arabe, ce merveilleux cheval de cavalerie légère que toutes les nations nous envient.

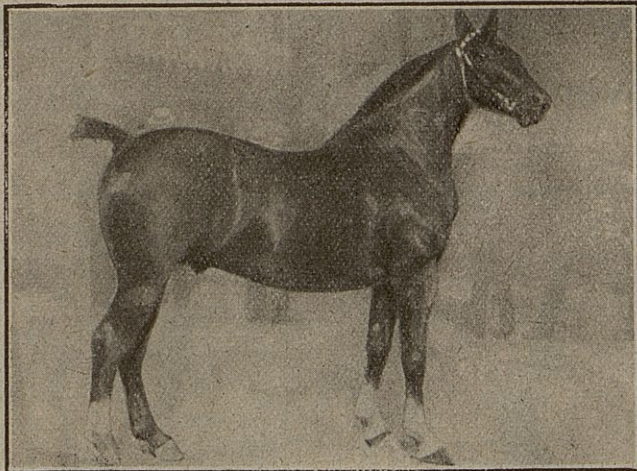
Les pur sang Anglo-Arabs se font admirer par leur élégance, la finesse de leurs tissus et le tride de leurs allures. C'est l'aristocratie de la production du Midi.

Les demi-sang Anglo-Arabs leur cèdent peu comme qualité : c'est parmi eux que se recrutent nos régiments de légère et quelques régiments de dragons.

Viennent ensuite les autres races de demi-sang, et en premier lieu les Normands, subdivisés eux-mêmes en demi-sang trotteurs et en demi-sang tout court, irrévérencieusement dénommés « bourdons ». Les premiers sont des spécialistes ; élevés pour l'hippodrome, entraînés à des allures acrobatiques, pleins de sang au demeurant, leur principale utilité consiste à « dévider le kilomètre en 1 m. 30 s. » Quelques grosses écuries, dans l'Orne particulièrement, ont le monopole de la fabrication de ces oiseaux rares : les meilleurs se vendent très cher comme étalons, les autres apprennent à trotter moins vite et deviennent ainsi des chevaux de harnais



DEMI-SANG NORMAND



POSTIER BRETON



TYPE DE BAUDET

recherchés ; on les apprécie peu comme chevaux de selle. Les « bourdons », de même race en somme, mais moins sélectionnés, brillaient jadis du plus vif éclat dans les brancards des luxueux équipages. L'auto leur a ravi ce privilège, et aujourd'hui ils ne steppent plus guère qu'attelés aux voitures de livraison des grands magasins.

Une catégorie spéciale a été créée cette année pour les étalons Normands de type « cob », plus petits, plus compacts, près de terre, et destinés à produire des artilleurs de choix.

A côté des demi-sang Normands, voici, rameaux du même tronc, les demi-sang Vendéens et Charentais, le demi-sang du Centre, enfin ceux du Nord, de l'Est, du Sud et du Sud-Est : toutes ces variétés présentent des types sensiblement analogues. On remarquera les poulinières Vendéennes, trapues et rablées, excellentes mères de chevaux de remonte, les beaux chevaux du Charollais qui produisent tant de lauréats des concours, dans les classes de selle.

La troisième catégorie — race postière — ne comprend en réalité que des postiers bretons : mais ils tiennent au concours une place aussi large qu'honorable. Obtenu par le croisement du Norfolk anglais avec le Breton autochtone, ce cheval à la fois élégant et puissant, à allures légères, au poil luisant, à l'encolure longue et arrondie, la queue très courte faisant ressortir la culotte, est très séduisant. On peut lui reprocher ses formes un peu noyées, rondes de partout, son corps cylindrique — ne le baptise-t-on pas souvent « Saucisson à pattes » — mais tel qu'il est, c'est une fortune pour la Bretagne et il fait prime sur le marché.

Avec la quatrième catégorie, nous abordons les races de trait proprement dites.

Ce sont les Ardennais, hercules trapus, le cou dans les épaules, le dos mou, mais si bien membrés ! Leur poil est généralement bai ou aubère. Les moins volumineux peuvent être employés par l'artillerie.

Les Boulonnais gris, pommelés distingués en dépit de leur masse, avec un air de noblesse qui révèle un ancêtre oriental. Bons trotteurs, ils faisaient jadis le service de la marée des ports du Nord.

Les Percherons, rivaux des précédents, grands favoris des Américains : ce sont les anciens chevaux d'omnibus, et plus anciennement des diligences, au timon desquelles ils secouaient joyeusement leurs grelots sous le fouet des postillons. Pour plaire aux clients transatlantiques, on a grandi leur format, changé la couleur grise de la robe en poil noir. Mais, peu à peu, on revient de ces deux erreurs.

Les Bretons, dérivés du Percheron, noirs ou gris, n'ont de remarquable que leur masse.

Les Nivernais noirs sont les colosses de l'espèce, rappelant un peu les chevaux de brasseurs de Londres.

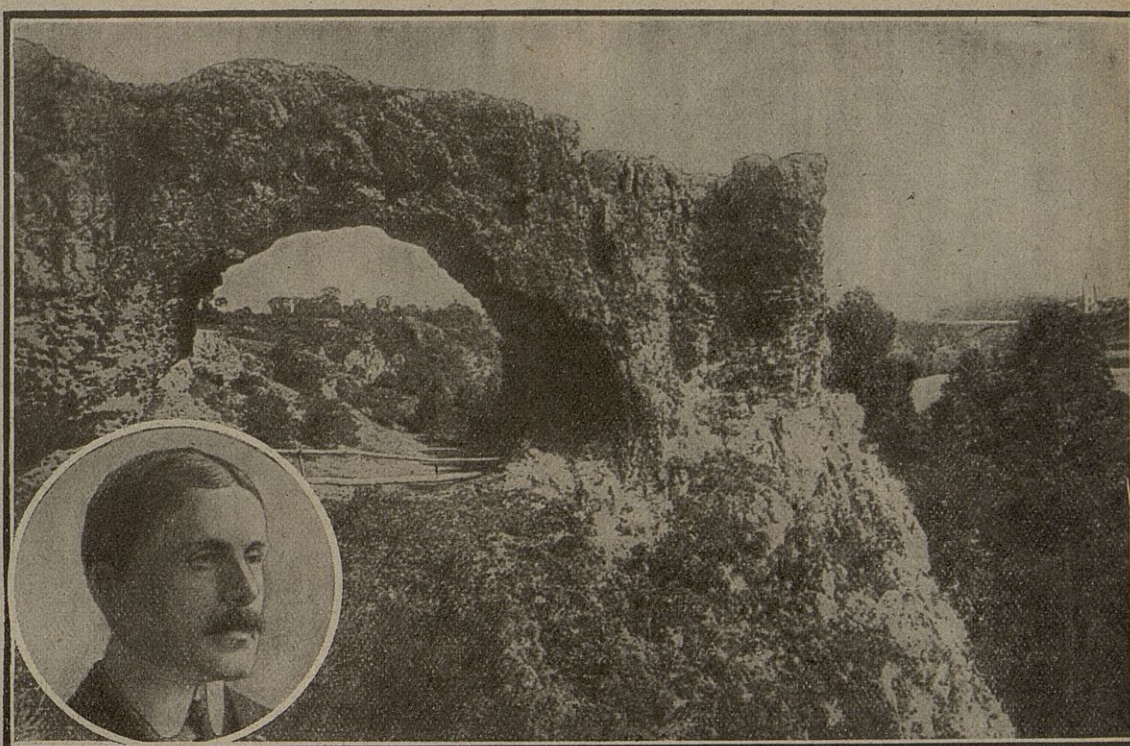
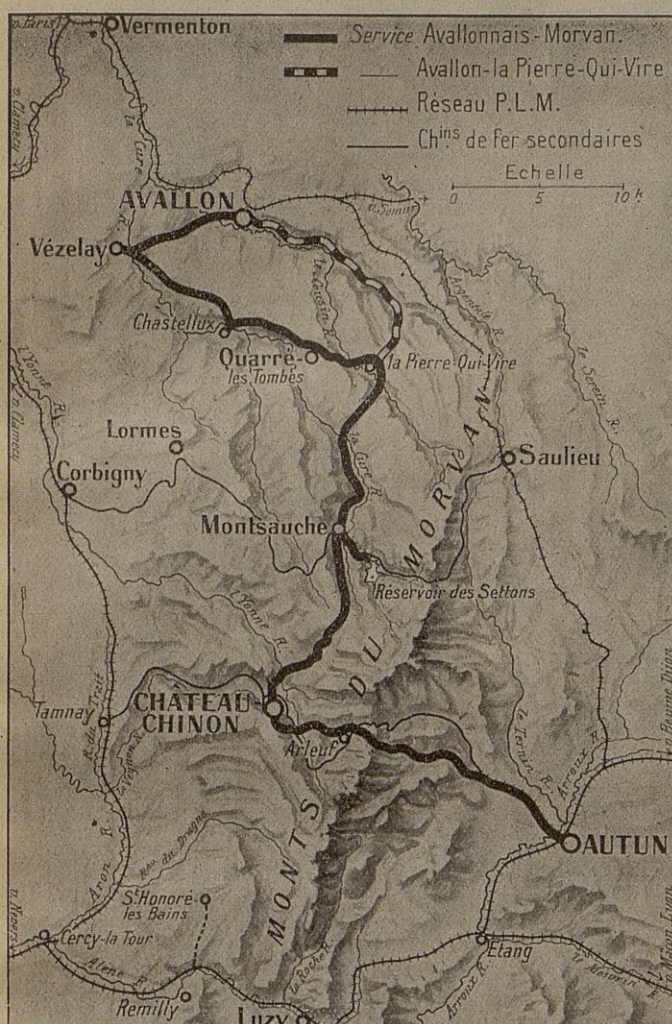
Enfin on a rangé dans cette catégorie les étalons mulassiers et juments mulassières, gros animaux communs et laids, mais nécessaires, paraît-il, à la fabrication du bon mulet.

La cinquième catégorie est réservée à l'espèce asine. On voit là chaque année quelques-uns de ces baudets fantastiques, grands comme des chevaux, à tête énorme, couverts d'une toison que l'étrille ne profane jamais. Ces étranges animaux vivent toute l'année enfermés dans des écuries obscures d'où ils ne sortent que pour remplir leur rôle d'étalon : encore faut-il, dit-on, souvent les encourager par les sons mélodieux du violon ! Toujours est-il qu'ils produisent les superbes mulets du Poitou si justement estimés.

Sous le titre : « Annexe au Concours » le programme recèle une perle, digne du pêcheur de Fantasio : « le Concours des reproducteurs réserve quelques boxes aux mulets et mules de 3 et 4 ans ! »

E. TRIER.

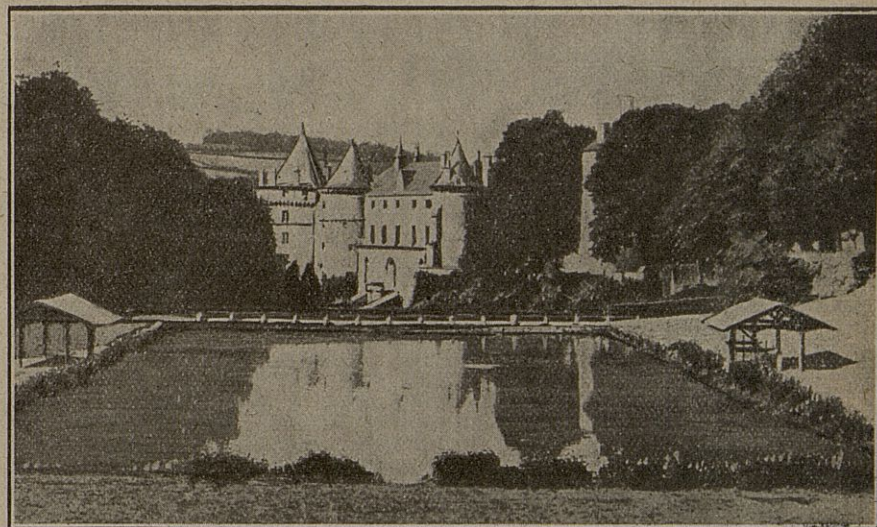
LE MORVAN LANCÉ PAR UN SOUS-PREFET



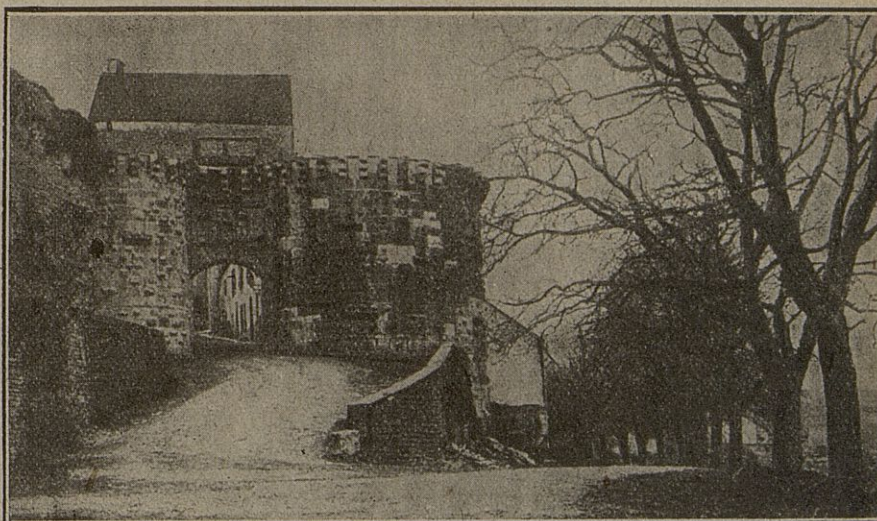
M. MARLIO
Sous-Préfet de Château-Chinon.

LA VALLÉE DE LA CURE
Pierre Perthuis (La Roche Percée).

LE SERVICE
D'AUTO-CARS
DU MORVAN
qui fonctionnera
à partir du
14 Juin entre
Avallon et Autun.



AUX ENVIRONS D'AVALLON : CHASTELLUX



LA VIEILLE PORTE DE VÉZELAY

J'ai trop confiance dans l'esprit d'initiative de mes compatriotes pour ne pas escompter la brève réalisation de ce programme, pour la plus grande prospérité du Morvan. Il est centre du Pays de France.

Je demande au Pays de France de venir à son aide.

GEORGES MARLIO,
Sous-Préfet de Château-Chinon.

A DEUX cent trente kilomètres de Paris, le Morvan étale pittoresquement ses monts granitiques couverts de forêts, ses vallées encaissées parcourues de torrents babillards, ses étangs poissonneux et ses lacs aux eaux cristallines. De mai à octobre on y respire partout un air pur et l'on peut y goûter le repos le plus parfait à l'ombre fraîche de ses bois ou bien au bord de ses « huis » où la truite s'ébat encore nombreuse.

Pourquoi donc, dans ces conditions de beauté et de pittoresque, notre Morvan a-t-il reçu jusqu'ici de si rares visiteurs ?

Aucun moyen pratique et rapide de transport n'y existait jusqu'à ce jour pour les touristes qui ne possèdent pas d'automobile.

La Compagnie du P.-L.-M. vient de remédier à cet état de choses, et M. Pourcel, son distingué sous-chef d'exploitation, a soumis, en Février dernier, à la signature de M. le Directeur Mauris, un projet tendant à la création d'un service automobile de tourisme destiné à desservir le Morvan. On adoptera un itinéraire que j'ai moi-même proposé. Il part d'Avallon, gagne Autun, par Vézelay, La Pierre-qui-Vire, le lac des Settons et Château-Chinon.

Ce service commencera de fonctionner à partir du 1^{er} Juillet prochain.

C'est la porte ouverte au grand Tourisme qui, jusqu'ici, ignorait le Morvan ou était arrêté par des difficultés d'accès.

En prolongeant ses trains rapides de nuit de Laroche jusqu'à Avallon et Autun, le P.-L.-M. établira la jonction entre le chemin de fer et ses autocars. Dans la traversée des paysages les plus pittoresques, ces automobiles pourront s'arrêter au gré des touristes.

Voici donc nos régions susceptibles de recevoir dans un avenir prochain la visite de nombreux touristes qui leur apporteront un regain de gaieté, de vie et de richesse.

Mais il y a une ombre au tableau : sur cette route, longue de 140 kilomètres environ, les voyageurs ne trouveront pas d'hôtels ou, du moins, que des hôtels notoirement insuffisants. Même si, séduits par la beauté d'un site, ils voulaient faire une halte de quelques jours, ils seraient obligés de poursuivre à regret leur chemin et d'en terminer le parcours d'une seule traite.

Un architecte de Paris, auquel j'ai signalé cette lacune en lui faisant visiter le Morvan, veut bien travailler à constituer une Société pour la construction dans ce pays d'un premier hôtel de Tourisme. Il serait édifié à mi-parcours de « la route du Morvan ».

Il faudrait encourager de telles initiatives. Il existe, en effet, en France, cent régions qui, malgré leur pittoresque, ne sont pas visitées, parce qu'elles manquent d'hôtels. Le seul moyen de les en doter très vite serait de constituer, avec le secours de l'Etat, une Banque du Tourisme qui, accueillant les projets de construction d'hôtels, déciderait, après les avoir examinés, d'en retenir un certain nombre et en faciliterait l'exécution immédiate. Je ne parle pas, bien entendu, de palaces, mais d'hôtels de cinquante à soixante chambres avec l'air, la lumière, le simple confort... et la bonne cuisine française.

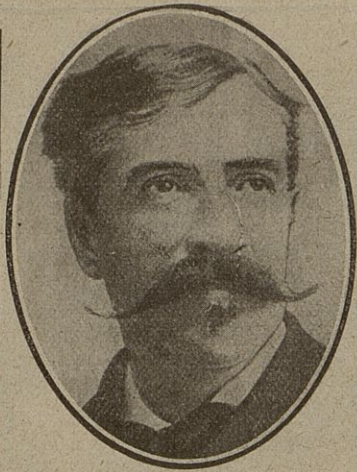
C'est l'hôtel que je rêve pour ce lac si riant qu'on appelle les Settons, délicieusement bordé d'une couronne de collines verdoyantes, entouré de sentiers ombrés propres aux courtes promenades. Grâce à son altitude (640 mètres), il constituera, aux portes mêmes de Paris, une station climatique excellente. La Compagnie du P.-L.-M. aura le grand mérite d'avoir ouvert le chemin aux Parisiens, lesquels sauront vite apprécier le charme reposant de ces régions.

C'est maintenant à l'industrie hôtelière à peupler cette route du Morvan d'une série de petits hôtels, voire de bonnes auberges, qui permettront aux touristes de s'arrêter longuement, de revenir chaque année, de retrouver chez nous le calme et la santé.

L'Œuvre des "Amis de Vannes"



M. KOZERAWSKI
secrétaire général.



M. LAROCHE, président.



M. E. DE CAMAS
président honoraire.

Je ne saurais exprimer la douloureuse surprise que j'éprouvai en retrouvant, après vingt années d'absence, le Vannes que j'avais quitté si pittoresque et si plein de souvenirs. La désolation était partout : brisées les belles verrières de la Halle aux Grains; livrés à l'abandon les arbustes et les plates-bandes des minuscules pelouses du Palais de Justice; recouvertes et souillées d'affiches-réclames, les belles portes du passé, la Porte Saint-Vincent, la Porte du Bourreau, la Poterne de l'Hermine; le titre du dernier roman à scandale voisinant avec la niche à la Madone ou les machicoulis d'Arthur II; à vendre la tour Saint-Patern restaurée par Jean IV, le grand duc, l'éternel adversaire du connétable Olivier de Clisson.

Que faire? Comment secouer l'indifférence des pouvoirs administratifs locaux? Comment enseigner aux Vannetais le respect et la dignité de leur ville? Aussi naquit en moi l'idée d'une Société qui n'aurait pour dessein que l'esthétique urbaine, la conservation, le classement des vestiges historiques, et, accessoirement, l'organisation de conférences et d'expositions. Le nom était trouvé : nous allions fonder la Société des Amis de Vannes.

Le 5 janvier 1910, vingt-sept Vannetais se comptaient à l'Hôtel de Ville : j'ai tiens à citer parmi eux MM. Periou, maire; Marchais, premier adjoint; Prulhière, fondateur du Syndicat d'Initiative; Laroche, directeur du Conservatoire.

Dès le premier appel au public, nous étions soixante-quinze adhérents.

On se mit à l'œuvre sans tarder. Je ne cacherai pas que les affiches et panneaux-réclames étaient mon cauchemar : nous réussîmes à les faire enlever et à les remplacer par des plaques émaillées, indiquant, en quelques mots, la date et l'origine du monument : Porte Saint-Vincent, Porte Saint-Patern, Poterne de l'Hermine, La Garenne, vestiges de la Porte Notre-Dame Trois impasses, anonymes jusqu'à ce jour, porteraient désormais les noms des monuments qu'elles avoisinent : Château de l'Hermine, Château de la Motte, Tour Trompette. En même temps, je faisais débarrasser des ronces et orties qui l'encombraient une niche à Madone du XVII^e siècle, très bien conservée et dont peu de Vannetais connaissaient la présence à cet endroit.

Un danger menace toutes les Sociétés du genre de la nôtre : c'est l'intrusion de la néfaste politique; et je le redoutais par-dessus tout. Faut-il choisir dans le passé? A mon sens, il faut commémorer, sans nul commentaire, en laissant à chacun la liberté de son jugement. Je fus assez heureux pour faire voter — rien ne marquait mieux notre impartialité stricte — l'érection simultanée de deux plaques de marbre, avec inscription, rappelant, l'une, le séjour de Lazare Hoche dont le quartier général était à Vannes, pendant la Chouannerie, l'autre, l'exécution sur le plateau de la Garenne (anciennement place d'Armes) de la première « fournée » d'émigrés pris à Quiberon (1795). Les plaques sont depuis longtemps en place.

L'année suivante, une troisième plaque rappelait, sur le mur de la maison des représentants, que Blad et Tallien, envoyés extraordinaires de la Convention, avaient établi là leur permanence.

Depuis quelque temps déjà, la question de la Porte Saint-Patern ou Porte Prison (1380) passionnait la ville et la partageait en deux camps. Le propriétaire voulait la vendre et en trouvait acquéreur à 30.000 francs; on eût établi sur son emplacement un garage d'automobiles. Les commerçants voisins, désireux de s'agrandir, pétitionnaient en faveur de la démolition : la plupart des sociétés locales plaidaient pour la conservation : la municipalité était fort perplexe. Notre assemblée générale de février 1912 donna pleins pouvoirs à son bureau. Le lendemain, nous commençons les démarches en vue d'obtenir le classement. Un inspecteur des beaux-arts était envoyé par le Ministère. Une souscription, ouverte par nos soins, atteignit vite le chiffre de cinq mille



LA TOUR SAINT-PATERN

Ce joyau de Vannes était à vendre lorsque la Société fut fondée. Elle est aujourd'hui classée et appartient à la Ville.

francs que nous nous étions fixés, et nous versions la somme à la ville. Entre temps, le ministre nous donnait gain de cause : l'Etat accordait dix mille francs et classait la Porte Saint-Patern. C'est notre plus beau succès, mais l'alarme avait été chaude.

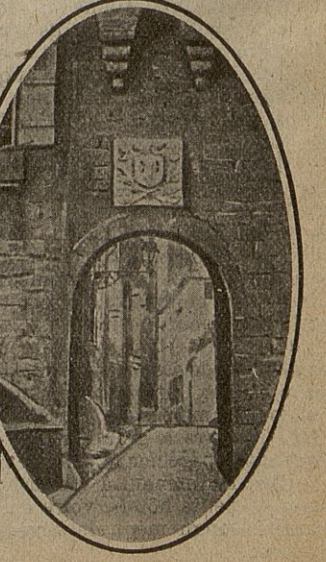
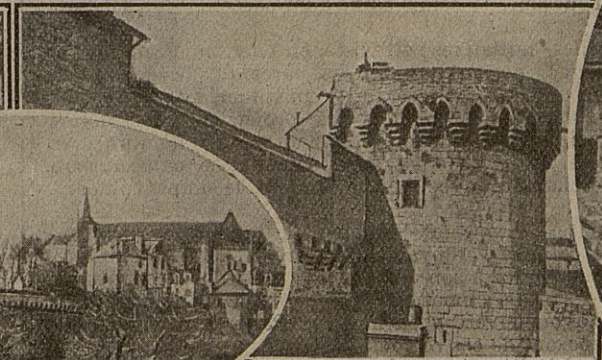
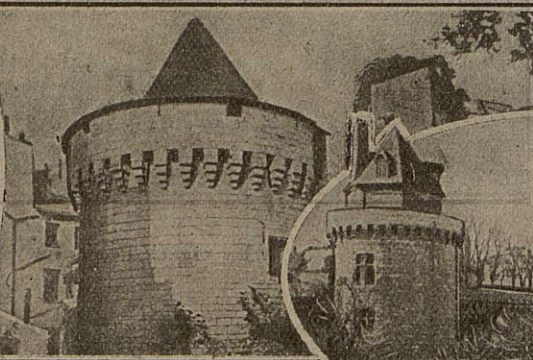
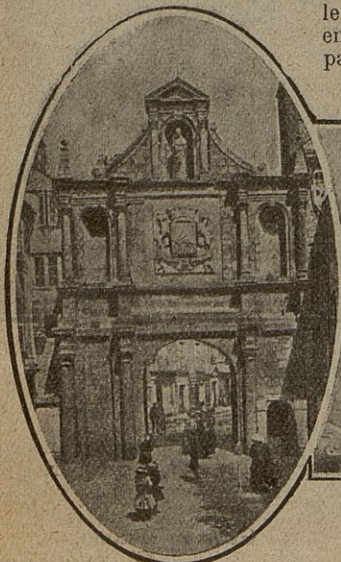
Des fêtes, une exposition bretonne ne laissaient pas aux sympathies le temps de se refroidir.

Notre dernière initiative rejoint plusieurs de celles que le *Pays de France* signalait dans son premier numéro. Une bonne fortune nous a permis de créer notre « Musée du Terroir ». Pendant plus de trente ans, le célèbre archéologue Le Brigant, de Pontivy, avait formé une collection d'objets bretons : lits clos, bahuts, coffres, instruments agricoles, instruments de musique, monnaies, assignats, statuettes de saints, dentelles, tableaux, costumes, armes, etc. La collection allait être dispersée; les Amis de Vannes s'en sont rendus acquéreurs au prix de dix mille francs. Ce précieux embryon de musée breton a son local aménagé, 10, rue Le Sage; il sera inauguré le 24 juin, à l'occasion du Congrès de la Société française d'archéologie qui se tiendra à Vannes.

Quatre ans ont suffi pour mener à bien toute cette besogne. Nous comptons, au 1^{er} mai 1914, deux cent vingt-cinq adhérents. Soutiendra-t-on après cela qu'il n'y a « rien à faire » dans les villes de province?

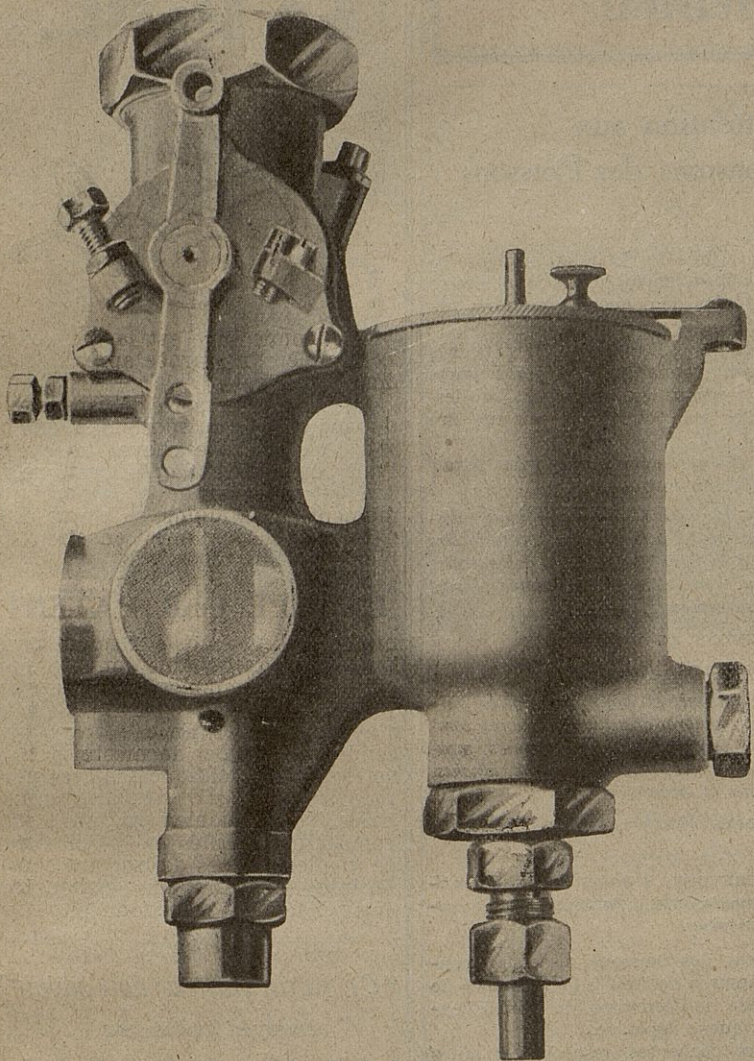
KOZERAWSKI,

Commis des postes et télégraphes,
Secrétaire général-fondateur des Amis de Vannes.



Grâce à l'activité des Amis de Vannes, les affiches qui

déshonoraient les monuments de la Ville ont disparu.



*Seuls les Incapables et les Naïfs se laissent prendre
au mensonge des mots.*

*Les Intelligents et les Sages ne veulent
connaître que les faits.*



Toutes les Grandes Courses, tous les
Concours de Consommation, de Régularité,
de Souplesse, tous les Grands Records sont
inscrits au Livre d'Or du

CARBURATEUR CLAUDEL

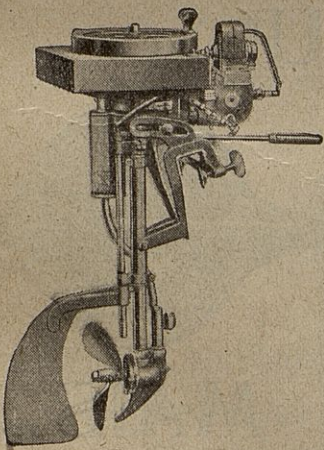
*Dans tous les Pays du Monde, on le contrefait,
on l'imité. . . . en vain.*



41, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET

Téléphone : WAGRAM 93-30

WISCONSIN



PROPULSEUR MARIN AMOVIBLE

Pour tous genres

d'embarcations

PUISSANCE : 2 HP. POIDS : 25 Kgs

Marche avant ou arrière instantanée

En vente chez tous les

Constructeurs et loueurs de bateaux

Demandez la brochure explicative détaillée n° 25 à

MARKT & Co (Paris) Ltd.

107, Avenue Parmentier, 107 - Paris

Téléphone : Roquette { 19-59
01-31

:: :: AUTOMOBILES :: ::
CYCLES - MOTOCYCLES

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
— DES PREMIÈRES MARQUES —

PAYABLES EN 12 ET 15 MOIS

Sans aucune majoration sur
les prix des constructeurs

L'INTERMÉDIAIRE

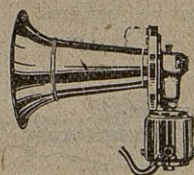
17, Rue Monsigny - PARIS
(Métro 4-Septembre)

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

L'AVERTISSEUR ÉLECTRIQUE

KLAXON

s'impose par son efficacité



Indispensable à tout automobiliste
soucieux de sa sécurité et de celle
des autres

Catalogue franco KLAXON Co Ltd
31, rue Daru, PARIS

FUROL

NOUVEAU SPÉCIFIQUE CONTRE
LES FURONCLES
CLOUS, ACNÉ
ANTHRAX, etc.

.. .. EN VENTE A LA
PHARMACIE DE LA MADELEINE
5 - Rue Chauveau-Lagarde - 5
& 8-10, Rue de l'Arcade - PARIS

PRIX DU FLACON de 52 capsules de 0 gr. 25 3 fr.
PRIX DE LA BOÎTE de 26 cachets de 0 gr. 50 3 fr.

BENZO MOTEUR

ESSENCE

pour

AUTOMOBILES



UNE CARTE pour se
diriger
UN GUIDE pour
connaître
les joyaux de notre belle France
Voici ce que réalise

LA FRANCE EN 15 RÉGIONS
des Cartes-Guides
CAMPBELL

Pour chaque région :

Une CARTE au 320.000^e gravée en 4
couleurs. N° des routes - Kilomé-
trage - montées, etc. Un GUIDE
de 30 à 60 pages, avec Historiques
- Curiosités - Excursions - Plans
de villes - Adresses utiles.

Chaque région UN FRANG - franco
1 fr. 20 - Carte sur toile 2 fr. 50 -
franco 2 fr. 75.



EN VENTE PARTOUT ET CHEZ

Ed. BLONDEL la ROUGERY, Éditeur
7, rue Saint-Lazare - PARIS



LE PHENIX

Compagnie française d'Assurances sur la Vie
FONDÉE EN 1844
(Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat)

GARANTIES : 437 MILLIONS
Toutes combinaisons en cas de décès

ASSURANCE COMPLÈTE
Police incontestable après un an
GARANTIE DU RISQUE DE GUERRE
sans surprime spéciale

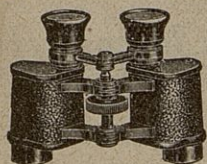
RENTES VIAGÈRES
IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES

Agenc. de nues propriétés et d'usufruits

Agents généraux dans tous les arrondissements
SIÈGE SOCIAL :
33, rue Lafayette -- PARIS

SEULS LES

TRIÈDRES - BINOCLES
GOERZ



permettent d'admirer tous les charmes
des paysages rencontrés

EN VENTE PARTOUT

Catalogue franco

C. P. GOERZ & Co, 22, rue de l'Entrepôt, Paris

LA DYNAMO-PHARE

EYQUEM

MARCHE AVEC ET
SANS ACCUS

112, rue de Corneille, 112

LEVALLOIS-PERRET

OU ALLER ?

Villégiature

RENSEIGNE GRATUITEMENT

SUR VILLAS OU PROPRIÉTÉS

A LOUER OU A VENDRE

25, Boul. des Italiens, PARIS

TÉLÉPH. CENT 36.70

Courrier de France

Caudebec a 2.500 habitants
et un grand amour de la beauté

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'excellent article de M. Charles Brun, publié dans le premier numéro du *Pays de France* sous le titre « Le Tableau d'honneur des Maires ». D'après cet article, le Conseil Municipal d'Angers paraîtrait être le premier qui, en sa séance du 13 juin 1913, se serait préoccupé de conserver à certains quartiers de sa ville leur caractère d'archaïsme. Permettez-moi de venir rectifier en réclamant pour le Conseil Municipal de Caudebec-en-Caux, petite ville de 2.500 habitants, la priorité de cette louable initiative. Le 12 juin 1913, en effet, il adoptait à l'unanimité une proposition de M. Motte, l'un des plus dévoués membres du bureau de la société « le Vieux Caudebec », demandant la rectification du plan d'alignement de la ville par une commission où entreraient le président du « Vieux Caudebec » et l'architecte départemental, afin d'éviter que soit transformée en un fastidieux damier aux lignes régulières notre moyenâgeuse cité aux vieilles rues entièrement bâties de vieux logis.

JAMES, Notaire.

« Président du « Vieux-Caudebec ».

La Coiffure de Mme Poincaré
était une Paillote Creusoise

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je viens de lire avec le plus grand intérêt le premier numéro du *Pays de France*. Permettez-moi, comme membre du Comité d'Initiative de la Creuse, comme Creusois et comme chapelier, de vous signaler une erreur qui s'est glissée dans votre journal.

A la page 7 de ce numéro, vous représentez « Madame Poincaré portant la coiffure Limousine ». La coiffure qui encadre la gracieuse figure de notre Présidente n'est pas une coiffure Limousine, c'est la véritable « Paillote creusoise », emblème de nos ancêtres, portée actuellement par nos bergères.

L. QUELET, Guéret.



PÊCHEURS A LA LIGNE!!

Être bien monté... est l'assurance du succès. N'utilisez donc que des engins de pêche de qualité supérieure, c'est-à-dire ceux que fabrique et vend directement au public la célèbre Maison **WYERS FRÈRES**, 30, Quai du Louvre, à PARIS. Catalogue-guide illustré, 350 pages, contre 1 fr. Abonnez-vous aussi pour 3 fr. par an à « La Pêche Moderne Illustrée », bi-mensuel à 16 pages, véritable encyclopédie pratique de pêche.

Faites attention aux
dimensions des Poissons

Sociétés ou Clubs de Pêche et pêcheurs se plaignent du dépeuplement de nos cours d'eau ; on ne prend plus de poissons, ou alors ils sont tout petits.

Il serait bon que les Présidents des Sociétés de Pêche fissent connaître à leurs sociétaires le décret concernant les dimensions au-dessous desquelles les poissons ne peuvent être pêchés.

A titre de renseignements, voici un extrait du décret du 5 septembre 1897 :

ART. 8. — Les dimensions au-dessous desquelles les poissons et écrevisses ne peuvent être pêchés, même à la ligne flottante, et doivent être rejetés à l'eau, sont déterminées comme il suit pour les diverses espèces :

1° Les SAUMONS, 40 centimètres ;

2° Les ANGUILLES, 25 centimètres ;

3° Et 14 centimètres pour les espèces suivantes : truites, ombres-chevaliers, ombres communs, carpes, brochets, barbeaux, brèmes, meuniers, chevesnes, aloses, perches, gardons, tanches, lotes, lamproies et lavarets ;

4° Les SOLES FIETS et PLIES, 10 centimètres ;

5° Les ECREVISSES à pattes rouges, 8 centimètres de longueur ; celles à pattes blanches, 8 centimètres de longueur.

La longueur des poissons ci-dessus mentionnés est mesurée de l'œil à la naissance de la queue ; celle de l'écrevisse, de l'œil à l'extrémité de la queue déployée.

Pêcheurs et pêcheuses, respectez et faites respecter le paragraphe 3 de ce décret, vous vous en trouverez bien et d'ici à deux ans vous ferez de meilleures pêches et nos cours d'eau se repeupleront comme par enchantement.

Gustave CHAUVIÈRE,
Président-Fondateur de Sociétés
de Pêche.

Commencer un Square
oblige à le finir !

Monsieur le Rédacteur en chef,

L'administration des Beaux-Arts eut jadis l'idée de faire entourer de balustrades les jardins situés entre le Louvre et l'Arc de Triomphe du Carrousel ; l'effet en a été très réussi. Puis, derrière le monument de Gambetta, l'administration a fait remplacer les grilles par des balustrades ; trois côtés du premier square ont bien été terminés. Quant au reste, rien n'a plus été fait depuis deux ans environ.

Je demande aux Etats Généraux du Tourisme d'user de leur influence auprès des Beaux-Arts, pour que le premier square soit fini ainsi que le deuxième.

A. BURTH D'ANNELET.

LA PIPE.



Une bonne pipe est la bienvenue et complète la journée après la randonnée estivale.

Elle est l'accessoire indispensable du voyageur et du sportsman, que ce soit le footing, le cheval, le cycle, l'auto ou le yacht qu'il pratique.

A la mer comme à la forêt, le moment où on allume sa bonne pipe n'évoque-t-il pas une sensation de bien-être et de repos ?

LA PIPE LmB. PATENT

munie du système la rendant positivement imbouchable (qualité précieuse à la campagne) est approuvée à l'unanimité par la Société d'hygiène de France, parce que condensant 38 0/0 de nicotine et se nettoyant automatiquement ; ses purs modèles anglais d'une ligne impeccable, remarquablement finis sont robustement taillés en plein cœur de vieilles racines de bruyère odoriférantes plusieurs fois centenaires et spécialement sélectionnées.

Curieuse brochure

"Ce qu'un fumeur doit savoir"

envoyée gratis par

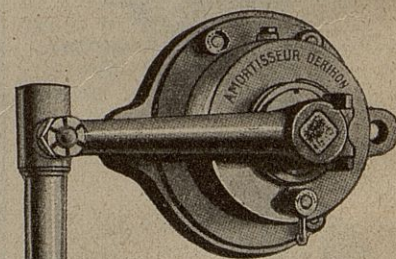
LmB Patent Pipe, 182, Rue de Rivoli, Paris

LA FRANCE

est un pays

MERVEILLEUX

OUI...



MAIS...

à la
condition
de munir
vos
automobiles
de l'

AMORTISSEUR
DERIHON

Usines G. Derihon : Liège et Jeumont
PARIS - 80, Avenue des Ternes



Abonnez-vous !
Faites abonner vos amis au

Pays de France

Le moins Cher, le plus Intéressant

Et le plus Nouveau des Journaux Illustrés

Adresser : 2 fr. 50 au "PAYS DE FRANCE"

6, Boulevard Poissonnière PARIS

... .. Etranger : 3 fr. 50



Email PEINTURE LAQUÉE
H. Roultand
 Les Fils de H. Roultand Succ^{rs} AUBERVILLIERS.

LIQUEUR
BÉNÉDICTINE



PRODUITS CÉRÉA
 Plus d'anémie, entérite,
 maux d'estomac,
 constipation, rhumatismes,
 Eclaircit le teint

CEREA-TONIC

A LA KOLA
 Le meilleur déjeuner au
 lait, remplace le café,
 se mélange au café
 1 fr. 50 le 1/2 kilo
 4, rue des Tilleuls, 4
 ASNIÈRES

BELLOIR (A.)
J. JALLOT
 SUCCESSEUR

Fêtes Officielles
et Particulières

Fournisseur de l'État et de la Ville de Paris

LOCATION
pour Bals et Soirées

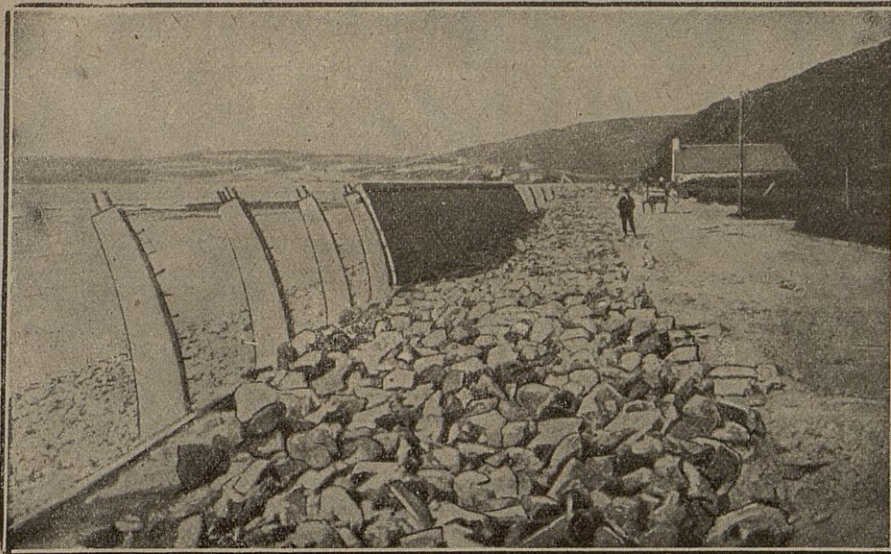
Constructions provisoires
FLEURS - ÉLECTRICITÉ

82, Boulevard Montparnasse, 82

Téléph. SAXE : 05-62

AFFICHAGE **PUBLICITÉ**
J. BOMO
 Agent général
 Est à la disposition des Syndicats d'Initiative pour leur affichage à
 Paris - Banlieue - Province
 DEVIS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS
13, Avenue de Clichy - PARIS

Sauvons nos Sites !



LE CHEMIN DE FER SUR ROUTE, LE MUR ET LA MER

Type d'un travail aboutissant à déshonorer un site magnifique, sans qu'une large enquête ait été ouverte dans des conditions de publicité véritables auprès des intéressés. (Voir l'article ci-dessous.)

Il faut réveiller les Commissions des Sites

Monsieur le Rédacteur en chef,

Le Service des Ponts et Chaussées du département des Côtes-du-Nord établit en ce moment une ligne de chemin de fer d'intérêt local, à voie étroite, destinée à relier Lannion à Plestin-les-Grèves. Cette ligne emprunte, sur une longueur d'environ deux kilomètres, le chemin départemental n° 16, en corniche, qui relie les stations balnéaires dites de Saint-Michel-en-Grève et de Saint-Efflam, situées dans le canton de Plestin-les-Grèves, et distantes l'une de l'autre de 4 kilomètres. La ligne, par elle-même, créera, dans les endroits où elle sera sur route, des difficultés au tourisme et nuira aux stations balnéaires de la région ; elle préjudiciera, par suite, à l'intérêt général.

La situation sera aggravée du fait que les Ponts et Chaussées, pour défendre la ligne contre les atteintes de la mer, la protègent par un mur en ciment armé haut de deux mètres environ au-dessus du niveau actuel de la chaussée en corniche.

Du projet exact, le public ne sait rien d'autre que ce que lui apprennent les travaux de chaque jour ; la ligne dont il s'agit est établie en partie sur le domaine maritime, en partie sur le chemin départemental. Le projet qui la concerne n'a donc fait l'objet d'aucune enquête.

Les intéressés seraient heureux que le Pays de France s'occupât de cette affaire.

FERDINAND LE SCORNET,
 Conseiller à la Cour d'appel de Caen.

N. D. L. R. — La Commission permanente des États Généraux n'a cessé de protester contre ce genre de travaux sans enquête préalable, qui ne tendent à rien de moins qu'à déshonorer un paysage. Elle demande qu'on réveille l'activité des Commissions départementales des Sites et Monuments qui ont des pouvoirs suffisants à condition qu'il leur soit permis de se réunir et de délibérer.

On veut démolir le Pont de Lézardrieux

Monsieur le Rédacteur en chef,

Puisque le Pays de France veut bien s'intéresser à la conservation des sites pittoresques, je lui signale un acte de vandalisme que l'on est en train de commettre dans les Côtes-du-Nord.

Je vous envoie la photographie du pont suspendu de Lézardrieux, très léger et très élégant, qui fait l'admiration des touristes.

Quoiqu'il soit très solide et en parfait état (il a été refait à neuf il y a une dizaine d'années) les ingénieurs ont résolu de le détruire et de le remplacer par un ignoble pont en ciment armé, dont l'aspect sera celui du pont du Métropolitain de Paris sur la Seine, entre Grenelle et Passy.

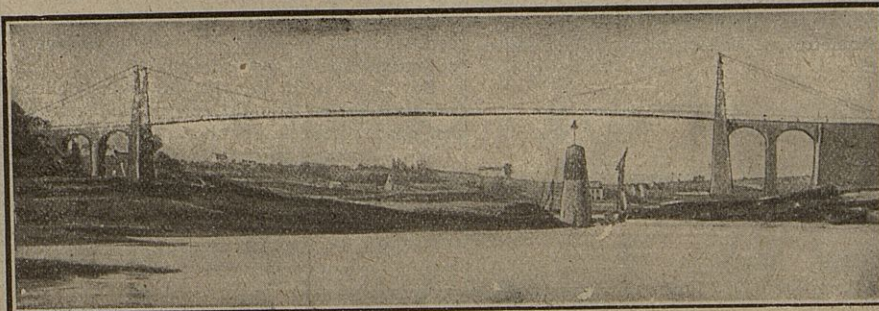
X..., député.

Le Château Contal va enfin être évacué

Le Syndicat d'Initiative de Carcassonne, la Commission de la Cité et les Sociétés savantes demandaient depuis longtemps l'évacuation de la compagnie d'infanterie qui l'occupait. Les soldats sont partis pour la caserne de la Justice. Seuls, les magasins demeurent. Le succès complet est proche.

Le Peyrou est classé

La promenade du Peyrou, à Montpellier, d'où l'on voit les montagnes et la mer, et qui garde la majesté du dix-septième siècle dans son dessin, était menacée de modifications fâcheuses. La Commission des monuments historiques vient de décider le classement de l'ensemble, y compris l'aqueduc, les terrasses, les balustrades et les massifs du Château d'Eau.



LE PONT SUSPENDU DE LÉZARDRIEUX, MENACÉ DE DESTRUCTION

BUVEZ BON
BUVEZ SAIN
BUVEZ BON MARCHÉ

en préparant vous-même une saine et exquise boisson de ménage avec la

CIDRELINE
RONIÈRE

admise dans l'armée, les collègues et économes ; seul produit **VÉGÉTAL EXEMPT de PARFUMS** et dérivés **CHIMIQUES**. Une bouteille de **Cidreline RONIÈRE**, à 2 fr. 60, 4 kilogs de sucre pour 1/2 pièce ou 110 litres de boisson ; une demi-bouteille de **Cidreline RONIÈRE** à 1 fr. 45, 2 kilogs de sucre pour 55 à 60 litres de boisson. Pour éviter les contrefaçons exigez l'unique **CIDRELINE RONIÈRE** portant l'étiquette rouge, capsule et bouchon à son nom.

En vente dans les bonnes épiceries
 Seul fabricant

RONIÈRE

6, Rue de Kabylie - PARIS

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 250 MILLIONS entièrement versés
 Siège Social : LYON, Palais du Commerce ; Siège Central ; à PARIS : 19, boulevard des Italiens. — Agences en France et à l'Étranger.

Le CRÉDIT LYONNAIS fait toutes les opérations d'une maison de banque : dépôts d'argent remboursables à vue et à échéances ; dépôts de titres, encaissements de coupons ; ordres de Bourse ; souscriptions. — Escompte de papier de commerce sur la France et l'étranger ; chèques et lettres de crédit sur tous pays ; prêts sur titres français et étrangers ; achat et vente de monnaies, matières et billets étrangers.

CHAUSSURES DU GLOBE-TROTTER

Au Fusil à Aiguille 53, Boulevard de Strasbourg, PARIS
 Maison Fondée en 1867

GOURU
 Demander le Catalogue
 .. spécial et franco
 .. du "PIONNIER"
25 Modèles
 de
CHAUSSURES
 de Chasse, Tourisme et Montagne
 pour Hommes
 et pour Dames

FOURNISSEUR
 des Missions Flatters
 et Maître
 Membre du S.H.C.F.
 et du T.C.F.

BEAUMONT-SUR-OISE ET SES ENVIRONS
LES TOURISTES ET PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS
 auront renseignements

Prix et Guides gratuits pour excursion en
FORÊT DE CARNELLE
 en s'adressant au Secrétaire de
 l'Union du Commerce et de l'Industrie
 à **BEAUMONT-SUR-OISE (S.-et-O.)**
 Aller et retour 1 fr. 30. — Trajet 15 minutes

EMPORTEZ
un
RASOIR
"STAR"
INDISPENSABLE
EN VOYAGE

En boîte métallique. Fr. 10. »
En écriin de luxe . . Fr. 12.50

*Dans toutes les bonnes
Maisons
tenant la coutellerie*



Avec un flacon
D'ARTESIENNE
ALBERTINI
préparé par J. Albertini
Pharmacien de 1^{re} classe
du prix de 1 fr. 75
on obtient 125 litres
d'une boisson de table
délicieuse et rafraichissante

EN VENTE PARTOUT
et à **L'ARTESIENNE ALBERTINI**
2, Rue Condorcet, 2 - PARIS
1 Fr. 75 le flacon - Franco 2 Fr. 25

55 FR.

Bicyclettes :-- Armes mod. 1914 :-- Machines à coudre
GARANTIES 5 ANS

Valeur **200 FR.** Valeur

BICYCLETTE DONNÉE GRATIS
à tous s'occupant d'en placer à temps perdu
détail prix de gros, à titre réclame. CATALOGUE GRATIS
Directeur : Usine "SCLEVELAND"
33, Faubourg-Montmartre, PARIS

FORME ET **GRANDEUR**

BISCUITS
DÉPURATIFS DU DOCTEUR
OLLIVIER

Les dépuratifs du Dr OLLIVIER, de Paris, sur-
tout ses merveilleux Biscuits, dont l'efficacité est
incomparable, sont les seuls qui, après 4 ans
d'épreuves faites dans les hôpitaux par 5 commis-
sions de l'Académie de Médecine sur 10.000 biscuits,
ont obtenu l'approbation de l'Académie Nationale
de Médecine de France, une autorisation spéciale
du Gouvernement, l'admission dans les hôpitaux
par un décret spécial et de plus le vote d'une ré-
compense nationale de 24.000 fr. Ces titres officiels
de supériorité sont authentiques et uniques dans
le monde entier.

Ce traitement est souverain, agréable, rapide,
économique et discret pour la guérison parfaite de
toutes les maladies secrètes, récentes ou anciennes
syphilis, blennorrhagie, etc.), des maladies de la
peau (acné, eczéma, psoriasis, démangeaisons, etc.)
et de tous les vices du sang, acquis ou héréditaires.
Comparez et jugez. Brochure instructive de 96 pa-
ges avec deux véritables biscuits dépuratifs contre
3 timbres. Cabinet médical et dépôt général :

33, RUE DE RIVOLI, 33, PARIS
Consultations de 1 h. à 5 h. et par lettres (Timbre p^r réponse)

ENGRAIS SPECIAL
CONCENTRÉ
PRESSIMITE pour
(DÉPOSÉ) **FLEURS en POTS**

Lecteurs du "PAYS DE FRANCE" pour avoir des fleurs
superbes, employez le "PRESSIMITE", véritable engrais des
familles, emploi très facile, efficace et économique, résultats
merveilleux. - Le Flacon 0 fr. 70 franco.

Économie Générale, Vannes-sur-Cosson (Loiret).

Le Problème des Transports

La grave question du Carnet kilométrique

La Commission permanente des Etats Géné-
raux du Tourisme, dans sa dernière réunion, a
examiné la question du Carnet kilométrique.

Après un exposé de M. Charles Lamy,
rappelant les diverses phases de la question,
l'opposition absolue des Compagnies de che-
mins de fer, tant en France qu'à l'étranger,
à ce mode de voyager qui a été supprimé dans
certains pays où il avait été institué, ou bien
a subi de sensibles restrictions à raison des
inconvenients qu'il présentait; montrant égale-
ment les difficultés que soulève pour le voya-
geur lui-même le Carnet kilométrique en
regard des avantages escomptés; après un
parallèle entre les divers systèmes de voyage
les plus répandus en France et la présenta-
tion de tableaux comparatifs;

La Commission :

Sans s'arrêter à la formule du Carnet kilo-
métrique, et tout en reconnaissant les satis-
factions accordées au Tourisme ces dernières
années par les Compagnies de chemins de fer,

Emet le vœu à l'unanimité :

Qu'une étude soit faite par les Compagnies
d'un système qui, s'il n'introduit pas chez
nous le Carnet kilométrique, assure néan-
moins aux voyageurs une économie et de plus
grandes facilités, par la création de cartes à
quart de tarif ou l'amélioration du régime et
du fonctionnement des cartes à demi-tarif,
notamment par la délivrance à tarif réduit de
cartes complémentaires et d'une durée pou-
vant être moindre que celle de la carte prin-
cipale aux membres de la famille ou de la
maison du porteur de cette carte.

Que si l'unification n'est pas possible,
on recherche au moins la simplification des
innombrables variétés de billets à prix réduits,
qui constituent un trouble, une incertitude,
en même temps qu'une cause trop fréquente
d'erreurs et de difficultés pour les voyageurs,
sans compter les anomalies dont ils se plai-
gnent, aussi bien que les touristes et les tri-
butaires ou visiteurs de nombreuses stations
thermales et balnéaires.

L'Auto pour tous au Ballon d'Alsace

Une des causes du peu de succès qu'obtient
le Ballon d'Alsace comme station estivale,
malgré le confort de ses hôtels, provient des
difficultés d'accès qui, jusqu'à ce jour, ont
empêché le grand public de pouvoir s'y
rendre d'une façon pratique.

Prenant exemple sur le service d'autocars
que la Compagnie du P.-L.-M. met en marche
pour la saison prochaine dans le Doubs et le
Jura, le Syndicat d'Initiative de la région de
Belfort se propose de créer un service d'auto-
mobiles Belfort-Ballon d'Alsace-Remiremont,
de manière à relier entre eux ces centres de
tourisme, et de faire l'essai de ce que rendrait
un service qui pourrait, à l'occasion, devenir
à son tour Circuit des Vosges.

La distance de Belfort à Remiremont est de
66 kilomètres. Le Ballon d'Alsace est à
28 kilomètres de Belfort et à 38 de Remire-
mont.

A Lannion

La Compagnie de l'Etat va inaugurer cette
saison un service d'auto-cars aux environs de
Lannion.

A quelle vitesse l'Auto dans la traversée des villes?

M. le maire de Troyes a adressé à la Com-
mission permanente des Etats Généraux du Tou-
risme la lettre suivante :

Monsieur le Secrétaire Général,

Il existe à Troyes, comme dans la plupart
des villes et même des simples communes
rurales, un arrêté municipal qui régleme-
te la circulation des automobiles et fixe leur vi-
tesse à 12 kilomètres à l'heure.

Cet arrêté n'a jamais été respecté, malgré
les plaques, qui placées aux entrées de la ville,
en rappellent les prescriptions et les nombreux
avis insérés dans la presse locale.

Aussi ai-je décidé dernièrement, en présence
des abus qui me valaient d'innombrables ré-
clamations, de faire dresser des contraven-
tions pour excès de vitesse, la vitesse étant
considérée comme excessive quand elle atteint
ou dépasse 25 kilomètres à l'heure. Les
vitesse relevées vont de 25 à 54 kilomètres
en pleine ville.

Aussitôt grand émoi parmi les automobi-
listes qui m'accusent d'arbitraire.

La Commission permanente des Etats Géné-
raux du Tourisme pense-t-elle qu'une vitesse
supérieure à 24 kilomètres à l'heure, dans
une importante agglomération, soit une vitesse
de tourisme?

Croit-elle qu'on puisse considérer comme
inhospitalière une ville qui interdit ces vi-
tesse?

Estime-t-elle que les populations tout entières
n'ont pas raison de protester contre de pareils
abus, et que ces abus ne sont pas plutôt nu-
sibles au développement du Tourisme?

Je fais appel à la Commission permanente
des Etats Généraux, dont la voix est entendue
dans tous les points de la France, et je lui pose
la question.

LE MAIRE DE TROYES.

Une enquête "du Pays de France"

La Commission permanente a prié MM. Mar-
tin du Gard, président de l'Association générale
automobile, et Bickart-Sée, avocat à la Cour
de Cassation, d'étudier cette importante ques-
tion, où les droits absolus des municipalités se
heurtent à la liberté du tourisme. Le Pays de
France accueillera, à ce sujet, toutes les commu-
nications d'intérêt général.

Pour que les Gens de bon sens puissent comprendre les Tarifs

Monsieur le Rédacteur en chef,

Puisque vous voulez bien autoriser tous les
abonnés du Pays de France à vous soumettre
des propositions dans l'intérêt général, je me
permets de vous demander si vous ne pour-
riez obtenir des différentes Compagnies de
chemins de fer qu'elles accordent à tous les
voyageurs du service commun les avantages
consentis par le P.-L.-M. pour les carnets
collectifs.

Sur le P.-L.-M., le prix des billets collec-
tifs s'obtient en ajoutant au prix de deux bil-
lets simples pour la première personne le prix
d'un billet simple pour la deuxième personne,
la moitié de ce prix pour la troisième et cha-
cune des suivantes.

Si toutes les Compagnies voulaient accorder
ces avantages, tous les voyageurs s'en réjouir-
aient, et les affaires n'en seraient que plus
prosperes.

Gustave SHENLAUB,
Professeur.

Shares Zeiss

comme pour
le Touriste la Jumelle ZEISS
l'Amateur l'Objetif ZEISS

il faut
le Zeiss pour la
Voiture élégante!

Demandez Cat. Auto 13. Paris, 6 Rue aux Ours.



AUTOMOBILES

DORIOT FLANDRIN & PARANT

167 & 169 B^d Saint-Denis

Courbevoie (Seine)

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement
du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL 500 MILLIONS
Siège Social : 54 et 56 rue de Provence
SUCCURSALE-OPÉRA, 25, à 29, bd Haussmann,
à Paris.

SUCCURSALE : 134, r. Réaumur (Pl. de la Bourse),
à Paris.

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance
fixe. — Ordres de Bourse (France et Etranger);
Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de
valeurs livrées immédiatement (Obl. de ch. de fer,
oblig. et bons à lots, etc.); — Escompte et encaisse-
ment d'effets de commerce et de coupons français et
étrangers; — Mise en règle et garde de titres. —
Avances sur titres; — Garantie contre le rembour-
sement au pair et les risques de non-verification des
titres; — Virements et chèques sur la France et
l'étranger; — Lettres et billets de crédit circulai-
res; — Change de monnaies étrangères; — Assu-
rances (vie, incendie, accidents), etc.

Correspondants sur toutes les places de France
et l'Etranger

CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Société Française de Banque et de Dépôts
BRUXELLES — ANVERS — OSTENDE

LES
PNEUS
GALLUS
sont toujours les meilleurs

BANDAGES
POUR POIDS
LOURDS **PLEINS**
AUX MEILLEURS PRIX

Manufacture Générale de Caoutchouc
(Maison fondée en 1875)

L. EDELINE

A PUTEAUX

TRAITEMENT *le plus efficace*
 et *le plus économique* de la **CONSTIPATION**
LE MEILLEUR LAXATIF DÉPURATIF



un seul grain
avant ou au commencement
du repas du soir

donne un résultat le lendemain matin

<i>Nettoie l'estomac</i>	}	<i>Chasse la bile</i>
<i>Purifie le sang</i>		<i>Evacue l'intestin</i>
<i>Elimine l'acide urique</i>		<i>Régularise les fonctions digestives</i>

2 fr. 10 au lieu de 2 fr. 50 le flacon de 50 grains pour 3 mois de traitement
1 fr. 15 au lieu de 1 fr. 50 le 1/2 flacon de 25 grains pour 6 semaines »

Pharmacie du Soleil, 75, Boulevard de Strasbourg - PARIS - et toutes pharmacies

ARTHRITIQUES !
MÉFIEZ-VOUS DES POUDRES CHIMIQUES

préparées industriellement et

qui n'ont aucune valeur représentative des eaux minérales

PRÉPAREZ votre EAU ALCALINE

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

qui lessive les reins, l'estomac et l'intestin
dissout et élimine l'ACIDE URIQUE

Ne vous laissez pas tromper et EXIGEZ : SEL VICHY-ÉTAT
le seul réellement extrait des Sources de l'État à Vichy

0^f 10

Le paquet
pour 1 litre d'eau

TOUTES PHARMACIES

La boîte
de 12 paquets

1

FRANC



Automobiles Renault

